Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 17-LUNDI 18 SEPTEMBRE 1989

Rééchelonnement de la dette de Bagdad

La France et l'Irak règlent leur contentieux financier

Reconstruction ... et armement

les affaires. Il est donc norma que les milieux français du mâme nom se réjoulssent de l'accord sur le rééchelonnement d'une partie de la dette irakienne : les Bagdad vont permettre à la COFACE (Compagnie française d'assurance du commerce extéentreprises françaises opérant en trak. Ce n'était plus le cas depuis 1986, les Irakiens, épuisés par leur effort de guerre contre l'iran, ayant cessé à cette date de payer leurs achats mili-taires et civils.

l'Irak a permis à Bagdad de retrouver un peu d'oxygène. Ses négociateurs sont coriaces : il aura fallu près d'un an pour par-venir à l'accord, qui n'a rien de léonin puisque Bagdad va disposer de six, voire neuf ans, pour ecquitter de l'essentiel de ses ettes échues à la fin de 1989.

total du régime irakien est atteint 16 milliards de dollars. Et, pour faire plier ses partenaires, Begded sait parfaitement utiliser la concurrence et faire miroite la perspective de fabuleux ntrats pour la reconstruction d'un pays en partie ravagé par la

On sait perfaitement à Peris que bon nombre de ces contrats n'auront, s'ils sont signés, rien de civil. Si l'Irak est à la recherfinancière, c'est avant tout pour renforcer sa panoplie militaire. Ce n'est pas par hasard si la Société Dassault a applaudi, dès vendredi, la signature de tion nécessaire à l'aboutissement de négociations sur la vente de cinquante Mirage-2000. On sait aussi que les frakiens ont tissé un réseau financier et industriel pour avoir accès aux technologies militaires de pointe et se doter, par exemple, de mis-siles à moyenne portés parfec-

Alors qu'aucun traité de paix n'est en vue entre Téhéran et Bagdad, alors que l'irak vient de s'immiscer dans l'imbroglio libanais pour faire pièce à son frère ennemi syrien, alors que le conflit israélo-arabe peut rebondir à tout moment. contribuer au réarmer kien (ou iranien, d'ailleurs) ue une lourde respon lité. La remarque ne vaut d'ailleurs pas que pour Paris, mais aussi pour Moscou, fournisseur traditionnel de l'Irak, qui vient néanmoins de signer un vaste ccord de coopération avec l'Iran, et pour la Grande-Bretagne, tentée de reprendre pied sur le marché des armes ira-

Au moment où la célébration d'un nouveau climat internatio-nal est à la mode, et où on se préoccupe d'en finir avec les conflits régionaux, n'y a-t-il pes quelque irresponsabilité, à jeter de l'huile sur des feux mai étaints ? Révons plutôt... Pourquoi ne pas imaginer une concer tation entre ces pays — et d'autres — sur le thème : oui à la reconstruction, non au surarme-



. .

mulées par l'Irak à l'égard de la France. Cet accord de rééchelonne ment, signé à Bagdad le jeudi 14 septembre et rendu public à Paris le vendredi 15, porte sur

8,5 milliards de francs, dont

1,5 milliard sera versé immédiate

réglé leur contentieux

financier grâce à la signa-

ture d'un accord de rééche-

lonnement des dettes accu-

ment à l'Etat français. Il met un terme à près d'une année de négociations financières entre les deux pays, et ouvre la voie à une normalisation des relations commerciales entre la France et l'Irak.

De nombreuses entreprises françaises pourraient être intéressées par des projets de reconstruction d'un pays qui a vu son économie ravagée par une longue guerre avec son voisin iranien.

(Lire nos informations page 13.)

A l'approche du plénum du comité central

M. Gorbatchev veut désamorcer le débat sur les nationalités

La presse soviétique rend'compte largement, samedi 16 septembre, de l'entretien que M. Mikhaïl Gorbatchev a eu, mercredi, avec les dirigeants des Républiques baltes. Il apparaît que le chef du Kremlin a ainsi tenté de désomorcer le débat sur « la question nationale », à laquelle sera consacré, mardi, un plénum du comité central du PC soviétique.

MOSCOU

de notre correspondant

A l'issue d'une véritable réunion au sommet, mercredi 13 à Moscou, M. Gorbatchev et les dirigeants baltes viennent d'ébaucher les grandes lignes d'un modus vivendi entre l'URSS et les trois plus nationalistes de ses Républiques. Amonoss dès ven-dredi dans les pays baltes où ils semblent avoir été bien accueillis, les résultats de cette réunion ont été publiés, samedi, par l'ensemble de la presse centrale. Ils devraient ainsi contribuer à dédramatiser les débats du pié-num que le comité central consa-cre, mardi 19, à la question natio-nale.

D'avance, M. Gorbatchev a en effet désamoros les critiques des conscrvateurs en énonçant « trois principes fondamentaux par rap-port auxquels il n'y a, dans l'inté-rêt du peuple soviétique et des peuples baltes, aucun droit à dévier ». Le premier de ces prin-cipes est que « tous les problèmes dotvent être réglés par un effort conjoint, dans le cadre de la fédé-ration ». Le deuxième est celui de « l'unité du parti [car îl est] le principal garant de la perestroïka et du processus de renouveau national et que personne d'autre que lui ne peut accomplir cette tâche de manière organisée et

BERNARD GUETTA. (Lire la suite page 3.)

La célébration de la bataille de Valmy



A Valmy, en septembre 1792, les armées révolutionne remportaient le première victoire de la République. La président de la République devait inaugurer, samedi 18 septembre, le parcours spectacle « Naissance d'une nation », dont la générale a été prétée vendredi à la presse... sous la pluie.

(Lire page 9 l'article de GENEVIÈVE BREERETTE.)

La tension entre la RDA et la RFA

L'Allemagne de l'Est annule la visite de quatorze députés SPD PAGE 3

Les tribulations de l'audiovisuel

A 2-FR 3: les embarras du pouvoir La 5 : feu vert du CSA pour un changement de président

Circulation à Paris

M. Chirac envisage un référendum sur d'éventuelles autoroutes souterraines

Mostra de Venise

Palmarès de consensus. Un entretien avec Otar Iosseliani, Grand Prix spécial du jury PAGE 9 .

▲ Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jacques Fournier, président de la SNCF, invité dimanche à partir de 18 h 30

Le sommaire complet se trouve page 16

Durcissement de la grève à Sochaux et à Mulhouse

La grève s'est encore durcie, le 15 septembre, aux usines Peugeot de Sochaux et de Mulhouse. Le mouvement a Aucune négociation n'était annoncée le 16 septembre. Par la voix de M. Fauroux, le gouvernement a fait savoir qu'il s'inquiéterait d'un éventuel dérapage des salaires, mais qu'il redouterait la poursuite du conflit.

Faut-il un « pacte de croissance - chez Peugeot ? L'actualité sociale de ces derniers jours incitait à poser la question ven-dredi, alors que M. Michel Rocard continuait son tour de piste syndical en recevant une CGT hostile et une CFTC prodente. Ailleurs, bien loin de Matignon, la grève se durcissait à Sochaux et à Mulhouse... Le soir M. Calvet se dissit « follement angoissé » par la compétition mondiale, tandis qu'il présentait

en région parisienne des n vexux modèles de XM Diesel. · Non loin de Matignon des industriels français et allemands, réunis autour de leurs ministres ctifs, rue de Grenelle parlaient de coopération européenne, et M. Fauroux semblait s'inquiéter d'un possible dérapage sala-

rial chez la firme an lion. Une réaction logique : si M. Clavet, patron « dur », lâche du lest, nul ne peut prévoir ce qui peut se passer ailleurs, dans ces dizaines de grandes entreprises françaises dont les résultats semestriels actuellement publiés démontrent le bonne santé. Alors, tandis que sur Europe 1,

vendredi matin, le ministre du travail, M. Jean-Pierre Soisson souhaitait que « la négociation s'engage chez Peugeot » et appe-lait M. Clavet à « faire une juste appréciation de la réalité », on ne peut s'empêcher de considérer le conflit actuel comme un symbole de la remise en cause de la rigueur salariale de ces dernières

pendant qu'à Paris M. Clavet annonçait les bons résultats de son groupe pour 1988 (138 mil-liards de francs de chiffre d'affaires et 8.8 milliards bénéfices), les ouvriers de l'usine de Mulhouse interrogés par notre correspondant déclaraient : « Nous devrions être davantage récompensés pour les efforts qu'on nous a demandés. >

Aujourd'hui que les théories de l'économiste libéral Martin Weitzmann sur l' « économie de partage semblent s'intégrer au discours socialiste, il n'est pas étonnant que, jusque dans les usines, on réclame quelques signes tangibles de ce nouveau mot d'ordre. Tout compris, les augmentations chez Peugeot cette année totaliseront en moyenne 4,4 %, soit à peine un point de plus que l'infistion pré-vue. 1 % est-ce du « partage» ?

> DIDIER POURQUERY. (Lire la suite page 13.)

> > ÷ 1 ,

.

13

L'échec d'un test de dépistage du mongolisme

L'enfant de la marge d'erreur

sée lors de la grossesse n'avait révélé aucune anomalie, ont assigné vendredi 15 septembre en justice civile, l'Institut d'hématologie du centre de transfusion sanguine de Montpellier. Ils estiment que le laboratoire a commis une faute de nature à bouleverser

la vie de toute leur famille.

MONTPELLIER de notre envoyée spéciale

Dans la cour de récréation de son école maternelle, Gaëlle n'a pas toujours droit au toboggan. Les autres enfants « la pous-, dit sa mère. Et, le plus souvent, Gaëlle ne proteste pas. Elle fætus était atteint. Nous avons

Les parents d'une petite aura bientôt cinq ans, mais elle ne décidé de faire cet examen et de fille, Guëlle, née mongolienne sait pas très bien courir, et elle prendre notre décision après les alors que l'amniocentèse réals. pas la vie que je voulais pour ma fille, dit simplement sa mère. » ment sa mère. »

En apprenant qu'elle étaitenceinte, au printemps 1984, Jeannette Perxès et son mari avaient longuement hésité. Cette se était inattendue, et ils avaient déjà trois « grands enfants » de quinze, douze et dix ans. En outre, Jeannette, qui avait alors quarante-deux ans, comaissait les risques liés aux grossesses tardives. « Nous avons vu plusieurs médecins et nous avons décidé de garder l'enfant à condition qu'il ne soit pas mongolien, raconte le père de Gaëlle, qui est chauffeur-livreur. La médecine nous offrait la possibilité de savoir avant la naissance si le

Jeannette et Juan se sont don rendus chez un gynécologue de Perpignan, puis à la maternité de Montpellier, où fut réalisée une anniocentèse le 25 juillet 1984. Un mois plus tard, les Perrès étaient rassurés. La feuille de résultat du prélèvement analysé au centre de transfusion sanguine de Montpellier (CTS) indiquait un « caryotype normal ». « Vous êtes désormais tranquilles, leur disent alors les médecins. Le bébé n'est pas atteint de trisomie 21. »

Mais Gaelle à la naissancepleure bien pen. Née le 22 novem-bre dans une clinique de Perpignan, elle ne réclame pas à manger et ses yeux « un peu petits » inquiètent le pédistre.

ANDE CHEMIN. (Lire la suite page 7.)

L'ANNÉE TERRIBLE

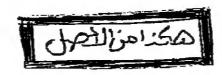
> LE FEUILLETON DE L'ÉTÉ DISPONIBLE **EN UN SEUL** NUMERO

> Le Monde

NUMÉRO SPÉCIAL HORS SÉRIE - 40 p. 22 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

A L'ÉTRANGER: Algèle, 4,80 DA; Marco, 8 dh.; Turbie, 700 m.; Alexangra, 2,50 DM; Austrha, 20 soh.; Salgique, 40 fr.; Canada, 1,95 \$; Antilios/Rémine, 7,20 F; Côte-C'Ivoire, 316 F CFA; Dannemark, 11 iv.; Espagna, 160 pos.; G.-B., 80 p.; Grèce, 160 dr.; Manda, 90 p.; Refie, 2,000 L.; Litye, 0,400 DL; Littenthourg, 40 fr.; Part-See, 2,50 fr.; Part-See, 2,50 fr.; Salde, 140 cos.; Sánigal, 336 F CFA; Subda, 14 cs.; Saiste, 1,80 fr.; USA (NY), 1,50 \$; USA (others), 2 \$.



N ce temps-là, les autobus parisiens avaient une plate-forme arrière où s'entassaient, intempéries ou pas,

les passagers en surnombre. Non sans

bousculades. Le 18 septembre 1949,

devant la gare de Lyon, le soldat Perez, blessé d'Indochine en uniforme, demande

aide, pour monter à bord, à un jeune Viet-namien et, ne l'obtenant pas, grimpe seul.

Il s'en prend violemment au peu secoura-

ble passager. Bagarre. Le receveur appelle

Au commissariat spécial de la gare de Lyon, ils sont fouillés.

Du porte-document de l'étudiant viet-

namien Do DaI, on extrait une liasse de papiers portant le tampon « très secret ». Le commissariat spécial alerte la direction

de la surveillance du territoire (DST).

Quelques heures plus tard, après une série de perquisitions, soixante-douze copies du même texte s'entassent sur le bureau de

Roger Wybot, patron de la DST. Il s'agit

d'une partie du rapport hautement confi-dentiel du général Georges Revers, chef d'état-major général de l'armée, sur une

visite d'inspection qu'il a faite, en mai, en

Indochine. Tout au moins Wybot le

présume-t-il : le ministère de la guerre

refuse pendant quelque temps de lui com-

muniquer pour vérification l'original, qui

a été tiré en grand mystère à cinquante

exemplaires numérotés et portés aux res-

ponsables de la politique gouvernemen-

L'Indochine menacée

Amsi commence l'ariaire des generaux, dont le public ignore encore l'existence. Elle a pour origine le naîf machiavélisme de deux officiers de haut rang, le général Revers lui-même et son ami le général Charles-Emmanuel Mast, qui entend, avec l'appui du premier, accèder aux plus

hautes responsabilités en Extrême-Orient.

La situation y est sérieuse. Les commu-

nistes chinois progressent vers la frontière

du Tonkin et pourront bientôt apporter

une aide directe à leurs camarades et

Le général Revers, accompagné d'un

mystérieux personnage, Roger Peyré, a rencontré tout le monde en Indochine, même des personnalités liées au Vietminh.

Il ne cache rien. Le corps expéditionnaire

français est démoralisé et se sait dange-

reusement exposé; la puissance de

l'armée populaire du général communiste

Giap ne cesse de s'accroître; le trafic sur

le taux de la piastre - elle vaut 17 F au cours officiel et 10 F à peine en Extrême-

Orient - est une source de corruption. Le

pouvoir vietnamien en place à Saïgon n'y

Le général préconise le repli sur le delta

du fleuve Rouge, «grenier à riz» de l'Indochine du Nord, des garnisons aven-

turées le long de la frontière et menacées

par l'imminente victoire des forces de Mao. La défaite de Cao Bang, l'abandon

en catastrophe de la forteresse de Langson

lui donneront raison en octobre de l'année

suivante. Georges Revers recommande aussi la nomination d'un chef militaire

ayant du prestige et une grande autorité

personnelle pour exercer conjointement les fonctions de haut-commissaire et de

Son candidat, le général Mast, est, comme lui, un isolé à une époque où les grands chefs comme le général Juin on de

Lattre - Leclerc est mort en 1947 - dis-

posent de réseaux d'amis et de fidèles qui

ont combattu sous leurs ordres. Revers a

été le chef de l'organisation de Résistance.

de l'armée après avoir été le chef de l'état-

major de Darian à Vichy. Mast n'a pas été très apprécié comme résident général de

France à Tunis, et il porte, aux yeux des

militaires traditionnels, une tare: il a,

dans le dos de ses chefs, préparé le débarquement américain du 8 novembre 1942

en Afrique du Nord. Les deux généraux chercheront donc des appuis strictement

La IV République, jeune encore, est rongée par ses dissensions internes. Une

partie des socialistes réclament une négo-

ciation avec Ho Chi Minh, de même, bien

entendu, que les communistes. Une

grande majorité du MRP, derrière Georges Bidault, ministre des affaires

commandant en chef.

politiques.

alliés du Vietminh.

échappe pas.

Ainsi commence l'affaire des généraux.

la police. On embarque les antagoni

Dates

Le Monde

7. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650 572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL le Monde

André Fontaine, cteur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Darée de la société cent ans à compter du 10 décembre 1944,

Capital social: 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile

Les rédacteurs du Monde ».
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde, Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateut

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédocteur en chef : Claude Sales.



Tel : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F



Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde su (1) 42-47-99-81.

TÉLÉMATIQUE ou 36-15 - Tapaz LM

ABONNEMENTS BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 TéL: (1) 42-47-98-72

1ml	FRANCE	MANATUZ	SCESSE	AUTRES PAYS Tole
3	365 F	399 F	504 F	786 F
6	720 F	762 F	972 F	1400 F
9 mok	1 030 F	1 089 F	1 464 F	2040 F
1=	1300 F	1 389 F	1 300 F	2650 F

ÉTRANGER: Par voie aérienne tarif sur demande.

Pour yous ahomes RENVOYEZ CE BULLETIN

accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE:

tél.: 05-04-03-21 (numéro vert) Changements d'adresse définités a provincires: nos abomés sont invités formaler leur demande deux semaine avant leur départ. Joindre la demièr bende d'envoi à toute correspondance.

PORT PAYE : PARIS RP

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois	6 mois	9 mois	1 20
Nom Prénon			_

Adresse: Code postal:

Localité:

Pays: Veuillez avoir l'obligeance d'écrire Il y a quarante ans

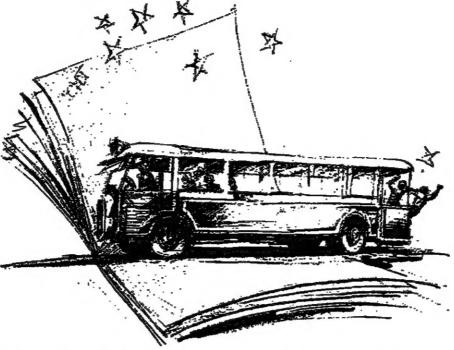
L'affaire des généraux

étrangères, et le ministre de la France d'outre-mer, Paul Coste-Floret, y est farouchement opposée, soutient le gouvernement de Salgon, alors dirigé par le général Xuan, et préconise la poursuite de la guerre. Le mouvement gaulliste, le RPF, partisan hi sussi du maintien de la France en Indochine, entend pour sa part user de tous les moyens pour renverser le régime.

Pour Paul Coste-Floret, le rapport Revers est d'autant plus dangereus

ques... et aussi Peyré, qui assure que l'argent est utilisé en faveur du général Mast. Les perquisitions chez le « négociant en laine » qui a largement distribué le rapport montrent ses liens étroits avec Revers. Le 22 septembre à 7 heures du matin, un conseil interministériel réuni

autour du président du conseil, le radical Henri Queuille, décide pratiquement d'étouffer une affaire qui met en cause un chef militaire de haut rang. Paul Rama-dier, ministre de la défense nationale,



défaitiste qu'il est l'œuvre d'un des plus hauts responsables des armées. Revers l'accusera plus tard d'avoir monté de toutes pièces l'algarade de la gare de Lyon afin de le discréditer. Sans preuve.

Revers et Mast, en s'efforçant de se concilier les milieux politiques influents, usent des services de Roger Peyré. Ce per-sonnage, officiellement négociant en laine, condamné après la Libération pour colla-boration malgré l'intervention de Revers, a travaillé pour les services secrets français et américains. Le général lui attribue une influence occulte considérable. Peyré s'est insiltré dans la franc-maçonnerie, où il a obtenu un grade plus élevé que celui de son protecteur. Il hante les antichambres ministérielles, mais ne franchit guère, quoi qu'il en dise, la porte des ministres.

Autre appui, celui du colonel Fourcauld. Cet ancien cagoulard, resté à l'extrême droite, téméraire jusqu'à l'extravagance, adore les complots. Il est l'ennemi juré de Roger Wybot, « père » de la DST, qui empiète à ses yeux sur ses prérogatives, que sa mégalomanie souhaite quasi illimitées dans le domaine de l'ombre. Il finira, après une cascade d'intrigues, par se retourner contre

Une mystérieuse radio vietnamienne

La saisie du rapport à la gare de Lyon et le flot de copies découvertes dans les heures suivantes n'auraient dû étonner personne. On n'a jamais vu un texte tiré à cinquante exemplaires demeurer longtemps secret. Personne n'ignore les conclusions du général Revers, qui, sinsi que Mast, se répand dans les dîners utiles à leur commune campagne. Deux maines après la distribution officielle du rapport, il est connu, au moins dans ses considérations politiques, à Paris, à Hanot et à Salgon. Une mystérieuse radio vietminh, assurent les services de la France d'outre-mer, en aurait diffusé des extraits, y compris les dispositions militaires. On n'en retrouvera pas trace.

L'enquête de la DST aboutit à deux personnages : Van Co, représentant du gouvernement de Saïgon à Paris, et un certain Vinh Xa, agent du Vietminh. Chez Van Co, on trouve des talons de chèques montrant, ce qu'il ne cache pas, qu'il arrose » largement les milieux politi-

déclare le lendemain que le rapport ne peut être qualifié de secret de désense. Pas de poursuites. Un non-lieu. Fureur de Paul Coste-Floret, qui n'assistait pas au conseil: Revers, proclame-t-il, est coupable, et les socialistes sont corrompus.

Règlements de comptes

Une « lettre confidentielle », rédigée par Paul Dehème, met en cause le général en termes voilés. La presse est alertée. Le feu est aux poudres. Ramadier demande à Peyré s'embarque discrètement pour l'Amérique du Sud le 30 novembre. Les journaux gaullistes tombent à bras raccourcis sur un gouvernement qui e trahit l'armée » qui combat en Indochine, su une SFIO qui tirerait profit des trafics de piastres. Fourcaulo se démène maintenant pour faire annuler les pièces du dossier qui blanchissent Revers. Le 17 janvier 1950, Georges Bidault,

nouveau chef du gouvernement, fait devant l'Assemblée un exposé de l'affaire. On nomme une commission parlementaire d'enquête présidée par Edmond Michelet. Ses auditions « secrètes » aussitôt connues sèment une confusion inextricable. Personne n'est épargné. Van Co ayant parlé d'un certain « Paul » — vraisemblablement un des avatars de Peyré. - on évoque le nom du fils du président de la République, Paul Auriol, qui n'en peut mais. Les coups de théâtre se succèdent, et les règlements de comptes, sans que la vérité y gagne rien. Une partie du Parle-ment finit par trouver un bouc émissaire : Jules Moch, ministre de l'intérieur, qu'on accuse d'avoir laissé incinérer une partie des pièces de l'affaire. Il n'y a en fait praement pas été mêlé. Mais sa raideur le rend impopulaire. Le 23 novembre 1950, le Parti communiste, dont il est la bête noire, demande qu'il soit déféré en Haute Cour. Une majorité - insuffisamment qualifiée - le réclame en vain.

Le général Mast a démissionné. Le général Revers, qui n'a cessé de proclamer son innocence, doit quitter ses fonctions. Il entre dans le commerce des armements. Le Conseil d'Etat, en 1962, déclarera d'ailleurs illégale la mesure qui l'a frappé. Roger Peyré, en Bolivie - dont il est devenu citoyen, - aidera l'ambassadeur du général de Gaulle, Dominique Ponchardier, autre ancien des services spéciaux, à défendre les intérêts français.

 L'affaire des généraux, écrit Georgette Elgey dans la République des illusions (1), porte en elle les germes des-tructeurs de la IV République. (...) Toute la trame du 13 mai 1958 se tisse en 1950. En ce sens il n'est pas exagéré d'écrire que ce scandale est une nouvelle mouture de l'affaire du collier de la Reine, inséparable, elle, de l'écroulement de la monarchie. »

JEAN PLANCHAIS.

(1) Payard 1965.

RECTIFICATIF. - une coquiile s'est glissée dans l'article d'Henri Fesquet sur la condamnation, il y a trente ans, des prâtresouvriers par le Saint-Siège (le Monde daté 10-11 septembre). C'est le 25 août 1965 que les Pères du concile approuvèrent la relance des prêtres-ouvriers - et non bien sûr le 25 août 1985 comme nous l'écrivions par erreur.

Au sommaire du « Monde de la Révolution française » nº 9

Septembre 1789 : que faire du roi?

Après l'histoire au jour le jour qui énu-mère les événements du mois, « L'almanach de 1789 » fait le portrait de Marat, le Lavoisier des Cordeliers, médecin et malade, journaliste, pamphlétaire, para-nolaque vociférant. Au petit Panthéon, on découvre également le marquis de Saint-Huruge, qui fut, selon Lamartine, «à lui seul, une sédition», Miss de Genlis, gou-vernante du futur Louis-Philippe et maitresse du duc d'Orléans, puis le comte de Clermont-Tonnerre et celui qui n'est encore que l'avocat Danton.

La vie politique, en septembre 1789, est dominée par le débat sur la Constitu-tion. Deux thèses s'opposent : les monarchiens, inspirés par l'exemple britannique, plaident le coexercica de la souverainaté nationale par le roi et l'Assemblée, tandis que les radicaux et Sieyès refusent au roi l'exercice, même partiel, de la souverai-

En Belgique, la fièvre révolutionnaire fait passer quelques frissons.

Le Journal des droits de l'homme aborde la notion de cosmopolitisme. Au dix-huitième siècle, le peuple n'a pas encore conscience d'un sentiment natio-nal, le patriotisme n'est que de clocher : à chacun son patois, ses coutumes. Les familles royales sont, à l'extrême, appa-rentées à l'Europe entière. Bref, la société

animé par

Olivier MAZEROLLE

"GRAND JURY" RTL- Le Monde

dimanche 18h30

d'Ancien Régime est plus chrétienne que française. Mais ce sont principalement les intellectuels qui témoignent de la force du cosmopolitisme, se sentant à l'aise et chez eux partout dans cette Europe des Lumières dont la capitale culturelle est Paris et la langue le français. Personnage trouble, Brissot est l'homme qui enverra le France à la guerre en avril 1792 : or, si l'idée de nation s'est forgée dans la confrontation politique du peuple et du pouvoir royal, c'est de la confrontation ilitaire que surgira l'idée de la « Grande

Dans « Le gazette du Bicentenaire », Antoine de Baecque et Olivier Salvatori s'entretiennent avec l'actuel président de l'Assemblée nationale, Leurent Fabius, qui évoque une possible réorganisation de la vie parlementaire et les retombées des activités du Parlement européen sur les Parlements nationaux. Jean Starobinski retrace l'histoire d'un mot qui prend un sens nouveau (et politique) : la réaction.

Aux Etate-Unis, et ce n'est pas vrai-ment une surprise, le Bicentenaire a fait un triomphe : petite revue des manifestations, colloques et publications chez l'Oncle Sam.

* En vente chez tous les marchands de journaux. A partir du 18 septembre, le Monde de la Révolution française, nº 9, 30 F.

en direct sur

talimu 123" es en Hongre

The state of the s

A . MARKET WARREN ...

THE PERSON NAMED AND

for in-1 st annule a

A-democrates es

. . der bed. id

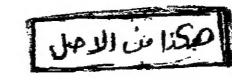
of edge of

1 1-1114

21140

THE PARTY NAMED IN

avec André PASSERON et Alain FAUJAS (Le Monde) Jean-Yves HOLLINGER et Guylhaine LOQUET (RTL



secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a reconnu que « les divergences importantes et occasionnelles entre la Hongrie et ses partenaires est-européens étaient inhabituelles et préoccaest-européens étaient inhabituelles et préocu-pantes (...), mais (ânus les circonstances actuelles) elles sont dans l'ensemble naturelles, cur il existe des différences fondamentales entre ces Etats (RDA, Roumanie et Tchécoslovaquie) et la Hongrie concernant leur développement éco-nomique et social ». Budapest, a t-il confirmé, n'entend pas, pour le moment fermer, la « fron-tière verte » ni se broniller non plus définitive-ment èvec la RDA. ment avec la RDA.

De son côté, le gouvernement est-allemand a de nouveau rejeté vendredi tout idée de réforme pour tenter d'endigner la vague d'émigration. M. Günther Mittag, membre du condité central du SED chargé de l'économie, écrivait, par exem-

ple, dans le quotidien du parti, Neues Doutsch-land, que « les propositions de réformes faites par des gens [notamment le chancelier Helmut Kohl, NDLR] ne comportent qu'une seule idée :

ils venient me réforme qui mette fin au socia-lisme. Merci beaucoup, je n'en venx pas! » Toutefois, certaines dissonances apparais-sent. L'Eglise protestante est-allemande estimait le même jour que l'avenir de la RDA risquait d'être compromis si le gouvernement est-allemend différait encore longtemps l'application de réformes démocratiques. A l'ouverture du synode ammel, à Eisenach, l'évêque Werner Leich a déclaré que l'exode actuel traduisait un « désespoir ». Reprenant les suggestions faites la semaine dernière par un autre ecclésiastique, l'évêque a réclamé la libéralisation des médias, la levée de l'interdiction de manifester, la libre cirélectorale et la convertibilité du mark est-

Par ailleurs, à Berlin-Est, l'Initiative pour la paix et les droits de l'homme a protesté, vendredi, contre le maintien en détention de six person interpellées le 11 septembre à Leipzig au cours

d'une manifestation.

A Bonn, enfin, un dirigeant du Parti chrétien-démocrate (CDU), M. Heiner Geissler, a proposé que le prix Nobel de la paix 1989 soit attribué à la Hougrie pour sa décision d'avoir ouvert sa frontière avec l'Autriche aux réfugiés est-allemands. Cette proposition n'a toutefois prati-quement aucune chance d'être reteune puisque les candidatures pour le prix doivent parvenir, cha-que aunée, au plus tard dans le courant du mois e année, au plus tard dans le courant du mois

Berlin-Est annule une visite de sociaux-démocrates ouest-allemands

1000

1222

11.15

1997 - 1997 B

1. 10 F

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

Signer . .

· paring

-

A Section

-

de notre correspondant

M. Horst Sindermann, président de la Chambre du peuple de la RDA, s'est fâché : il vient d'annuler, clans des termes très vifit, la visite prévue pour le 18 septembre d'une délégation de quatorze députés SPD en Allemagne de l'Est. Dans une lettre adressée à M. Horst Ehmke, qui devait conduire ce groupe, M. Sinderman affirme que les objectifs. dermann affirme que les objectifs poursuivis par les sociauxcémocrates pour ce voyage étaient totalement dirigés vers la confron-tation et l'Ingérence dans les

offaires intérieures de la RDA.

Le président de la Chambre du emple justifie cette décision en qua-ifiant les propos tenus la semaine dernière au Bundestag par MM. Elimice et Hans Jochen Vogel, (président du SPD), de « provoca-teurs et insultants ». Ces derniers avaient exhanté les dirigeants est-ellemands à « s'engager dans la voie des réformes, ou à laisser leur place à d'autres ». Commentaire de M. Ehrnke: « Les divigeants de la RDA refusent non seulement toute. éforme, mais aussi toute discus-

implement que « le SED est devenu ou à lier ». La vague d'émigration, via la Hongrie, de milliers de citoyens de la RDA a boulervené cons les usages qui s'étaient établis cans les relations politiques entre les ceux Allemagnes. Tous les partis

RDA. Sa ligne fondée sur le dialo-ne constant avec le Parti communiste est-allemand (SED) chancelier Willy Brandt, qu'on ne

s'appuyait sur l'espoir que la discus-sion et la confrontation courtoise avec les hommes an pouvoir à Berlin-Est pouvaient promouvoir des réformes de l'autre côté du mur. Ce dislogue avait abouti, au mois de septembre 1987, à la signature d'un document élaburé par une commis-sion mixte SED-SPD, dirigée par M. Ehrard Eppler, pour les sociaux-démocrates, et le professeur Otto. Reinhold, pour les communites est-llemande. Seus conhect les finanallemands. Sens cacher les divergences idéologiques profondes exis-tant entre les deux partis, ce document insistait sur les racines historiques communes du commu-niume et de la social-démocratie, et sur leur responsabilité conjointe dans la défense de la paix et de la sécurité commune en Europe. Publié à la veille de la visite de M. Erich Honocker en RFA, ce texte représentait la contribution du SPD à cette politique du « changement par le rapprochement », qui était menée sur le plan étatique par le gouvernement du chancelier Kohl. C'était i'époque où les. hommes politiques ouest-allemands de tous bords ne manquaient pes

une occasion de se faire photogra-L'emistres...

Anjourd'hui, M. Ehrard Eppler est sant per le postimisme. L'objectif de ce dialogue avec le SED était, pour le député FDP Ulrich Irmer, ette décision de Berlin signifie tout implement que « le SED est dessert de la SED est dessert de la SED est de la SE l'extérieur du SED de s'appayer sur un texte officiel diment paraphé pour mener leur action. Or, constate anjourd hui M. Eppler, - cela est incompatible avec le maintien du monopole d'un parti sur le pouvoir et la vérité ». Et il prévient : « Si aujourd'hui encore la majorité des habitants de la RDA voient le salut aidit dans sa forteresse.

Le SPD est cependant le parti qui subit le plus durement le contrecoup qui viennent cette majorité ne devienne minorisé ne constant avec le Parti le dialo-

pent pas exclure que se déroulent bientot en RDA des manifestations de masse demandant le rattache ment à la RFA.

Comment éviter que se produisent à Berlin-Est on à Leipzig des événements semblables à coux qui se sont déroulés ce printemps sur la place Tieanamen de Pélim ? Cette manière de poser le problème, impensable il y a quelques mois, est maniemant au centre des réflexions des remonstales que que la lemande se des responsables quest-allemands, et pas seulement des sociaux-démocrates. De très vives discussions avaient en lieu au sein du groupe parlementaire SPD sur l'opportunité du voyage qui vient d'être annulé.

...et le soulagement da SPD

Si MM. Ehmke et Egon Bahr, vieux routiers du dialogue avec Berlin-Est, s'étaient prononcés pour son maintien, plusieurs jeunes députés, comme MM. Norbert Gansel et Karsten Voigt, étaient plutôt favorables à son annulation. « Il faut passer de la politique de chan-gement par le rapprochement à une politique de changement par la prise de distance / », s'était écrié M. Gansell. Sons la pression de cette membrelle aénération qui reproche à nouvelle génération, qui reproche à la précédente de privilégier les rap-ports avec la hiérarchie communiste forces contestatrices qui raissent au sein de la société, le président du parti, M. Hans Jochen Vogel, avait du monter la baire très haut pour faire avaliser le principe de cette visite : la délégation socialdémocrate exigeait de pouvoir ren-contrar des représentants des divers groupes d'opposition qui viennent de se créer en RDA, comme le Forum démocratique ou Action démocratique. Elle exigeait en outre de pouvoir tenir, à Berlin-Est, une conférence de presse internationale pour faire le bilan de cette rencontre. Le refus opposé par Berlin-Est à ces exigences n'est pas pour déplaire aux sociaux-démocrates : attaqué mment par la CDU, qui lui reproche sa complaisance envers le SED, le SPD peut ainsi arguer qu'il sait, lui aussi, faire preuve de fer-

LUC ROSENZWEIG.

(Suite de la première page).

Le troisième, enfin, est celui du respect de « l'égalité des droits des choyens de toutes, nationalités ». En clair donc, Moscou n'admettra pes que les Républiques baltes — ni évidemment aucune autre — adop-

évidemment aucune autre - adop-tent unilatéralement des dispositions

inacceptables pour le pouvoir cen-tral, que leurs partis communistes rompent avec le parti soviétique et qu'elles appliquent des mesures dis-criminatoires à l'encourre des ressor-

tissants soviétiques (russes, le plus souvent) résidant sur leur territoire sant en être originaires.

Moscou

de notre correspondant M. Gorbatchev se serait bien passé de la visite officielle qu'il doit effectuer en RDA au début du mois d'octobre. Obligée, puisque l'absence du secrétaire général soviétique aux cérémonies du quarantième amiversaire de l'Etat est-allemand aurait constitué un manquement remarqué au « protocole socialiste », cette visite, estime ton dans les directions du comité central constituers en effet un exercice tral, constituera en effet un exercico

Car, quoi qu'il disc ou ne disc pas, M.Gorbatchev devrait, pense-t-on, bénéficier à Berlin-Est de manifestabinéficier à Berlin-Est de manifesta-tions de sympathie qui, outre qu'elles pourraient prendre des « aspects divers », exprimeront un souties de la société et non pas du gouvernement. Antrement dit, et bies qu'ils ne le disent pas directo-ment, les conseillers du secrétaire général craignent que celui-ci ne se retrouve dans la situation qu'il a comme à Pékin, au printemps der-nier, et à Prague, il y a deux ans. nier, et à Prague, il y a deux ans, lorsque des foules l'acclamaient pour mieux conspuer leurs diri-

«La dé

Tout en démentant formellement que M. Faline, le chef du départe-ment international du comité cen-tral, ait adressé à la mi-août, comme vient de l'écrire Die Well, un rapport très alaminte sur la situation en RDA, on confirmait vendredi 15 septembre su comité central, que l'URSS est anjourd'hui inquiète de l'immobilisme de la direction est-allemande. Après les déclarations faites à ce sujet, mardi dernier, au Monde aux ma heur después his faites à ce sujet, mardi dermer, au Monde par un haut responsable soviétique, il apparaît danc que le Kremin se place d'ores et déjà dans la perspective d'une relève en Allemagne de l'Est et tient à se démarquer de M. Honecker et de son équipe.

Ni les changements intervenus descript alors de pinet ent desse les

M. Gorbatchev début octobre en RDA

Une visite délicate pour le numéro un du Kremlin

reflet dans la vie politique de la RDA, qui est restée, sous bien des aspects, celle du passé », disait per exemple un responsable de l'appareil du comité central.

Tous soulignaient également qu'aux yeux de Moscou l'Allemagne fédérale se laisse en ce moment aller à un « double jeu » en agitant l'idéc d'une réunification rapide, alors qu'elle a reconna les frontières de l'après-guerre, c'est-à-dire l'existence de deux Etats allemands. Cela tence de deux ktatt allemands. Cela signifie que la campagne de mises en garde lancée depuis le début de la semaine comre Bonn ne va pas cesser de sitôt. Parallèlement pourtant, l'équipe de M. Gorbatchev va continuer à faire savoir qu'elle considère que le meilleur et le seril moure. que le meilleur et le seul moyen d'empêcher les Allemands de l'Est

de vouloir passer la frontière est de rendre leur pays vivable.

Les fuites, petites phrases et autres clins d'esil vont, à n'en pas douter, se multiplier et les Izvestia, douer, se multiplier et les Izvestia, le quotidien soviétique le plus engagé dans la perestrotta out déjà franchi un pas de plus en citant très abondamment vendredi, sous le titre de « Pourquoi s'en vont-ils? », un article du quotidien berlinois Junge welt. Seul de la presse est-allemande (et avec quels soutiens?) ce journal avair en effet publié en milen de avait en effet publié en milieu de semaine un article appelant à ouvrir une - discussion > sur les moyens de rendre la RDA « plus attrayante pour les forces créatrices » et d'en faire une « source de joie pour cha-

Les aspirations démocratiques en Europe de l'Est sont un phénomène « irréversible »

selon M. Roland Dumas

L'aspiration à plus de démocratie

dans les pays de l'Est, qui s'est manifestée récemment par l'exode de
milliers d'Allemands de l'Est vers la
RFA, est un phénomère « tréversi
active de l'appender à trouver
nauté devait « s'ingénier à trouver
nauté devait « s'ingénier à trouver mingal d'Alemands de l'Est vett la RFA, est un phénomène « irréversi-ble », a estimé, vendredi 15 septem-bre, le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas.

étrangères, M. Roland Dumas.

Commentant pour la première fois les récents événements, M. Dumas a déclaré à RTL que ce « formidable mouvement traduit incontestablement une formidable aspiration à plus de liberté et de réformes en profondeur dans les pays de l'Est ».

M. Dumas a jugé que les Occidentaux devaient « encourager tout ce qui va dans le sens de la réforme ». Il a cependant ajouté qu'il ne fallait pas « aller jusqu'à prôner la déstabilisation des pays de l'Est, ce qui pourrait provoquer un choc en retour ».

Dans cette perspective, le minis-

Ni les changements intervenus depuis plus de vingt ans dans les relations entre les deux Allemagnes, ni l'évolution générale de l'Europe et du monde « n'ont encore trouvé leur mieux » pour aider ce pays.

une aide de longue durée qui réponde exactement aux besoins »

Evoquant la division de l'Allemagne, M. Dumas a estimé que « l'aspiration à l'unité de la nation allemande est une aspiration légitime dans l'esprit des Allemands », et relevé que, « du reste, cette réunification est en train de se faire pres-que par osmose, par la base, à défaut de se faire par les institu-

Enfin, M. Dumas a indiqué que le président Mitterrand, qui s'est rendu depuis un an en URSS, en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Bulgarie, avait l'intention de pourmuivre ses visites dans les pays de l'Est. Il a précisé que le principe d'un voyage du chef de l'Etat français en RDA « est acquis », mais que « sa date n'est pas encore fixée ». - (AFP.)

La RDA peut limiter mais difficilement interdire les voyages en Hongrie

La RDA a-t-ella le moyen voyages par train ou per route d'empêcher ses ressortissents de vers la Roumanie et la Bulgarie, se rendre es Hongrie ? Le leur ce que ces deux pays, pour des te Lorodue seust eu tert situaties eu Houdue que lastrictions seu-piriples y celles dri a, abblidreut y eu Houdue de lastrictions seu-piriples y Lorodue (no route) ment impopulaire et d'un coût-politique très élevé pour les auto-rités de Berlin-Est. La Hongrie est, en effet, après

is Tonguis est, en erret, apres is Tohécoslovaquis (psys fronta-ller pour lequel aucune formalité n'est imposée sinon un change obligatoire de devises), is desti-nation la plus prieée en Europe de l'Est par le tourisme individuel est allemand. On any es quins en est-allemand. On ne va guère en URSS que dans le cadre de séjours organisée par les Jau-nesses communistes (FDJ) oul'Office du tourisme est-allemand. Les pleges de la mer Noire, an Bulgarie ou an Rouma-nie, sont très lointaines. Quant à la Pologne, frontelière, où les Allemends de l'Est aveient cou-Atentanos de l'est aveaux cou-nume de séjourner en grand nom-bre, l'accès y est réservé depuis le début des amées 80, n'est-à-dire depuis le début de l'agitation sociale-dans de pays, sux voyages organisés.

in sentiment d'anform étant sans doute le grief le mieux partagé par les Allemands de l'Est - c'est lui qui a contraint les autorités à lâcher du lest oss dernières années sur les autorisstions de voyage en Occident, — il paraît politiquement difficile d'imposer de nouvelles contraintes aux déplacements vers les « pays frères », déjà

Comme le fait remarquer le quotidien ouest-allemands, Frankfurter Aligemeine Zeitung, ces restrictions, pour être véritablement efficaces, devroient, en outre, s'appliquer au transit par la Hongrie, c'est-à-dire à tous les

d'un meuveis cell. Il n'est guère autorités de Berlin-Est alent affirmé, à plusieurs reprises, qu'elles n'avaient pes l'intention de modifier les réglementations en vigueur pour les déplacements

Une autorisation de la police

Elias ont capandant la possibi-lité de les appliquer de façon plus restrictive, car l'accès à la Hon-grie n'est pas totalement libre. Il faut être muni d'une autorisation de la police est-altemende dont l'obtention panel cinq aemaines. Beaucoup d'Alle-mands de l'Est se la procurent plusieurs mois à l'avance, ce qui explique sans doute que les sorthe vers le Hongrie alent conti-nul à un rythme habituel, alors que le crise était déjà ouverte. Cette autorisation était

jusqu'iol quasi eutomatiquement accordée saud, samble-t-il, dans le cas de quelques personnes eldérées comme contestataires. Il n'est pes dit qu'il en sers de même à l'avenir. Le mouvement de ces der-

nières semaines pourrait, en outre, incitar les autorités de Berlin-Est à limiter les autorisations de séjour provisoire en République fédérale accordées accez largement ces demières années. Mais le problème, là encore, pour les autorités, serait l'impopularité d'une telle attitude, particulièrement en ce moment. C.T.

sam en être originaires.

Il s'agit des trois points les plus sensibles sur lesquels Moscou et les pays baltes sont déjà engagés dans des parties de bras de fer. Tant sur les pouvoirs des Parlements républicains que sur l'autonomie des partis et le statut des immigrants russes, les négociations restent donc à mener. Elles seront dures. Leurs résultais seront conditionnés par les rapports de forces du moment, mais M. Gorbanchev a d'ores et déjà, pour sa part, donné satisfaction à ses interlocuteurs sur quaire points tout aussi fondamentaux. Une révolution

Premièrement, dit en effet le communiqué, « la seule voie de dépassement des tensions » passe par « un dialogue mené à partir de positions de principe, une ouverture dans la définition de la ligne du parti et l'intégration de toutes les forces soince de la nerestrolle ». parti et l'integration de toutes les forces saines de la perestroika». Langue de bois décryptée, cela veut dire que les partis baltes ont toute fibenté pour tenter de mener leur barque au milieu de la tempête nationaliste.

«Le besoin a été souligné», en demième lieu, e de renforcer le rôle grossière manvaise foi, dont les

des partis communistes des Répu-bilques et leur indépendance ainsi que de leur permettre, dans le cadre du programme et des statuts du PCUS, de résoudre par eux-mêmes cetaines questions organisation-nelles, financières et personnelles et de déterminer des actions en confor-mité onne les médificiles et les pro-

Le débat sur les nationalités en URSS

Il s'agit ià d'une révolution, car les partiz républicains sont ainsi autorisés à agir comme bon leur semble à la seule condition de contisemble à la seme common de com-muer d'apparteur au parti soviéti-que. De même que les Républiques peuvent obtenir autonomie et souve-raineté à la seule condition de ne pas faire sécession, les partis républi-cains pourront déterminer leur poli-tique nationale à la seule condition de ne pas se lancer deux un schiene de ne pas se lancer dans un schisme déclaré.

ditions propres à leurs Républi-

« En envisageant leur avenir dans l'appartenance à l'Union soviétique, déclare ensuite le communiqué, les travailleurs des Républiques baltes se déclarent en faveur d'une dimensian politique et économique réelle de la souverainesé de leurs Républi-ques et d'un passage rapide à l'autonomie économique. » « Tout délai en ce domaine est donc perçu négativement », est-il ajouté, de sorte que M. Gorbatchev donne raison aux Baltes qui se plaignent de la mauvaise volonté des organisations

médias », qui sont appelés à montrer pins de «flexibilité» et de «tact» dans leur converture des événements baltes. Autrement dit, la critique quotidienne, et le plus souvent d'une

ques mois devrait cesser.

Le conditionnel s'impose bien sûr. paisque M. Gorbatchev et son équipe sont loin d'exercer un contrôle total sur l'ensemble de la presse. Dès vendredi pourtant, la Pravda ouvrait ses colonnes à M. Brazauskas, premier secrétaire de Lituanie, devenu la bête noire des conservateurs, qui lui reprochent sa trop grande souplesse avec le Sejadis, le tout-paissant mouvement nationaliste de sa République.

«Jusqu'en 1940, la Lituanie a été un Etat souverain, la mémoire en est vivace dans le peuple [...], comment ne pas prendre ce fait en considération? » lit-on ainsi dans l'organe du comité central.

«Si le parti ne réalize pas la volonté du peuple, est-il le parti du peuple ? » demande encore M. Brapeuple? » demande encore m. Sra-zanskas, qui explique aussi qu'un « homme politique réaliste ne peut pas ne pas tentr compte » de l'infinence du Sajndis, que « l'épo-que du confort monopartiste est révolue » et que les sécessionnistes personnestes qu'une infine mirone représentant qu'une infime mino-rité délibérément montée en épingle par la presse conservatrice.

Changement de ton

A travers cette interview, le changenerat de ton est radical. Les pro-hièmes sont posés à plat, calmement expliqués, et M. Brazauskas, tant à destination de Moscon que de sa Quatrième point, et non le moin-dre, «une préoccupation a été expri-mée concernant le travail des mise concernant le travail des montres sorte de l'URSS peut-on parler, alors que les besoins de l'industrie lituanienne en métaux, pétrole, gaz, coton, laine et produits chimiques som assurés à presque 100 % par

Après ce sommet, il y a toute chance que le projet de réforme des liens entre les Républiques soit adopté par le comité central, mais il restera ensuite aux dirigeants des Républiques baltes à faire accepter ce modus vivendi aux vrais dirigeants des Républiques - ceux des fronts populaires.

La plupart d'entre eux savent par-faitement jusqu'où ne pas aller trop loin et savent aussi qu'ils n'ont aucun intérêt à acculer M. Gorbatchev à l'échec ou à la répression. Déterminés mais ouverts au com-promis aussi, ils entretienment des liens directs et très étroits avec l'entourage du secrétaire général, mais cels n'assure pas pour autant qu'un équilibre va, bon au mal an, établir entre M. Gorbatchev et les

Car, depuis le début de l'été, la campagne de presse lancée contre les nationalistes par les conservatenrs a creusé un peu plus encore le fossé entre les trois Républiques et Moscou. La violente déclaration adoptée, durant les vacances de M. Gorbatchev, par le comité central (le Monde du 29 août) n'a pas arrangé les choses et l'audience des sécessionnistes s'est aujourd'hui accrue - tout particulièrement en

« Les dirigeants du Sajudis devralent comprendre qu'à part pro-noncer le mot de sécession ils peuvent rigoureusement faire ce que bon leur semble, y compris deman-der leur adhésion à des organisations internationales », déclarait au début de la semaine au Monde un responsable soviétique. Le problème est qu'il y a des mots magiques et que « sécession » en est aujourd'hui an en URSS.

BERNARD GUETTA.



Les nouveaux dirigeants du PCI s'en prennent à Togliatti

de notre correspondant

Après avoir, ces dernières années, poussé loin de ses fourneaux les plus grands maîtres queux de l'Internationale communiste, M. Achille Occhetto, petite toque italienne et maître d'œuvre du « Cours nouveau », s'attaque au père fondateur de la filiale transalpine, celle qui fit jadis les beaux jours des clients de l'Internationale numéro 3.

Il s'appelait Palmiro Togliatti C'est lui, derrière un jeune étudiant sarde à lunettes rondes du nom

ral Occhetto qui avait lui-même ouvert le fen, quelques semaines plus tôt, en évoquant, lors de l'inau-guration d'un buste de Togliatti, « la coresponsabilité » du saint homme avec le stalinisme. Allusion à l'appui donné par Togliatti à la répression de 1956 contre la Hon-grie?

La vicille garde a réagi comme un seul homme et dénoncé la répudia-

Mais les gardiens de l'orthodoxie n'étaient pas au bout de leurs peines. Passe encore que le jeune secrétaire général - M. Occhetto a cinquante-



d'Antonio Gramsci, qui avait fondé, en 1921, le Parti communiste italien. Lui qui, après la mort de Gramsci dans les geôles fascistes seize ans plus tard, s'était saisi du sceptre de ce qui allait devenir la plus puis-sante des Eglises marxistes de l'Occident: le PCI.

Et c'est cet homme-là, ce mythe froid, sévère et sacré, que les communistes new look voudraient passer a la trappe? « Ce n'est plus du replâtrage, s'indigne un vieux sénateur du parti, c'est un autogénocide pur et simple! « N'exagérons rien et disons simplement que, pour préparer l'avenir, le PCI se croit obligé non seulement de liquider brutalement son (Édine mais de rejeter ment son Œdipe, mais de rejeter aussi tout son passé aux oubliettes.

ci a éclaté au cœur de l'été, à la miaoût, avec un long article de l'Unita, organe officiel du parti, intitulé:

li était une fois Togliatti et le communisme réel. Suivait une sorte de réquisitoire, équilibré mais ferme, sur le philosoviétisme invé-téré du « mythe » dans les années d'après-guerre, c'est-à-dire en pleines ténèbres staliniennes. - Togliatti a constamment cherché un pacte de ser avec Moscou », écrit notamment M. Biagio De Giovanni. Ce dernier, philosophe et membre de la nouvelle direction du parti, a rédigé le vademecum de la ligne réformiste et social-démocrate du · cours nouveau ». Il est évidem-ment très proche du secrétaire géné-

■ IRLANDE DU NORD : meurtre d'un soldat britannique. - Un soldat britannique a été tué, samedi matin 16 septembre, en Irlande du Nord, a annoncé la police locale, le Royal Ulster Constabulary (RUC). La soldat, tué par une rafale de balles peu après minuit, était en train de réparer avec un collègue une antenne de radio dans le commissariat de Coalisland dans le comté de Tyrone, au sud de Belfast, a indiqué le RUC.

 BELGIQUE : arrestation pour meurtre d'un ancien gendarme. -Un ancien gendarme belge, Madani Bouhouche, suspecté d'avoir participé à l'assassinat d'un homme d'affaires libanais début septembre à Anvers, a été arrêté, vendredi 15 septembre, à Torremolinos, dans le sud de l'Espagne. Madani Bouhou-che avait déjà été emprisonné, puis relâché, à la suite d'un autre assi nat, celui d'un ingénieur de la Fabrique nationale d'armes belge, le 7 janvier 1986. Cet assessinat aurait pu, selon certains observateurs, être lié à la tragique affaire des tueurs du Brabant wallon, cette bende qui avait

absent de la traditionnelle cérémo-nie commémorative de la mort - à Yalta en 1964 – de celui que les plus anciens camarades continuent d'appeler - le meilleur -. Mais quand Alberto Asor Rosa, polémiste appointé, ex-hérétique de la foi orthodoxe, compagnon de vacances d'Achille Occhetto et directeur de Rinascita, la revue « théologique » du parti, annonce qu'il va faire sau-ter de la prochaine édition la mention - fondée par Palmero Togliatti -, c'en est trop. L'apo-plexie guette les vétérans, et M= Nilde Iotti, présidente de l'Assemblée nationale et ancien compagnon du « meilleur », décide de lancer la contre-offensive.

veau - ont reculé. Togliatti restera sur la couverture du magazine que après tout, il a effectivement fondé. Et Achille Occhetto, dans l'Unita de jendi dernier, prend la plume pour dénoncer ceux qui l'accusent de vouloir congédier Togliatti et placardiser Berlinguer . · Togliatti, ajonte-t-il cependant, pensait et opérait selon les critères de l'époque de la guerre froide et de la logique des blocs. » Pour ce qui concerne le non-veau parti. « il a fait un choix poli-tique différent dans un monde différent (...) et nous n'avons pas l'intention de revenir en arrière. » A bon entendeur...

PATRICE CLAUDE

1985. L'assassinat de l'homme d'affaires libanais à Anvers pourrait être, quant à lui, lié au trafic de dro-

RFA: le chancelier Kohl sera opéré de la prostate. - Le chancelier ouest-allemand, M. Helmut Kohl, cinquante-neuf ans, devait être hospitalisé, vendredi 15 septem-bre, à l'hôpital universitaire de Mayence (centre de la RFA), où il subira une opération de la prostate dans les prochains jours, a annoncé le porte-parole du gouvernement tédéral. — (AFP.)

● ESPAGNE : la « Pasionaria » ruri, sumommée la « Pasionaria », quatre-vingt-treize ans, a été hospi-talisée, mercredi 13 septembre à Madrid, pour une pneumonie. Président du Parti communiste d'Espagne (PCE), Mrs Ibarruri s'est rendue célèbre, pendant la guerre civile espagnole, par ses interventions passionnées à la radio, exhortant les forces Brabant wallon, cette bande qui avait républicaines à vaincre les troupes de semé la terreur en Wallonie de 1983 Franço. — (AFP, AP.)

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente aux surenchère su Tribunil de MEAUX le joud 5 octobre 1989, à 10 heures VASTE PROPRIETE de 10 ha 29 a près de La FERTÉ-GAUCHER (77) MAISON PRINCIPALE + 3 maleons americs, dipendances
Parcelles bolifics

LIBRE de LOCATION — MISE A PRIX: 770 000 F SCP PRISON SECERS DAVEAU — MEAUX (77). Tiléphone: 60-25-40-40 SCP Q. & E MORIN — MEAUX (77). Tiléphone: 64-34-00-23

Proche-Orient

Le plan de paix Moubarak

Les dirigeants israéliens n'ont toujours pas pu se mettre d'accord sur l'attitude à adopter

En s'efforçant de jouer les nédiateurs entre Israéliens et Palestiniens pour rapprocher les tions dans les territoires occupés, le président égyptien, M. Hosni Moubarak, a suscité une première réaction à Jérusalem : embarras et tiralliements au sein da cabinet d'union natio-

JÉRUSALEM de notre correspondant

principaux responsables du gouver-nement ont discuté à huis cios des propositions égyptiennes. Mais, ven-dredi soir 15 septembre, ils n'avaient toujours pas pu se mettre d'accord sur l'attitude à adopter. Le chef du gouvernement, M. Itzhak Shamir, et son collègue du Likoud Moshe Arens, ministre des affaires étran-gères, estiment qu'Israël n'a pas encore à répondre à l'initiative égyp-tienne; il n'y a pas lieu d'en débat-tre, disent-ils, tant que le plan de paix proposé en avril dernier par le gonvernement israélien – notam-ment le projet d'élections dans les territoires - n'aura pas fait l'objet

Une acceptation de principe »

d'une « acceptation de principe » claire et nette du côté arabe.

Les travaillistes Itzhak Rabin (désense) et Shimon Pérès (finances) sont d'un avis contraire : ils veulent donner suite à la démarche du raïs, qu'ils considèrent comme equivalant bel et bien à une « acceptation de principe » du plan israélien. Impossible de se défiler et de ne pas répondre, disent-ils, alors qu'un interlocuteur arabe fait une offre de négociation à partir d'une proposition israélienne.

Le débat - qui va bien au-delà de cette querelle assez formelle - se poursuivra la semaine prochaine aux Etats-Unis, d'où M. Rabin est tout juste de retour et où MM. Arens et Pérès sont attendus en visite officielle. Au cas où « les Palestiniens » - en clair, l'OLP - donneraient leur en clair, l'OLP – donneraient leur aval aux propositions égyptiennes, on prête une double intention aux Etats-Unis : ils multiplieraient les pressions pour que les Israéliens les acceptent à leur tour et accorderaient à M. Yasser Arafat le visa permetat au chef à l'OLP de se rendre à New York à la prophaire rendre à New-York à la prochaine session de l'assemblée générale des Nations unies. Pour l'heure, le feu vert palestinien aux propositions du Caire ne paraît nullement acquis, comme en témoignent nombre de réactions au sein de l'OLP en général hostiles ou réservées à l'égard de l'initiative de M. Moubarak.

Un parrainage américano-soviétique

Celle-ci remonte au début du mois de juillet dernier. Sollicités par les Etats-Unis et, discrètement, par M. Rabin, qui autorise alors cer-taines personnalités nationalistes des territoires à se rendre au Caire, les Egyptiens élaborent un texte en dix points (le Monde du 13 septembre). Il s'agit d'un catalogue de conditions et de précisions devant permettre aux Palestiniens de souscrire au pro-jet israélien d'élections en Cisjordanie et à Gaza : participation des résidents arabes de Jérusalem au scrutin, garantie qu'une période de régime d'autonomie ne serait qu'intérimaire avant une négocia-tion sur le statut définitif des territoires, laquelle devrait être fondée sur le principe de la e paix en échange d'un compromis territo-

Sur cette base, une délégation palestinienne pourrait accepter d'entamer les négociations avec les Israéliens. C'est du moins ce qu'espèrent les Egyptiens, qui ont tenté de convaincre M. Arafat.

Selon certains quotidiens israéliens, M. Moubarak souhaiterait que

nage américano-soviétique - et aimerait pouvoir lancer les invitations lors du discours qu'il pronon-cera à la tribune de l'ONU le

Les diplomates égyptiens ont fait preuve d'imagination pour contourper le traditionnel obstacle à la composition d'une délégation palestinienne acceptable pour tout le
monde. Pour Israël, une telle délégation ne devrait comprendre que des résidents des territoires ; pour l'OLP, il est inconcevable que des représentants du mouvement national de l'« extérieur » ne soient pas associés aux négociations. Le Caire suggère donc que ces représentants-là soient choisis parmi certains des militants nationalistes qui ont été bannis de Cisjordanie et de Gaza par les Israéliens.

Sur les dix points, comme sur la procédure et la composition de la délégation palestinienne, les travaillistes sont à peu près d'accord. Likoud sont beaucoup plus réticents et tout particulièrement opposés à ce que des militants nationalistes expulsés des territoires se joignent à une éventuelle délégation palesti-

Du côté des Palestiniens, l'accueil n'est pas vraiment enthousiaste. Si les cercles nationalistes modérés des territoires (en gros, proches du cou-rant central du Fath) trouvent des « aspects positifs » à la démarche égyptienne, ils la jugent très incomplète, notamment parce qu'elle ignore le principe du « droit à l'autodétermination du peuple palestinien ». Ces mêmes cercles sont d'autant moins portés an compromis qu'ils sont aujourd'hui en concurrence avec une nouvelle génération de militants, plus jeunes et plus radicaux - appartenant sou-vent au Front démocratique et au Front populaire, les branches extrêmes de l'OLP, ou encore an

ALAIN FRACHON.

LIBAN

La reprise des canonnades souligne les difficultés d'une trêve

BEYROUTH

de notre correspondant

Sans raison apparente, puisque le cessez-le-feu devrait être, en prin-cipe, solennellement proclamé samedi 16 septembre par le triumvi-rat arabe (Algérie, Maroc, Arabic sacudite) à partir de minuit, les canonnades ont brusquement repris vendredi après-midi, pour se cesser qu'à l'aube de samedi.

Quels pouvaient donc être la signification et l'objectif de cette meurtrière flambée de la dernière heure, dont les médias du camp chrétien accusent les Syriens, alors que ceux du secteur musulman l'attribuent à la clique de Michel Aoun e et dont out été victimes lourd bilan, surtout pour un bombardement sans objet - treize per-sonnes (huit morts dans le réduit contrôle syrien).

Les explications sont nom-breuses : ultime pression de l'un ou l'autre camp sur le triumvirat, conséquence du flou et du mystère entourant toujours les décisions dudit triumvirat, tentative de saboter à l'avance son plan de pacifica-tion, voire même défoulement de dernière houre avant l'arrêt des hostilités. Aucune ne tient

En fait, tant que n'aura pas été diffusé à Rabat, Alger et Ryad le communiqué des trois chefs d'Etat, et que le ministre saoudien des affaires étrangères n'aura pas donné, dans une conférence presse, les explications complémen-taires amonoées, il ne sera pas possi-ble de se rendre compte en quoi le triumvirat s'est rétracté au regard de son rapport de début août, qui avait provoqué la colère de Damas. En même temps, si la Syrie continue de refuser de discuter du retrait de ses troupes du Liban et de lier la levée du blocus aux négociations interlibanaises sur l'entente natio-nale et si le général Aoun continue de refuser de négocier des réformes institutionnelles avant que la Syrie n'ait admis le principe du retrait de ses troupes, le risque est grand que le cercle vicieux persiste.

LUCIEN GEORGE.

efficiency -

Carriery.

1 4 4.4

Diplomatie

La conférence de Vienne

M. Joxe se prononce contre la dépénalisation de la drogue

Réunie à Vienne du 11 au 15 septembre, la deuxième conférence internationale des Nations unies contre la drogue a rassemblé des hants fonctionnaires de cent un pays, chargés de la lutte contre le trafic des stupéfiants sur le terrain.

Les participants out appelé les gouverne-ments signafaires de la convention des Nations unie de décembre 1988 contre le

de notre envoyé spécial

N'auraient été les récents événe-

ments de Colombie, la conférence de Vienne serait vraisemblablement

passée inaperçue. Alors que, depuis

des années, experts et diplomates

élaborent dans la discrétion, voire l'indifférence du plus grand nombre,

de longs documents susceptibles de servir de base à une politique com-

nune en matière de répression du trafic des stupéfiants, l'évolution de la situation en Colombie comme les bruyantes initiatives américaines

pour soutenir le gouvernement de Bogota en lutte contre les gros bon-

nets de Medellin, n'ont pas peu

contribué à braquer les projecteurs sur les colonnades de la Hofburg, l'ancien château impérial où s'est

Policiers, douaniers, juristes et diplomates qui composaient les délé-

gations n'en out pas changé pour autant leurs habitudes. Durant cinq jours, chacun des orateurs a pris très brièvement la parole en n'oubliant surtout pas de remercier le président de la lui avoir donnée. Immuable, cette étiquette n'e pas teniours

cette étiquette n'a pas toujours permis d'éviter la langue de bois dont le représentant chinois, pour ne citer que lui, a donné un bel exemple

en assurant que son pays ne connais-sait pas de problème de drogue, l'opium saisi en Chine ne provenant,

selon lui, que du trafic des seuls pays voisins. Apparenment, Pélon veut ignorer qu'après avoir long-temps tenu un langage identique, les

Soviétiques ont fini par reconneître

que drogues dures et douces

n'avaient pas épargné leur pays, loin

La conférence de Vienne leur

aura d'ailleurs permis de rendre publics quelques éléments chiffréa, jusque là ignorés des spécialistes. C'est ainsi que selon M. Chilov,

vice-ministre de l'intérieur, qui conduisait la délégation d'URSS, les

s'en fant.

tenne la conférence.

trafic illicite des stupéfiants à accélérer sa ratification : signée par soixante et ouze pays, elle n'a été jusqu'à présent ratifiée que par deux d'entre eux, les Bahamas et la Chine. Après avoir fermement renouvelé leur soutien au gouvernement colombien, les participants ont demandé que les pays en voie de développement bénéficient d'une

d'une réunion permanente des professsionnels européens de la lutte anti drogne, organisme auquel plusieurs pays de l'Est, URSS en tête, ont accepté de participer. Jusqu'à présent une telle structure n'existait qu'au niveau latino-américain, asiatique et afri-

Enfin, la conférence a décidé la création

CONFERENCE

récoltes claudestines de pavot cou-vriraient en URSS une superficie de deux cent mille hectares. Ce chiffre, a lui seul, suffit à expliquer que les Soviétiques, venus à Vienne pour la première fois, sont désormais désireux de coopérer ardemment avec leurs homolognes occidentanz.

Serbiej a.

Personne, toutefois, ne s'est formalisé des interventions trop courtes ou trop stéréotypées. L'essentiel était ailleurs, notamment dans les contributions écrites déposées sur le bureau de la conférence. A les parcourir, se dessine le profil d'une «industrie», avec ses techniques et ses contre-techniques. Qu'il s'agisse de la circulation internationale des conteneurs, du dressage des chiens « renificurs », des banques de don-nées, de l'envoi de stupéfiants par la poste, de l'intimidation des témoirs, ou encore des passeurs qui ingèrent leur marchandise pour traverser les

frontières, la conférence de Vienne aura permis de réactualiser un savoir international dont l'efficacité est directement proportionnelle à sa diffusion. Plusieurs représentants du tiers-monde ont à ce sujet souligné leurs immenses besoins en matière de formation.

Cannahis africain

Tout aussi importants auront été l'out aussi importants auront été les discrets entretiens menés hors de la saile des délibérations. « Au profame, une réunion comme celle-ci pourrait paraître sans utilité, reconnaissait l'un des délégués français, mais elle a l'Incomparable mérite de réunir sous le même toit les principaux resnaudles permétaux des des les principaux resnaudles permétaux des les principaux des les principaus des les pri cipaux responsables mondiaux de la lutte antidrogue. A écouter, par exemple, certaines des confidences faites par des délégués africains qui savent que les paysans de leurs

pays, ruinés, ont planté du can-nabis, nous pressentons que nous serons bientôt inondés de nouvelles livraisons en provenance d'Afrique. Il faut l'intégrer dans notre réflexion. Et coopérer avec les services de ces pays. C'est d'autant plus facile que nous nous sommes rencontrés ici. »

Quant à M. Pierre Joxe qui, depuis le Sommet de l'Arche, a manqué peu d'occasions de s'expri-mer sur la drogue, il a fait le voyage de Vienne au dernier jour des tra-vaux, pour une déclaration en forme de manifeste. A l'opposé des concep-tions du construct le feit de fortions qui, constatant la faible efficacité de la répression, préconisent la dépénalisation de la drogue, le ministre de l'intérieur, s'inspirant largement des réflexions menées à l'intérieur de la mission interministé rielle de lutte contre la drogue que dirige M= Catherine Trautmann, a solennellement tracé la ligne qui est celle du gouvernement français.

de na gouvernement français.

« Du bilan de nos insuffisances, de nas échecs, s'est demandé le ministre. faut-il tirer la conclusion qu'une dépénalisation totale ou partielle de l'usage des stupéfiants ferait la part du feu et permettrait au moins de contrôler ce que nous ne parvenons pas à détruire? Mon pays y est profondemment oprosé pays y est profondemment opposé, considérant en effet qu'il s'agirait d'une démission morale collective (...). Si l'on se tourne vers les exem-ples contemporains de la libéralisa-tion de la consommation, rien ne permet d'affirmer qu'ils aient entrainé une dissipant de la entraîné une diminution de la toxi-comanie ou de la criminalité liée à l'usage et au trafic de stupéfiants. Et même, si j'en crois les confidences de tel ou tel responsable, je serais presque tenté de dire : au contraire / » Sur ce terrain, le sou-tien des participants à la conférence, fonctionnaires chargés avant tout de la répression, lui était d'avance acquis.

GEORGES MARION.

Afrique

CTELEMENT

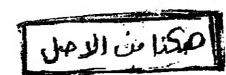
THE REAL PROPERTY AND ADDRESS. THE PERSON NAMED IN THE PARTY OF THE PARTY O ---

-- The Control of the last of the last AND THE PROPERTY.

The second secon

And Applied The Park --many samples of seeing The local bearing the second of The second of the second

Land Same Section 1986 A STATE OF THE PARTY OF THE RESIDENCE OF PROPERTY E IS THE



Charles.

A 200 - 17 -

MI TY BE

-

The state of the same و نيسريد الله

Afrique

AFRIQUE DU SUD : après Le Cap

Marches contre l'apartheid à Johannesburg et à Pretoria

l'apartheid, qui a réuni environ dix mille manifestants, s'est déroulée dans le calme vendredi 15 septembre au centre de Johannesburg, après que la jus-tice sud-africaine l'eut autorisée à la toute dernière minute. Une marche analogue, mais qui avait réuni plus de trente mille manifestants, avait déjà eu lieu mercredi au Cap après que le non-veau président sud-africain Frederik De Klerk lui ent personnellement donné le feu vert.

Parmi les manifestants de Johannesburg, partis de la cathédrale anglicane de Sainte-Marie pour aboutir, sans incident, au quartier général de la police de Vorster Square, on notait la présence d'un policier de réserve blanc en civil - seul policier présent parmi les manifestants. - qui arborait une pancarte proclamant • La police contre les abus de pouvoir de la police •. Plusieurs drapeaux que la loi interdit de déployer - celui du Congrès national africain (ANC, interdit), jaune, vert et noir, et celui du Parti communiste sudafricain (SACP), rouge - flottaient au-dessus de la foule.

Aux approches de la marche, qui a mis un peu plus d'une heure à parcourir les 1 500 mètres séparant la cathédrale du quartier général de la police, les forces de l'ordre ont maintenn un profil volontairement très bas.

Organisée par le Conseil sud-africain des Eglises (SACC), la marche était conduite par son secrétaire général, le révérend Frank Chikane. Huit mille manifestants environ étaient partis de Sainte-Marie, où un service religieux avait précédé le départ de

Une grande marche contre la marche, emmenée par de nombreux ecclésiastiques et enseignants. Deux mille autres marcheurs s'y sont joints en cours de route.

> Le tribunal de première ins-tance de Johannesburg, que le pouvoir avait chargé de trancher la question de savoir si cette manifestation devait être interdite ou autorisée, a donné son accord vingt minutes sculement avant que la marche ne débute.

Auparavant, lors du service religieux célébré à la cathédrale, on avait noté la présence, au premier rang des fidèles, de Winnie Mandela, l'épouse de Nelson Mandela. Certains observateurs ont interprété cela comme une réhabilitation par les milieux anti-apartheid noirs suite aux accusations dont elle-même et surtout ses gardes du corps avaient été l'objet après l'assassinat, en janvier à Soweto, d'un

A Pretoria, une autre manifestation, pourtant déclarée illégale, a réuni un millier de Noirs que la police - dont les consignes out visiblement changé - s'est abstenue de disperser. - (AFP.)

 Nomination d'un délégué zairois à la francophonie. - Le président zaīrois, le maréchal Mobutu, vient de nommer un c délégué spécial à la francophonie » en la personne de M. Mibuze Nsomi. Agé de quarante-six ans, il est licencié en philosophie et lettres de l'université de Louvain (Belgique) et a été successivement ministre de l'orientation nationale (1977). ministre de la culture et des arts (1977 à 1979) et ambassadeur du Zaire, notamment en israéi et en Grande-Bretagne. Kinshasa doit organiser en 1991 le quatrième sommet francophone. - (AFP.)

NAMIBIE Arrestation d'un suspect après l'assassinat

d'Anton Lubowski

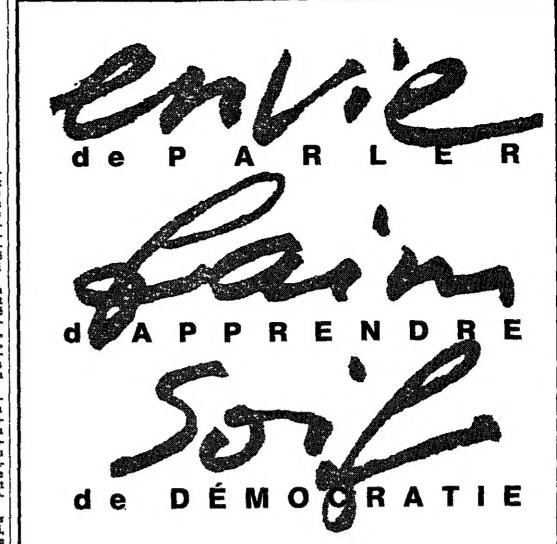
Windhock (APP). — Un mystérieur ressortissant irlandais, suspect numéro un dans l'assassinat, le 12 septembre, de Me Anton Lubowski, un dirigeant blanc d'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain la Swapo, comparation et controlle de l'appet un tribuonest arnican la swap, compena-tra sans doute lundi devant un tribu-nal de Windhoek pour y être inculpé de meurire, a indiqué, vendredi 15 septembre, la police namiblenne.

Un porte-parole de la police a confirmé que le suspect s'appelait Donald Acheson, comme l'a révélé Donald Acheson, comme l'a revete un quotidien pro-Swapo de Windhoek, The Namibian. Cet homme, âgé d'une cinquantaine d'années, avait été arrêté à Windhoek mercredi, vingt-quatre heures après qu'Anton Lubowski eut été abattu devant son domicile.

Le porte-parole a refusé de commenter d'autres informations du Namibian, selon lesquelles le suspect, détenteur d'un passeport de la République d'Irlande, était un protestant né à Belfast (Irlande du Nord) et avait servi dans une organisment de la leurille de le leurille de leurille de le leurille de leurille de le leurille de le nisation paramilitaire loyaliste d'Ulster, avant d'opérer maintenant pour son propre compte comme mercensire.

La police, qui « étudie toutes les hypothèses », avait indiqué, jendi, qu'elle enquêtait sur l'existence de liens éventuels entre cet bomme et l'Armée républicaine irlandaise. Le Namibian affirme que ces rumeurs concernant l'IRA avaient pour but d'accréditer l'hypothèse d'un règlement de comptes interne à la Swapo. Selon cette hypothèse, un courant au sein de l'organisation aurait engagé un tueur pour liquider Anton Lubowski.

(Cette controverse repose sur le fait que les extrémistes protestants d'iriende du Nord sont réputés avoir des lieus avec les milieux les plus conservateurs d'Afrique du Sud et, anns doute, de Namible, tamils que l'IRA pusse pour souteuir la Swapo. Pour compiliquer les choses, il apparaît, selon le Times de Londres, qu'il est très facile pour un Irianduis du Nord, désireux de cacher sa provenance, d'obtenir un passeport de la République d'Iriande.]



Asie

CHINE: après trois mois d'absence

M. Deng Xiaoping est réapparu en public

M. Deng Xiaoping est réapparu, samedi 16 septembre, après plus de trois mois d'absence, à l'occasion d'une entrevue accordée à un professeur américain d'origine chinoise, M. T.D. Lee, a annoncé l'agence Chine nouvelle, qui n'a fourni aucun détail sur ces entretiens. Le numéro un chinois avait fait sa dernière apparition en public le 9 juin - an lendemain des massacres de la place Tiananmen - pour féliciter les militaires

L'absence de M. Deng, dont les médias ne cessent de vanter les mérites, avait alimenté de multiples spéculations sur son état de santé. Déjà certains l'avaient ern mort début juin, d'autres l'avaient dit malade durant l'été, ce que Pétin, mais aussi les milieux dissidents à l'étranger, avaient démenti.

D'autres bruits avaient cours sur les difficultés politiques auxquelles il aurait eu à faire face à un moment où les éléments les plus conservateurs tiennent le hant du pavé, menaçant les réformes que M. Deng avait lancées dans sa période « réformiste » il y a une dizzine d'années.

Vendredi, le chef de l'Etat, le de « deux ou trois ans » pour surmonter ses difficultés actuelles.

Echange d'expérience

Recevant une délégation parle-mentaire soviétique dirigée par M. Lukyanov, premier vice-président du Soviet suprême, il avait ajouté que, d'ici la, l'URSS et la Chine devaient développer leur coopération, entretenir des relations « amicales » et « échan-

ger leur expérience ». Enfin, à Taiwan, le gouvernement nationaliste s'apprête à déposer un projet de la antorisant l'établissement sur l'île des dissidents ayant fui le contingent depuis le 4 juin. Cette mesure permettrait à quelque soixante dissidents réfugiés

Amériques

COLOMBIE: la « guerre de la drogue »

Nouvelle série d'attentats Après deux semaines de relative

accalmie dans la capitale colom-bienne, les attentats à la bombe out repris vendredi 15 septembre. Trois bombes ont partiellement détruit des succursales bancaires du nord de Bogota. Une personne a été blessée. Un autre engin a détruit un centre commercial. La police affirme contrôler la situation, mais a indiqué controler la sinazion, mais a induque qu'une véritable campagne de « lerrorisme téléphonique » maintient la
population dans un état de panique.
Les écoles, collèges et universités sont particulièrement visés tout comme les édifices publics. Plu-sieurs alertes ont obligé à des évacuations d'urgence.

cuations d'urgence.

Dans le sud-ouest du pays, à Cali, trois bombes ent explosé, – toujours dans des banques – blessant grièvement cinq personnes. Dans la ville de Medellin, les autorités ont annoncé l'arrestation de vingt-unit personnes soupconnées d'être à l'origine de la vague de terreur qui a secoué la capitale du trafic de cocaine. Selon le commandant de la quatrième brigade de l'armée, le général Jose Gregorio Torres, la plupart d'entre elles appartiennent à l'EILN (Armée de libération nationale, procubaine) qui autait prêté ses services aux trafiquants de drogue.

Le gouvernement a d'autre part ordonné à l'aviation colombieune général Yang Shangkun, avait d'abattre tout avion soupçouné de estimé que la Chine avait besoin servir au trafic de drogue. « Tout servir au trafic de drogue. « Tout avion détecté alors qu'il vole sans autorisation ou dans des circonstances suspectes sera abattu , a indiqué un porte-parole du ministère de la défense. Cette mesure sans de la défense. Cette mesure sans précédent s'appliquera aux avions survolant des zones interdites ou réglementées, aux appareils sans plan de vol autorisé et à ceux qui se poseraient sur des aéroports clandestins. Dans chaque base aérienne, deux avions militaires, pourvus de leur armement, out été placés en état d'alexte permanente.

Les présidents des trois princi-panx pays producteurs de cocaîne — Colombie, Pérou et Bolivie — se réuniront à la fin du mois au Pérou pour planifier leur stratégie antidrogue. La date de ce sommet n'a pas encore été fixée. Le porte-parole du Penta-gone a précisé à que sept équipes militaires — impliquant moins de cinquante Américans — forment à Hongkong de pouvoir obtenir l'asile politique à Taiwan. - (AFP.)

SALVADOR: réunion à Mexico

Le gouvernement et la guérilla convienment d'un calendrier de rencontres

MEXICO

de notre envoyé spécial

Une petite lueur d'espoir vient de s'allumer à l'horizon d'un Salvador meurri par neuf années de guerre civile qui a déjà provoqué soixante-dix mille morts. Réunis mercredi 13 et jeudi 14 septembre à Mexico, des représentants de la guérilla d'extrême gauche du FMLN (Front Farabundo Marti de libération nationale) et du gouvernement Alfredo Cristiani (élu il y a six mois président de la République sons l'étiquette du mouvement d'extrême

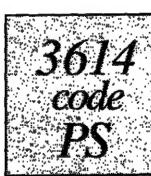
l'étiquette du mouvement d'extrême droite ARENA) ont progressé dans la recherche d'un retour à la paix.

L'accord de Mexico », cosigné vendredi 15 septembre, en présence de l'évêque auxiliaire de San Salvador, Mgr Rosa Chavez, déclare que les deux parties belligérantes vont, tout d'abord, « se concerter en vue d'un cessez-le-feu ». Une première réunion aura lieu les 17 et 18 octobre prochains, à San-Jose, au Costa-Rica. D'autres réunions saivront à raison d'une tous les trente jours. Chaque fois, deux représentants de l'Eglise salvadorienne assisteront l'Eglise salvadorienne assistèrent aux travaux, et des représentants d'organisations internationales (ONU et OEA) pourront être pré-

Toutefois la prudence demenre de Toutefois la prudence demeure de mise parmi les observateurs. Beaucoup estiment que M. Cristiani ne cherche peut-être qu'à « gagner du temps». Ils soulignent, en particulier, le fait que la délégation de San Salvator ne comprenait aucun officier d'active » alors que le poids des forces armées dans ce pays en guerre est évidemment déterminant.

On s'accorde ici à penser que le nouveau climat entre Washington et nouveau climat entre Washington et Moscou a joné un rôle très important dans l'évolution d'une situation demeurée très longtemps bloquée. La guérilla ne pourra sans doute plus compter, à terme, sur la bienveillance de l'URSS qui lui était de la précence du acquise du fait de la présence du Parti communiste au sein du FMLN. Quant aux autorités, elles ne penvent plus non plus tenir pour certaine l'aide automatique des Etas-Unis.

JEAN-PIERRE CLERC.



1er DIRECT **LE 19 SEPTEMBRE AVEC** PIERRE MAUROY **DE 18HA 20H**

PS, on va loin ensemble!



Politique

La préparation des élections sénatoriales

Alpes-de-Haute-Provence : le président du conseil général force l'union à droite... en se désistant

DIGNE

de notre correspondant

Bien qu'il figure sur la liste nvestiture rendue publique par les tances nationales de l'UDF, le nistates nationales de l'ODF, le président et doyen du conseil géné-ral des Alpes-de-Haute-Provence, M. Maurice Bouiface (apparenté UDF), qui, au début de l'été, avait fait discrètement savoir qu'il son-geait à présenter sa candidature pour le renouvellement de l'unique siège de sénateur, a renoncé à cette idée « par souci d'union », « Je n'ai jamais fait officiellement acte de candidature », tient-il à préciser, avant d'ajouter : « J'avais seulement fait part de mes intentions au sein du groupe UDF du conseil général, qui m'a d'ailleurs apporté un soutien unanime.

Mais voilà, pour le malheur du président de l'assemblée départe-mentale, le RPR – sept conseillers généraux sur les quinze de la « majo-

Doubs: six communistes pour trois sièges

BESANÇON de notre correspondant

Les communistes alignent six can didats pour les trois sièges de sénateur à pourvoir dans le Doubs. A côté de la liste investie par les instances nationales du PCF, les « reconstructeurs » de la « Fédération communiste du Doubs », constituée en association indépendante, sollicitent, en effet, les suffrages des grands électeurs sans autre espoir, il est vrai, que d'affirmer leur résistion dont ils sont l'objet.

Les Verts se présentent également dans le département. Ils l'avaient décidé avant la réunion du conscil national interrégional (CNIR) en août et précisent que cette candida-12 % aux dernières élections euroéennes, n'a pas créé de situation de litige au sein du mouvement écolo-

Les trois sortants, MM. Louis Souvet, le nouveau maire de Montbéliard (RPR), Georges Gruillot, président du conseil général (RPR), et Jean Pourchet (UDF), entré au Sénat en août 1988 à la suite du décès d'Edgar Faure, dont il était le suppléant, auront aussi à affronter une liste de la majorité présidentielle et un candidat du Front natio-

également son candidat en la per-sonne de M. Henri Savoruin, maire de Montelar, conseiller général du canton de Seyne-les-Alpes. « Lors de la réunion commune que nous avons tenue après deux semaines d'ater-molements et face à une situation que je sentais bloquée, j'ai pris la décision libre et réfléchie de ne pas me présenter », déclare M. Bonifaco. Ce renoncement a répondu à l'attente; mieux même, il a comblé d'aise le RPR. « Il aurait été préjudiciable de nous laisser en pris alors que nos deux mouvements se réclament de l'union et travaillent ensemble à l'intérieur de l'assemblée départementale. Je me suis donc raille sans marchandages ni compromis à la candidature de . Savornin .. confie encore M. Boniface (2).

Une décision qui, pour certains, honore le « président », mais que d'antres estiment regrettable, car, assurent-ils, « il pouvalt mieux faire que le candidat du RPR ». Pour l'instant, M. Fernand Tardy (PS), candidat à sa propre succession, reste le favori (avec une vingtaine

rité relative » de droite (1) – avait de voix d'avance, selon les pointeurs également son candidat en la perdu microcosme local) dans un scrutin qui se limite à une triangulaire
entre la droite, le PS et le PCF
qu'arbitreront les quatre cent
soixante-sept grands électeurs.
Situation qui fait dire à un supporter
de M. Boniface: « Il a pris une sage
décision. D'abord, parce que la présidence de l'assemblée départementale est une charge sufficamment
lourde. Ensuite, parce qu'un président de conseil général ne peut se
permettre de perdre. » FRANÇOIS DE BOUCHONY.

(1) M. Boniface a été sin président du conseil général au bénéfice de l'âge (il aura soizante-quinze aus à la fin de l'année) après le renouvellement de septembre 1988, à l'issue duquel l'assemblée départementale s'est retrouvée partagée en deux bloes parfaitement symétriques de 15 conseillers de droite (7 RPR, 7 UDF et apparentés et un divers droite) et 15 conseillers de gauche (3 divers gauche, 1 MRG, 7 PS et 4 PC).

(2) Au nom de l'union prônée par le président, le poste de suppléant a été attribué à M. Gérard Velin, UDF-rad, conseiller général et adjoint au maire de Manosque.

SITUATIONS

 ARDÈCHE : primaire à droite. - La candidature de M. Amédée Imbert (UDF-CDS), conseiller général et maire de Privas. crée un suspens à droite. Si sa présence dans cette consultation électorale ne menace pas la réélection de l'homme fort du département, M. Henri Torre (UDF-PR), président du conseil général, elle pourrait gêner celle de M. Bernard Hugo (RPR), conseiller général et maire d'Aubenas. Fort de l'appui de M. Torre avec qui il falt équipe, M. Hugo, président de l'Association des maires de l'Ardèche, demeure toutefois favori. Minoritaire, la gau-che se présente, pour sa part, divisée, les candidats du PC, MM. Serge Plana et Alain Rissou, soulignant qu'ils ne se situent pas « aux côtés de la majorité présidentielle », repréntée par MM. Michel Teston et Henri Bouvier. - (Corresp.)

 ARDENNES : un trouble-fête droite. - Sépateur centriste depuis dix-huit ans. M. Maurice Blin cette fois-ci, fait équipe avec dent du conseil général, l'autre séna-teur sortant, M. Christian Masson (RPR) ayant choisi de na pas sa représenter. Ce mariage de raison entre le CDS et le RPR risque cependant d'être perturbé par la candidature - jugée « malencontreuse » par M. Blin - de M. Michal Daval (UDF-PR) qui ne bénéficie pas de l'investi-ture de son parti. Maire d'un petit village de la périphérie de Charleville Mézières, M. Daval dispose d'un atout non négligeable : il préside depuis six ans l'association départementale des maires qui regroupe quelque quatre cents élus sur un millier de grands électeurs. Sans illusion excessive, le Parti socialiste espère tirer parti de cette fracture à droite, en choisissant de présenter deux hommes de terrain, MM. Abel Noreck et Lucien Bauchard, tous doux conseillers géné-

· ARIÈGE : M. Authuis (PS), sans effort. - Sénateur socialiste sortant, M. Germain Authié envisage l'avenir avec un légitime optimisme... même en étant opposé à un reprél'opposition UDF-RPR. La raison d'une telle sérénité : la majorité des électeurs de ce département sont soit membres du Parti socialiste soit sympathisants. Un seul tour devrait donc suffire à M. Authuié, qui pourrait améliorer son score de 1980 (70 %). - (Corresp.)

Le PCF concurrencé en France par son parti frère transalpin

Les communistes d'origine italienne s'organisent de façon autonome

à Paris, en présence d'un diri-geant du PCI, des communistes italiens résidant en France ont décidé de s'organiser de façon autonome par rapport au PCF. C'est la fin d'un stata que qui durait depuis près de trente ans. C'est aussi la confirmation des mauvaises relations qu'entre-tiennent aujourd'hui les denx

Le Parti socialiste aura-t-il un jour comme principal partenaire sur sa ganche, en France, le Parti com-munista... italien ? Question iconoclaste! Et pourtant. An Parlement européen, la question n'est plus incongrue car les deux parties se verraient bien les piliers d'une nouvelle gauche clargie au delà des frontières nationales. Une chose est sure, les dirigeants du PCI ne se sentent plus beaucoup d'affinités avec ceux du PCF puisque les deux partis ne siègent plus au sein du même groupe multinational à Strasbourg (le Monde du 20 jaillet). Les com-municate français au seuf a seuciés à munistes français se sont associés à leurs homologues portugais, grecs et irlandais du Nord pour former un groupe de quatorze membres (coali-tion de la gauche), tandis que les communistes italiens ent rallié à leur cause le parti frère espagnol, un constituer un groupe de vingt-huit membres (Gauche unitaire euro-péenne). Aucun des deux groupes n'a jugé utile de faire figurer l'adjectif « communiste » sur son étiquette.

Cette mésentente entre les deux partis – elle porte essentiellement sur l'intégration politique euro-péenne à laquelle le PCF est farouchement opposé — n'avait pas eu, jusqu'à présent, de prolongement en France même. C'est chose faite depuis le 23 juillet, car des communistes d'origine italienne résidant en France se sont constitués en « fédération», «section» on «association», selon les termes utilisés par les une et les autres. Il s'agit là de la fin d'un compromis, vicux de près de trente ans et, pour la direction du PCF, de la violation d'un principe intangible : « Il y a en France une seule classe ouvrière, donc un seul Parti communiste. »

partis sont respectivement dirigés, en France, par Thorez et, en Italie, par Togliatti. Au cours de cette décennie, beaucoup d'Italiens émierent. Environ six millions. Une partie importante d'entre eux s'instal-

Réunis le dimanche 23 juillet lent en France. Le PCF et le PCI passent un accord de coopération : les émigrants communistes adhèrent au PCF mais, pendant les campa-gnes électorales italiennes, le PCI gnes électorales italiannes, le PCI envoie en France des permanents pour inciter au vote au-delà des Alpes. Bon gré, mal gré, l'accord fonctionne jusqu'en 1984, d'autant que le responsable de l'immigration au PCF est lui-même un Italian, M. Mario Fornaciari. Cependant, à partir de cette date, les relations sont beaucoup plus conflictuelles entre les deux partis. Les divergences se crensent sur l'Europe, et gences se crensent sur l'Europe, et des émigrés italiens font part de leurs difficultés à militer au sein du

« C'était irrespirable », confie l'un d'entre eux. « On pouvait diffi-cilement s'exprimer en dehors des orientations fixées par la direction », ajoute un autre. Si bien qu'en 1989 la direction du PCI dépêche en France un membre de la commission émigration, M. Ugo Boggero. Avec quatre de ses «camarades», permanents du parti italien, sa tâche est évidemment de faire du « rabattage » électoral pour le scrutin européen en Italie. Mais

Le PCF veut crever l'abcès

De mai à juillet, M. Boggero fait la tournée des popotes. Officielle-ment, la direction du PCF ignore sa ence en France. Il écoute les doléances, il explique e le réfor-misme fort », qui devient un concept clé de son parti. En quelque sorte, il prend le pouls de sa base « émigrée » afin de pouvoir faire une présentation circonstanciée au ecrétaire à l'organisation du PCI, M. Piero Fassino, à la fin juillet.

Une évidence saute alors aux yeux: ces communistes italiens de France veulent s'organiser de façon autonome, et la direction du PCI a grand besoin d'eux, notamment lors des nombreuses consultations électorales, pour assurer sa prééminence sur le Parti socialiste italien. « La direction du parti a senti la nécessité de renforcer les liens avec tous les immigrés italiens. Cette nécessité n'est ni un avai ni une consigne, M. Boggero, avec la touche diplomatique qui sied à ce genre de situa-

le cas d'espèce, la direction du PCI tin. - Nous avons demandé à être organisés également en dehors des périodes électorales -, dit M. Egil-fredo Franchi, ancien permanent du PCF, qu'il a quitté au milieu des années 80. « Nos débats étaient vraiment écoutés par l'envoyé du PCI., surenchérit M. Vincenzo Caiazzo, vieux divorcé du PCF. Tous deux siègent parmi les dix-neuf membres du comité électoral formé à l'occasion des élections européennes, et qui a décidé de rester en place afin d'assurer la mise sur pied de l'organisation autonome du PCI

Saisissant l'occasion de la publication d'un article d'Ouest-France dans son édition de Quimper consaavec le maire rocardien de la ville, M. Bernard Poignant et le maire « rénovateur » communiste d'une localité voisine, M. Jean-Pierre Jeudy, l'Humanité du 12 septembre, a décidé de crever l'abcès. Le PCF souhaite maintenant que l'affaire soit réglée au plus haut niveau. Il est vrai que la résurgence de cette forme de polycentrisme – Moscou nisme – ne plaît guère aux diri-geants français. Ils ont toujours considéré que le PCI avait popula-

risé le concept du polycentrisme dans les années 60 pour leur propre profit, Rome remplaçant Moscou.

Les deux partis ne sont vraiment plus sur la même longueur d'ondes.

Et l'on se demande bien à quoi servira une rencontre entre MM. Jean-Claude Gayssot et Piero Fassino, les deux secrétaires à l'organisation, sinon à prendre acte d'un désaccord. La raison en est simple : M. Boggero considère que « l'accord des années 60 est dépassé », et que pour représenter les communistes italiens, il y a le Parti communiste

OLIVIER BIFFAUD.

a Fraude álectorale : deux militants communistes munistes ont été condamnés ven-dredi 15 septembre, par le tribunal de grande instance d'Aiès (Gard) à cinq et deux ens de privation de droits civiques pour fraude électorale lors des élections cantonales de mars Deux autres militants communistes CGT des mineurs du bassin d'Alès, et Jean-Michel Suau, lui aussi conseiller

L'« ardoise » d'Angoulême est de 47 millions de francs

ANGOULÊME de notre correspondant

Le déficit de la ville d'Angoulâme n'est pas de 37 millions de francs en 1989, comme l'affir-mait l'audit remis en juin, mais total de l'ordre de 600 millions La chambre régionale des

comptes vient encore d'alourdir de 10 millions de francs le « trou » découvert dans les M. Georges Chavanes (UDF-CDS), maire depuis mars dernier.

La demière campagne municipale avait tourné, pour l'essen-tiel, autour de l'endettement de la ville. Le slogan « Angoulême, ta ville qui vit en images s de M. Jean-Michal Boucheron, député socialista et maire sor-tant, s'opposait à l'affirmation « Angoulême, ville ruinée» de M. Chavanes.

Dès son élection, le nouveau maire a fait réeliser un audit per un cabinet privé. Les conclusions rendues en juin étaient acceblantes pour l'ancien maire socialists : le budget primitif de 1989 avait été établi « de mauvaise foi », dissimulant un déficit de 37 millions. Les conseillers municipaux

ocialistas hurlèrent, accusa M. Chavanes de vouloir e rayer

· Fausses factures. - Le rap-

porteur du projet de loi sur le finance-

ment des pertis politiques, M. Robert Savy, député socialiste de Haute-

Vienne, s'est déclaré, vendredi

15 septembre, favorable à l'abandon

des poursuites contre les hommes

politiques impliqués dens des délits

financiers par « l'application immé-

diste d'une loi plus douce ». « Il ne

s'agit pas, a-t-il expliqué, de rétrosc-

tivité de la loi, ni d'amnistie, mais de

l'application du principe juridique uti-

dynemiques », et s'en remettant à la sagesse de la chambre régio-

Celle-ci vient de donner son trats confirment les conclusions de l'audit, mais, en plus, ils admettent le déficit de 10 millions supplémentaires, retrouvé entre-temps par M. Chavanes.

Le chambre ne met cependant pas le couteeu sur la gorge à la nouvelle équipe municipale. Elle lui propose de réaliser 12 mil-lions d'économies tout de suite, en renvoyant aux exercices ultérieurs la résorption totale du défi-

La solution passe par la sub-vention d'équilibre que M. Chade l'intérieur, dans la mesure où il s'est fait élire sur le thème de la pause de la fiscalité locale. M. Chavanes est catégorique :

« Les polémiques sur la gestion de [mon] prédécesseur doivent casser », dit-il. Beaucoup, à Angoulême, ont déjà traduit : si le maire obtient sa subvention d'équilibre, il n'y aura pas de poursuites judiciaires de la part de la ville envers l'ancien maire, qui, justement, a été - pendant quelques semaines - secrétaire d'Etat aux collectivités locales auprès de M. Pierre Joxe.

JEAN-PIERRE DUFRENNE.

volontaire de grossesse.

lisé au moment du changement de la

législation en matière d'interruption

Il ne faut plus poursulvre des

hammes politiques tous les trais

mois. Fixer un objectif est une

chose; encore faut-il se donner les

moyens techniques d'y parvenir ».

M. Savy a admis que l'élaboration du

nouveau texte serait « une entreprise

L'élection municipale partielle à la Réunion

Le PCR seul contre tous

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUNION de notre correspondant

Les électeurs de la commune de Saint-Pierre, dans le sud de la Réunion, étaient appelés, dimanche 17 septembre, à élire leur conseil municipal. Trois listes étaient en ration socialiste locale et dirigée par ranon socialiste locale et dirigée par un médecin, M. Daoudjee; une liste d'opposition RPR, menée également par un médecin, M. André-Maurice Pihouée; et enfin celle conduite par le maire sortant, M. Elie Hoaran (désuré BCP, ren inverte) (député PCR, non inscrit).

Si. en 1983. M. Elie Hoarau avait fait alliance avec une fraction de la droite modérée de Saint-Pierre et les responsables locaux du Parti sociasocialistes s'est opérée peu après le premier tour des élections municipales du 12 mars dernier. Ce jour-là, en effet, mis en position de ballot-tage difficile par M. André-Maurice Pihonée, le député communiste déci-dait unilatéralement de considérer comme nulles les mille cinq cents voix recueillies par deux listes

ineures, et il se proclamait élu. Le tribunal administratif, puis le Conseil d'Etat, ont annulé ces résul-

Le débat entre le candidat du PCR et celui du RPR a porté essentiellement sur la santé des finances communales et, surtout, sur l'appar-tenance de Saint-Pierre à un syndi-cat intercommunal, mis en place dans six mairies communistes dès 1983 et présidé par le secrétaire général du PCR, M. Paul Vergès.

La perte de Saint-Pierre porterait un rude coup à la politique de coopé-ration intercommunale mise en place par M. Vergès d'autant plus qu'une des communes du SIVOMR - Saint-Leu - a été perdue par le PCR aux dernières municipales et que le député barriste, M. André Thien-Ah-Koon, ne ménage pes ses efforts pour inciter le maire de cette commune à quitter le syndicat.

ALIX DUOUX.

LIVRES POLITIOUES, par André Laurens

NE revue américaine, policière, disaient certains, suivant le vocabulaire en vigueur pendant le guerre froide. Que reste-t-il, vingt ans, trente ans plus tard, de cette présentad'une publication en langue franaise qui ne se situait pes dans les courants dominants du climat intellectual de l'époque ?

L'anthologie de textes publiées par Preuves entre 1951 et 1969, répond à la question et, surtout, apporte une intéressante contribution à l'histoire intellectuelle, si riche, si tourmentée, de l'après-guerre.

Preuves était la revue où s'exprimait Raymond Aron : il en était la « figure de proue », écrit François Bondy, fondateur de la revue. Les sommaires des numéros publiés, et celui de cette anthologie qui a retenu une quarantaine d'articles, témoignent que le navire embarquait d'autre passagers prestigieux. Citons : Czeslaw Milosz, Ignazio Silone, André Malraux, Hannah Arendt, Boris Souvarine, Denis de Rougemont, Germaine Tillion, François Furet, la liste est loin d'être complète.

La tare de Preuves, à l'épo-que, était d'être financée par de l'« argent américain », dans une perspective d'opposition politique et culturelle à l'attraction exercée par le « camp progres-siste ». Il est vrai que la revue devait son existence au soutien financier d'un programme américain dans le cadre de la lutte idéologique que se livraient les deux grandes pussances. Elle était l'une des productions du Congrès pour la liberté de la culture, organisation elle-même financée par le syndicalisme américain et la CIA. (La rôle de cette agence de contreespionnage ne devait apparaître que plus tard.) Pierre Grémion écrit en présentant l'anthologie : « La composante douteuse de ces sources multiples de financement finit par emporter l'organisation en 1967, dans un sentiment de malaise pour les écrivains, les universitaires et les journalistes européens associés au programme et par une crise morale sans précédent aux Etats-Unis alors même que ceux-ci s'enlisaient au Vietnam. »

Cependant, précise François Bondy, Preuves « aux origines « Mitteleuropa » et américaines, était une revue française » qui s'affirmait contre le totalitarisme

« Preuves » à l'épreuve du temps

et pour l'européanisme ; le choix des textes composent l'anthologie privilégie ces deux axes.

€ Le retard à penser le totalitarisme paraissait être une apé-cialité française », note Pierre Grémion : on le vérifie sujourd'hui. D'où l'intérêt de ce ratour sur l'époque de la guerre froide. Preuves polémiquait alors avec les milieux intellectuels qui, à l'inster de Jean-Paul Sertre et de sa prestigiouse revue les Temps modernes, défendaient « le seul régime qui se dit porteur d'un projet révolutionnaire ». On ne pouvait pas, selon les mêmes, condemner le comsans trahir la cause du prolétariat. Prauves ferraillait aussi avec la revue Esprit car, écrit Pierre Grémion, « les personnalistes français avaient choisi à l'époque le progressisme contre l'européanisme ». Pourtant, selon François Bondy, les deux revues ne procédaient pas de sensibi-lités politiques tellement diffé-

rentes I Mais, ajoute-t-il. « comme la polémique, l'anticommunisme nous était imposé ». Denis de Rougemont s'en expliquait ainsi : « C'est dans la seule mesure où nous commandé pour le douteux profit de n'importe quel système, füt-il celui de nos Etats, c'est dans cette mesure que nous étions des « anti ». Au reste, nous pensions surtout à d'autres choses... »

Cas « autres choses » étaient la construction européenne, le réarmement de l'Allemagne, l'intérêt porté à la Pologne (avec pour résultats le découverte en France de Milosz et de Gombrowicz), le processus de décoloni-sation et le soutien de la solution de l'indépendance algérienne (qui valut au siège de la revue d'être plastiqué). Tout cela n'allait pas sans susciter débats et polémiques.

En les évoquant, trente ans plus tard, François Bondy note, à propos de l'Europe et de la question du neutralisme : « Quand presse française des articles qui reprochent aux Allemands de l'Ouest de trahir la solidarité l'Est, ces débats gardent, à cause du renversement inattendu, tout leur intérêt. »

Il est viai que l'on mesura bien, entre les échos de ces affrontements idéologiques et les événements de l'actualité en Europe et dans les pays de l'Est, le chemin percouru sur le terrain des idées politiques et sur le terrain tout court. Les plus grandes certitudes d'hier n'étaient pas forcément les mieux fondées, et ceux qui en doutaient, pas les moins avertis. Une leçon à retenir, puisque, aussi bien, elle vaut, peut-être, pour les certitudes d'aujourd'hui.

* Preuves, une revue européenne à Paris. Editions Juliard, 588 p.,

Et, pour se faire pleinement comprendre, le dirigeant italien ajoute :

The Real Property Laboratory A STATE OF THE PARTY OF THE PAR ---- ... specific to profes The second secon to the second second

-THE RESERVE TO The section of ---

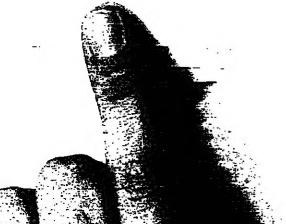
70.5.2

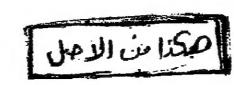
4 2 2 2 2

i liverita

1 -4- 24

---THE RESERVE THE PERSON OF THE ---The same of the sa --





10 7 1 1 2 2

1 200

1 5 3 64 525

أوقاه والمرازات

 $\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) = \frac{1}{2} \left(\frac{x^{2}}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{x$

equation of

74

F .-

Michel & Co.

The State of the last

The wine is you

Mary Control of the C

a Tomas again to

And Spart to the State of the

A STATE

1 and 1 and 1 and 1

The second second second

page of all parties

The same of the sa

MALL .

epreuse

temp-

A STATE OF THE STA

Special Contraction

And American Control of the Control

Un financement aurait été trouvé pour un centre de prières à Auschwitz

entre le primat de Pologne et M. Zygmant Nissenbaum pour la construction d'un nouveau centre de prières à Auschwitz, pouvant inclure le carmel contesté, comme le prévoyaient les accords entre juifs et catholiques signés à Genève en février 1987.

Financier installé en Allemagne fédérale, de confession juive et d'ori-gine polonaise, M. Nissenbaum a fondé une association, qui porte son nom et a son siège à Varsovie, spé-

M. Dominique Ferry attaché de presse de Mgr Decourtray

Patron de presse, puis « berger » d'une grande communauté charisma-tique et diacre permanent, M. Domi-nique Ferry, quarante-cinq ana, marié et père de trois enfants, devient atta-ché de presse du cardinal Decourtray à l'archevêché de Lyon.

[Secrétaire général de groupe Hachette en 1973, il fat, de 1974 à 1976, derecteur général de France Bélitieurs et Publications, qui éditait alons France-Soir, Elle, le Journal du démanche et France-Dimanche. Successivement président de plusieurs sociétés du groupe, et notamment de Télé 7 Jours, chargé de mission pour le télématique à la direction générale d'Hachette, conseiller du PDG d'Europe I (1982), et président du Nouvel Romomisse (1982-1983), il était président d'Affichage Gioundy.

En sentembre 1983, il était président

En septembre 1983, à la surprise géné-rale, M. Dominique Perry avait abandomé toute est activités professionnelles pour estrer, avec sa famille, au sein de la com-munauté charismatique du Chemin Neuf, dans la région lyonneire. Il a été ordonné litera avec sa famille, au sein de la com-munauté charismatique du Chemin Neuf, dans la région lyonneire. Il a été ordonné entrer, avec sa famille, an sein de la com-munauté charismatique du Chemia Neuf, dans la région lyamaine. Il a 666 ordonné diacre permanent par Mgr Decountray le 26 mars decrises.]

Selon l'agence polonaise PAP, citant un communiqué du verseite riat du cardinal Glemp à Varsorie, en date du vendredi 15 septembre, un accord financier serait intervenu entre le primat de Polonne et a perfectionnement » des accords de Genève. A plusieurs reprises, il avait mis en avant les obstacles financiers à la construction du nouveau centre

Mgr Decourtray STREETINGE .

Invité à réagir aux récentes déclarations de cardinal Glemp, Mgr Albert Decourtray qui présen tait, vendredi 15 septembre à Lyon, les membres de son nouveau conseil épiscopal, n'a pas cherché à dissimuler son désappointement : « Où est la vérité ? Dans l'interview qu'il a donnée à un journal polonais et dont le contenu m'a rempli de joie parce que des Gleng y affirme prendre au sérieux les accords de Genève? Ou dans les propos qu'il a tenus, trois jours plus tard, devant les étudions en théologie de l'université de Lublin? » s'est interrogé l'archevêque de Lyon. Il a expliqué ces revirements par la « complexité de la situation polonaise ».

A ceux qui estiment que l'inter-A cent qui estiment que l'intervention du pape permettrait de débloquer la situation, Mgr Decourtray répond : « Cest une option légitime. C'est possible. » S'il n'a pas jusqu'ici demandé à Jean-Paul II d'intervenir, il n'exclut pes de le faire. « Je peuse que le Saint-Père continue à souhaiter que nous entendions entre cardinaux. Il nouhaite verisemblablement que souhaite vraisemblablement que

DÉFENSE.

Pithiviers * ville morte > pour garder ses gendarmes

Les commercants, artisans et les services de Pithiviers, une sous-préfecture du Loiret de dix mille habitants, ont fermé leurs portes, vendredi 15 septembre, pour protester contre l'éventuaire du départ de l'escedron 6/4 de gendarmerie mobile qui réunit cent vingt hommes avec leurs

Une pétition a eté remise au sous-préfet, exprimant la volonté de la plupart des élus locaux, toutes itendances confondues, et de la population que la ville conseive sa gamison de pendarmes.

Selon les responsables du collectif qui anime l'opération « ville morte », le départ des gendarmes feraît perdre à Pithiviers certains services administratifs (déjà, le tribunal de la ville a été dépiscé), et le bénéfice de subventions. Il serait un important manque àgagner pour les grandes surfaces at le petit commerce. Ce projet fait pertie d'un

plan de réorganisation de la gendarmerie mobile (le Monde du 22 juillet), qui prévoit d'ici à 1991 la dissolution d'une vingtaine d'escedrone de la gendarmede mobile pour renforcer en affectifs la centaine d'escadrons restants. Ce plan est en cours de réexamen au ministère de la défense, car il suppose, notamment, des dépla-caments de garnisons et des mutations de personnels qu'il semble aujourd'hui difficile d'exécuter depuis le fronde apparue, cet été, chez les gendarmes mécontents de leurs conditions de traveil et de vie.

SCIENCES

Les nouvelles moissons du sous-marin « Nautile »

Mieux comprendre les séismes au Japon

La campagne franco-japonaise Kaiko-Nankai (le Monde du 8 août) s'est terminée le 10 septem-bra. Elle avait commeacé le 8 août. Pendant ces trents-cinq jours, le petit sous-marin Nautile est descendu vingt-quatre fois dans le fossé de Nankai qui marque la pionese de la petite plaque «Philippines» sous la piaque «Burasie», dont la bordure orientale porte l'archipel japo-

Cette plongée, qui se fait an rythme moyen inexorable d'environ 3 centimètres par an, menace toute la côte sud-est de l'île de Honshu (la plus grande des îles nippomes) d'an très violent tremblement de terre. An moins aussi violent que le séisme de 1854, dont la magnitude était supérieure à 8. Le tremblement de terre attendu sera encore plus coû-teux en vies humaines et en dégâts matériels, car cette région du Japon est actuellement beaucoup plus peu-plée et beaucoup plus industrialisée qu'elle ne l'était lors de la catastrophe du siècle dernier. La menace est tellement réelle que la population est soumise depuis plusieurs nunéou à des répétitions qui lui apprensent ce qu'il fant faire et surtont ne pas faire en cas de catastrophe sismique. Mais mil n'est en mesere de prévoir quand et où le futur tremblement de terre se produira.

 Deux singes dans l'espace,
 L'Union soviétique a lancé, vendredi 15 septembre, un engin spatiel automatique, Comnos 2004, avec à son bord deux macaques rhésus et plusieurs petits animeut de laboretoire. Deux ens après le demier lan-cement d'un satellite biologique per l'URSS, en octobre 1987, cette nouvelle mission, prévue pour durer deux sernaires, vise à examiner les effets de l'apsenteur et des radiations cosmiques sur les organismes vivants. Neus expériences francosoviétiques y seront menées. - (AFP, UPL)

poneise Kalko avait on lion avec le Nautile, alors tout neuf, dans plusieurs des fossés océaniques qui longent les côtes pacifiques de l'archipel mippon (le Monde du 29 mai 1985 et du 21 août 1985). Elle avait feffi a tils avait se les consenies de l'archipel mippon (le Monde du 29 mai 1985 et du 21 août 1985). révélé le rôle que joue l'esn dans les mécanismes de la subduction — la plongée d'une plaque sous sa voi-sine - Dans le ces de Kaiko-Nankai, la plaque «Philippines», qui est reconverte de sédiments gorgés d'esu - provenant des îles japo-naises toutes proches, - estate de se glisser sous le bord de la piaque

Des stations

Euranie ».

Une petite partie de ces sédiments suit sa plaque porteuse à laquelle elle sert de lubrifiant. Mais l'essentiel des sédiments ne passent pas : comme poussés par un bulldo-zer, ils se rebroussent; s'accumulent depuis des millions d'années en « prisme d'accrétion » contre le rebord de la plaque « Eurasie » et, cette année, les passagers du Nautile ont constaté que ce matériau, pourtant très mou, est plimé, faillé, déformé au point d'être comparable à la chaîns alpine.

La campagne Kaiko de 1985 avait révélé, sur le « prisme d'accré-tion », l'existence de résurgences d'eau chargée de méthane (1), signalées par des casis peuplées de clams (de gros bivalves), de vers géants, de crabes et autres animaux très particuliers. De plus en plus, les spécialistes sont persuadés que la circulation de l'eau dans les sédiments joue un rôle essentiel. Il est possible que des variations dans le débit et la température de cette circulation d'esu soient des signaux

quement au moment du tremble-ment de terre.

Le Nautile 2 donc déposé sur les fonds marins plusieurs appareils qui, espère-t-on, mesurerout en continu, mais indirectement, le débit de l'eau dans les cinquants premiers centi-mètres de sédiments. Des bateaux japonais viendront dans trois mois récupérer ces stations sous-marines grâce à un système de rappel par.

Dès maintenant, on sait que le débit est beaucoup plus important que ne l'imaginaient, encore récem-ment, les spécialistes. A tel point que le circulation d'eau dans tous les prismes d'accrétion » de tous les prismes d'accrétion » de tous les fossés océaniques du monde doit jouer un rôle important dans le bilan chimique global de l'eau de l'océan mondial.

YVONNE REBEYROL.

(1) La quantité de méthane dans l'eau est de quelques parties par million. C'est peu, Mais c'est une toneur en méthane mille fois plus élevée que celle de l'eau de may « normale ».

Alerte en Guadeloupe à l'annonce d'un cyclone

L'alerte numéro un a été décleuché, vendredi 15 septembre, à la
Guadeloupe avant l'arrivée de
l'ouragan Hago. Selon les observateurs, il pourrait être plus dangereux, si sa trajectoire se confirmait,
que les cyclones de 1976 et 1979, et
an moins anasi grave que le cyclone
de 1928, qui dérruiait une grande
partie de l'archipel guadeloupéen.
Vendredi, des queues se sont formées devant les magasins de Pointeà-Pitre. L'aéroport international du
Raizet a été fermé à la navigation à
0 heure samedi. Tous les avions des O heure samedi. Tous les avions des compagnies locales ont été évacués en Amérique du Sad et ceux des annonçant un séisme imminent, lignes internationales devaient être étant donné les contraintes qui détournés sur la Martinique. — s'accumulent sur le bord du fossé (Corresp.)

Si le projet était retenu par M. Chirac

Un référendum sur la voirie souterraine serait organisé à Paris

terraine à péage dans la capitale. « Dans l'hypothèse où nous verions favorables à une telle réalisation, je penze qu'un référendum parisien sur cette affaire ne serait pas une mauvaite chose », à déclaré le maire de Paris, su cours d'une conférence

Deux projets sont asjourd'hai en concurrence : celui du groupe Bouy-gues et LASER de la société GTM-Entrepose.

Pour ailéeer la circulation en surface, Bouygues propose de construite, sous le bitune parisien deux axes perpendiculaires: l'an, nord-sud, de Roissy à la rocade de banlieue A 86 ; l'autre, est-ouest, de l'autoroute de l'Est à la Défense. Des parcs de stationnement sersiont construits tout au long de ces axes.

Récomment, les services de la ville et ceux de la préfecture de police ont concha à la faisabilité du projet LASER (Liaison autoroutière souterraine expresse régionale). La société GTM envisage un réseau d'autoroutes de 50 bilomètres de la lace consent à 20 a 10 milles en consent à 20 mil de long, cremé à 30 et 76 mètres sons terre. Ce réseau relierait le périphérique à un anseau central, toujours en sous-sol, conduisant à une vingtaine de sorties ou d'entrées, notamment vers la Défense, la Concorde, l'Opéra et la porte de Vincennes. Trois cent cinquante

M. Jacques Chirac a commenté, mille véhicules pourraient quotidies vendredi 15 septembre à Paris, le projet de création d'une voirie sou-coût de ce projet est estiné à 20 mil nement empranter co réseau. Le cost de ce projet est estimé à 20 mil-lions de francs (le Monde du 1 eseptembre 1988).

> Pour M. Chirac, l'existence d'ens voirie souterraine « ne représente qu'un élément de la politique de cir-culation qui doit être conduite dans la capitale ». Mais le maire de Paris est resté dubicatif à propos de la création de sorties dans la ville, craignant qu'elles apportent dans la capitale un flux de voitures supplé-mentaire. Bref, le dossier doit être affiné ar le maire devrait se pronon-cer définitivement su débust de l'année prochaine. Si un des projets est retenu les Parisiens pourront alors être consultés.

De tels référendants locaux ont déjà en lieu en France, notamment en 1987 à Angoulème à propos de l'ouverture de classe le mercredi matin. Toujours en 1987 plusieurs communes du Maine-et-Loire out refusé par référendum un projet de stockage de déchets radioactifs. Enfin les habitants de Mons-en-Barocul (Nord) out été consultés à trois reprises par la manicipalités pour connaître leurs choix en matière de fiscalité et d'équipements sociaux. Ces référe simplement consultatifs, n'ont pes

JEAN PERRIN.

La mort de l'historien Denis Richet

Un regard nouveau sur la Révolution

L'historien Denis Richet est titutions, qui bouscule avec une mort, vendredi 15 septembre, à intelligence dérangeante les descriptions convenues de l'Ancien Régime. Paris, à l'âge de soixante-deux ans. France-Culture ini rendra hommage dans son émission «Les hadis de l'histoire», le 25 septembre.

Parmi les historieus de sa généra-tion, celle qui, dans le sillage de Fer-nand Braudel et d'Ernest Labrousse, a assuré la réputation de l'histoire française, Denis Richet, mort bruta-lement à l'âge de soixante-deux ans, avait une place originale. Il a été un magnifique évailleur de vocations. Ses enseignements à la Sorbonne puis à l'université de Tours, son éminaire à l'Ecole des hautes études (où il avait été appelé en 1968 per Fernand Braudel, dont il était très proche), ont appris à beau-coup le métier d'historien, fait de rigueur et de discipline dans la parche de recherche, de liberté critique dans la volonté de compré-

Appuyés sur une profonde issance des historiens français da dix-neuvième siècle qu'il aimait lire et relire, informés des recherches les plus récentes, ses cours, transmis entre étudiants comme des trésors sans prix, constituent une muvre en eux-mêmes. En 1973, ils ont fourni la trame d'un petit livre, la France moderne : l'exprit des ins-

EN BREF

e Les policiers de l'USC accordent une trêve à M. Joxe. — A d'issue de sa rencontre evec le minie-tre de l'imérieur, vendredi. 15 sep-tembre, le secrétaire général de l'Union des syndicats catégoriels de la poèce nationale (USC), M. Gérard Boyer, a déclaré : « Nous allors observer une trêve d'un semaine pour permettre à Pierre Jona de nécocier son budget et ne pas le négocier son budget et le pas le mettre en échec par rapport au ministre des finances. »

 Mort du genderme blessé per des melfaiteurs en Savole. — Grisvement blessé d'uns balle en plaine tifts, mercredi 13 septembre la Monde du 15 septembre), par deux malfaiteurs qui vanzient d'attaquer l'agence du Crédit agricole d'Albene (Savole), un gendarme, Jean-Jacques Visse, trente-quetre ans, père de trois enfants, est mort des suites de ses blessures, vendredi 15 septembre.

Le domaine de travail de Denis

Richet était la France d'entre les guerres de religion et la Pronde. D'une thèse entreprise sur la société parisieme à l'époque de la Ligne, il avait acquis une familiarité unique avec les archives de la capitale, qui a nourri ses plus besux articles. A travers ces études - consacrées à la géographie sociale parisienne, à l'articulation entre fractures politiques et divisions religieuses, à la constitution d'une noblesse de robe au service de la monarchie, - Denis Richet a construit une vision neuve d'une période qu'il tensit pour déci-sive dans la formation de l'Etat

Ni dogmes ni frontières

Pour un plus large public, le nom de Denis Richet est surtout lié à un livre, publié en 1965 et écrit en collaboration avec François Faret, maintes fois réédité et traduit depuis : la Révolution française. Ca qui ne devait être à l'origine que le simple commentaire d'un recueil d'images devint la première vérita-ble remise en cause de l'interprétation «classique» de la Révolution, identifiée alors à celle d'Albert Soboul Acqueilli avec furent par les tenants de la lecture marxiste, le livre a fait son chemin et, même si ses deux auteurs ont ensuite empranté des chemins divergents. leur œuvre commane a été à l'origine du profond renouvellement qui a saisi l'historiographie de la Révo-

Enseignant attentif, exigeant d'abord pour hai-même, soucieux de faire partager son goût de l'histoire (il coproduit l'émission de France-Culture «Les lundis de l'histoire». quasiment depuis sa création), Denis Richet n'a pu achever l'œuvre écrite promise par son savoir et son talent. L'histoire qu'il aimait ne connaissait ni dogmes ni frontières : fibre, elle parcourait le temps long de l'histoire de France aux trois premiera siècles de sa modernité, entre scizième et dix-huitième siècle, pour, à partir de l'amont, mieux comprendre l'événement fondateur de notre monde contemporain.

ROGER CHARTIER.

L'échec d'un dépistage du mongolisme

L'enfant de la marge d'erreur

(Suite de la première page.)

Un nouvel examen a lieu un mois après. Lors du rendez-vous suivant. les époux Perxès apprennent que Gaëlle est mongolienne. « Je n'arrivais pas à y croire, reconte Jean-nette Perxès. Nous avions fait tout ce qu'il faliait pour qu'elle ne soit pas atteinte. Nous avions consulté les médecins, pris des rendez-vous, fait dez analyses dans le seul but de le savoir avant la naissance, et on venatt nous annoncer maintenant que tout cela n'avait servi à rien ! »

Abasourdi, Juan Perzès décide alors de téléphoner au professeur Emberger, qui s'était occupé des analyses. « Il était écroulé, soulignet-1. Il m'a dit qu'il regrettait et qu'il tel. Il m a all qu'il regretait et qu'il ne recommencerait plus jamais une (chose pareille. » Au mois de juin 1986, les époux Perxès assignent l'institut d'hématologie du centre de transfusion sanguille. (CTS) de Montpellier devant le juge des référés, qui condamne l'ins-titut à payer 10 000 francs de provision à chacun des époux et ordonne une expertise médicale.

Le centre de transfusion sanguine - et, surtout, son assureur - refusent de croire à la faute. Malgré l'erreur de caryotype annoncée à la famille. Et, surtout, malgré une lettre adressée aux experts par le pro-fesseur Emberger, le 17 mars 1987, qui indique que l'analyse a cu lica « dans une période où il y avait des problèmes de culture dans le laboratoire, entraînant une pousse lente et médiocre ». Le centre, précise le professeur, devait alors se contenter, lors de ses analyses, d'eun petit nombre de mitoses de qualité moyenne et avec des cassures ».

Mais rien n'est fait pour autant. La fenille de résultat parvient au centre hospitalier sans pius de commentaires, et le laboratoire ne propose pas de faire un nouveau prélèvement. Conduite «fantalsiste» de l'analyse, conclut le tribunal dans une décision du 16 juin dernier où il se déclare compétent dans cette affaire. « Le CTS, qui pouvoit provoquer un autre examen, a pris délibérément le risque de l'erreur en conservant l'analyse médiocre ainsi réalisée. » La bévue du laboratoire ne fait donc pas partie, semble-t-il, de la « marge d'erreur incompressible - que les médecins évaluent à environ une amniocentèse sur . 100 000. Les avocats des Perzès, Me François Roux et Alain Ottan, concluent sans mal à la « faute ».

Mais le débat est malaisé. Bisisé parfois. Comment demander répara-tion sans toutefois blesser Gaëlle et les autres enfants mongoliens? Comment parler de ce « poids » sans que les avocats du laboratoire y décèlent avec empressement un « rejet » ? « Nous l'aimons cette enfant, répond simplement Juan Persès, Jamais nous n'avons pensé une seconde à la placer dans une institution spécialisée. Elle est res-tén avec nous et ma femme s'en occupe en permanence car elle a besoin d'être beaucoup motivée. Mais il faudrait que nous vivions centenaires pour la protéger jusqu'au bout. Je ne veux pas que ma fille soit mendiante ou échoue dans un asile, et je ne veux pas non plus que le CTS s'en tire si bien. Il ont fait une faute qui a complète-ment chamboulé notre vie. Ils doivent s'en expliquer.

Accident de la nature

Les avocats du CTS et de l'UAP préféreront pourtant se défendre en invoquant le « droit du fœtus à la vie ». Comme si l'interruption volontaire de grossesse n'avait pas été légalisée. « Un fœtus de quatre mois et dix jours est un enfant complet dont on distingue les traits du visage, dont les doigts portent des ongles, dont les narines sont déjà déssinées, explique M° Pierre Alberola tout en se défendant de remettre en cause la loi Vell. « On ne peut contentes son dont » Lors des résulcontester son droit. » Lors des résultats de l'amniocentèse, le fœtus avait pourtant vingt semaines. Jean-nette Perxès se trouvait donc dans les limites prévues par la loi sur reux de la nature, poursuivra-t-il en s'adressant aux parents. Nous n'y pouvons rien. Ni vous, ni moi. »

Les époux Perxès croysient juste-Les époux Perxès croyaient juste-ment, en se rendant au centre de transfusion sanguine, pouvoir hiter contre ces « accidents de la nature ». « Quand j'at appris que le résultat était faux, j'ai eu le sent-ment d'avoir été piégée, dit anjourd'hai Jeannette Perkès. On m'a privée du choix tout en assurant que l'on me l'offrait. Mais après tout cela, comment peuveni-ils, du fond de leurs bureaux, nous faire des lecons de morale alors que nous nous occupons tous les jours de Gaëlle depuis maintenent cing

Le tribunal correctionnel de Montpellier rendra son jugement le

A Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme)

Mª Mitterrand a visité un camp de réfugiés kurdes

CLERMONT-FERRAND

de notre correspondent L'épouse du président de la République, M Danièle Mitterrand, a visité, vendredi 15 septembre, un camp militaire de Hourg-Lastic (Puy-de-Dôme) où sont hébergés, depuis le début du mois d'août, trois cent trente-sept réfugiés kurdes venant d'Irak. Ces trois cent trentesept personnes avaient dit quitter leur village de l'Est irakien au mois oe septembre 1988, pour échapper, notzument, aux bombardements chimiques effectués par l'armée inchimiques effectuée par l'armée inchimiques propositions faites par l'armée inchimiques effectués par l'armée inchimiques effetués et l'armée et l'armée et l'armée et l'armée et l'a visite effectuée par M. Minter-rand comme présidents de l'associa-tion humanitaire France-Libertés, au camp de Mardin-Kiziltepe, dans

l'est de la Turquie, où quatorze mille Kardes d'Irak trouvèrent refuge.

An cours de cette visite, M= Mitterrand, qui a reçu les témoignages de granitude des réfugiés, a indiqué que ceux-ci devaient quitter le camp avant le 7 octobre, en mison des conditions climatiques de la région en automne et autout en hiver. Anssi, après avoir rappelé, à propos des réfugiés, que, « lorsque nous les avons fait venir » c'était en état de catastrophe ; leurs conditions en coms d'examen.....

J.P.R.

Le nouveau directeur d'antenne de FR 3

Jean-Marie Cavada

un fou de travail

M. Philippe Guilhaume affirme n'avoir subi aucune pression

Après la désignation offi-cielle, vendredi 15 septembre, des directeurs généraux d'Antenne 2 et de FR 3, M. Philippe Guilhaume s'est longuement expliqué sur ses choix, critiqués par l'opposition.

Le président commun d'Antenne 2 et FR3 a souligné, le 15 septembre, au cours de la pre-mière émission - Objections - à France-Inter, que, « à aucun moment, aucun des responsables de l'Etat ou du Conseil supérieur de l'audiovisuel n'a exercé sur lui de quelconques pressions ». M. Guilbaume a déploré, commentant les acquisitions proproéées aux direcnominations proposées aux direc-tions d'Antenne 2 et de FR 3 qu'on « ne s'occupe que de l'écume des choses, que des étiquettes parti-

On peut trouver Jean-Marie

Cavada, le nouveau directeur

d'antenne de FR 3 ambitieux ou

réservé, arrogant ou, au

contraire, infiniment courtois,

« pète-sec » ou amical. Il est. de

toute façon, habité par la passion

du métier. C'est un vrai profes-

sionnel, qu'on pourrait croire né

dans le studio d'une radio ou

d'une télévision tant il aime le

métier sous toutes ses faces, en

discuter, y réfléchir, tant il aime

Né dans les Vosges, en

février 1940, cet orphelin qui

vient de l'Assistance publique a

eu très tôt la vocation du journa-

lisme. Il débute à vingt ans à Nancy, dans une petite radio

régionale, « monte » à Paris en

où il gravit rapidement les éche-

ions. Il entre à la télévision en

1972 comme chef du service de

politique étrangère et présente le

l'arrivée de Jean-Pierre Elkab-

bach, avec lequal i ne s'entend

pas. En 1978, quand il arrive à

FR 3 comme directeur de l'infor-

mation, il est dejà e le jeune

homme qui monte ». On parle du c stvie Cavada », un stvie re

nerveux, accrocheur, à l'anglo-

saxonne (modèle qu'il admire le

plus). En un an, il fait double

'écoute de « Soir 3 », Mais

Cavada ne s'entend pas très bien

non plus avac Claude Lamoine.

alors directeur général de la troi-

sième chaîne, il la quitte pour

passer à TF 1, où il est nommé

directeur de l'information en

Comme Patrice Duhamel,

Jesn-Marie Cavada passe pour défendre un giscardisme bon

décembre 1980.

la « machine ».

plètement secondaire ». « Le pro-blème est de savoir si l'un et l'autre seront capables pendant trois ans de remplir la tâche rude qui les attend », a-t-il ajouté.

Interrogé sur la raison du choix de « gestionnaires » à la direction d'Antenne 2 et de FR 3, M. Guilhaume a déclaré : . J'avais spontanément imaginé que des hommes d'antenne devraient être nommés à la direction des chaînes de service public. Après de multiples réunions avec les salariés et les syndicats, j'ai découvert que les problèmes sont d'abord des problèmes de gestion, d'organisation, de trésorerie. »

A propos du refus de M. Jean-Pierre Elkabbach, qu'il avait pressenti pour prendre la direction

taint, bien qu'il se défende

d'incerner un camp ou un autre.

L'arrivée de la gauche bouscule

les cartes. Menacé à plusieurs

reprises, critiqué par les uns,

défendu par les autres (y compris

au sommet du nouveau pouvoir).

il franchit le 10 mai sans encom-

bre, mais finit par démissionne

de son poste en 1982. Après avoir été chargé d'une mission

d'étude (placard doré...), Cavada

quitte TF 1 pour se consacrer au

projet de télévision privée du

groupe Hersant, jusqu'à ce que Claude Contamine l'appelle

auprès de lui pour occuper le

la Deux, poste qu'il abandonnera

plus tard pour se consacrer au

magazine e La marche du siè-

cle », qui connaît un grand

Fouqueux de caractère, impa-

tient d'appliquer les théories qu'il

élabore, de bousculer grilles et

habitudes, cet homme qui peut

être affable et chaleureux

déteste se retrouver dans une

situation où il doit cautionner une

structure (ou un produit) qu'il n'a

pas voulu ou qu'il désapprouve. Soucieux d'efficacité, très atten-

tif aux movens, il n'a sûremen

pas accepté cette nouvelle res-

ponsabilité sans garantie ni pro-

de FR 3 : puisqu'il n'a pes caché

ses ambitions ni ses idées, au contraire, depuis plusieurs mois !

Une chaine d'informations, riche

en magazines et en grands repor-

tages qui permettrait aux régions

d'exister. Une chaîne avec une

programmation haut de gamme,

type Channel Four. Un vrai pari

CATHERINE HUMBLOT.

pour ce fou de travail.

se. On sait oe qu'il veut faire

16 septembre), M. Guilhaume s'est refuse à tout commentaire sur cette décision « personnelle », en se bor-nant à ajouter : « Quand on joue au bridge, il faut respecter les règles du bridge, pas celles de la belote. »

Quant à ses projets, M. Guil-aume a affirmé : « Notre idée est de faire une grande télévision de service public de qualité. L'alpha et service puote de quatité. L'appar est l'oméga de notre comportement est ceiul défini par le Parlement : faire avec Antenne 2 une grande chaîne populaire de qualité, et de FR 3 la chaîne régionale, une télévision tve, avec des programmes spécifiques. » « Chacuns conservera son organisation spécifique et sa couleur d'antenne », 2-t-il conclu. :

directrice générale de FR 3, a indi-qué qu'« il avait toujours choisi le service public ». « Je me mets ou travail, j'ai des idées, il faut maintenant que j'en parle avec les gens et

M. Guilhaume a promis un que j'en preme la mesure », 24-il ajustement mécanique des précisé le 16 septembre. Le pouvoir embarrassé

'AUDIOVISUEL français est entré glorieusement dans l'ère du paradoxe. Il y a quelques samaines, un Conseil supérieur de l'audiovisuel - théoriquement contrôlé par des membres de gauche — a porté à la tâte des télévisions publiques un président classé à droits. Aujourd'hui, ce président choisit comme directeurs généraux d'A 2 et FR 3 deux personnalités socialistes. Mieux encore : si l'opposition, toutes tandances confondues, dénonce avec véhémence ces nomi-

nations, le pouvoir socialiste, lui, est loin de s'en féliciter. Le PS se tait, gêné ; les ministères concernée sont partagés entre la constamation Officiellement, on pratique avec virtuosité la langue de bois : le gou-

nement n'a aucun comment à faire sur les choix de M. Guilhaume at respecte son indépendance. On se contente, dans les cabinets, d'ironiser sur l'attitude de l'opposition, qui, hier, vantait les mérites du président des chaînes publiques et se déchaîne, aujourd'hui, contre ses choix. Mais derrière cette attitude de façade, le pouvoir est sérieusement emberrassé par l'habileté tactique de M. Philippe Guithaume.

Le président d'A 2 et FR 3 a fait en effet une lecture très personnelle de doter - comme le voulait l'esprit de la loi - les deux chaînes de responsables à part entière, il a divisé le pouvoir entre quatre têtes. Un partage d'autant plus retors que, dans le schéma de M. Guilhaume, M= Ruggieri et M. Cavada, professionnels des programmes, dépen-dent de M. Gaillard et de Mª Alduy, gestionnaires néophytes dans le domaine de la télévision. On ne pouvait mieux diviser pour tenter de régner. M. Guilhaume s'empioie, d'ailleurs, à conforter son propre

pouvoir en constituent discrète ment, autour de lui, un cabinet important, capable de traiter tous les problèmes d'Antenne 2 et de

grilles » de programmes des dem chaînes fin octobre, et « une nou-

veile grille début janvier ». Quant aux disparités salariales à l'intérieur

des chaînes et entre les denx

chaînes, Philippe Guilhaume a affirmé que « les problèmes seront tous réglés de façon concertée ».

Le nouveau directeur général d'Antenne 2, M. Jean-Michel Gail-

lard, interrogé par sur cette chaîne à

20 heures en compagnie de M. Guil-haume et de M. Dominique Alduy,

La gouvernement et le Parti socialiste, qui tenaient plus que jamais à l'autonomie des deux chaînes face à leur président commun, n'ont guère de moyens pour s'opposer à la stratégie de M. Gulihaume. Ils ne peuvent critiquer ses choix sans mettre en cause du même coup deux personnalités socialistes. Pretiquer la politique du pire en s'opposent aux ambitions budgétaires du président d'A2 et FR3 serait sucidaire : l'asphysie financière du service public relancerait l'acitation dans les chaînes, et le gouvernement apparaîtrait comme le premier responsable de la

Le président au-dessus de la mêlée

Reste la guérilla quotidienne. La pouvoir ne dispose que d'un seul instrument : les conseils d'administration d'A2 et de FR3. Les représentants de l'Etat et du Parlement peuvent tenter d'y défendre l'esprit de la réforme de Mª Catherine Tasca et de M. Jack Long. Dès leur prochaine réunion, les conseils choix de M. Guilhaume. Les représentants de l'Etat ne vont certes pas refuser les directeurs généraux, mais ils comptent bien faire remarquer au président du service public cu'il a outreoassé ses prérocatives en choisissant lui-même les directeurs d'antenne. Misux encors : les représentants du pouvoir reppelleront que les directeurs généraux d'A 2 et de FR 3 sont seuls responsables des choix de personnes et de programmes. Et que les conseils d'administration votent le budget

batailles en perspective ! Au-dessus de la mêlée, le président de la République reste ostensiblement à l'écart des avatars quotidiens de la télévision. Au dire de tous ceux qui l'ont approché récemment, M. François Mitterrand ne songe aujourd'hui qu'à la constitutionnalité du Conseil supérieur de l'audiovisuels, promis dans le *Lettre* aux Français. Le revers subi par son gouvernement et sa majorité sur la eforme du service public pourrait ultime paradoxe - ki en fournir l'occasion. Prenant l'opposition à contre-pied, le chef de l'Etat pourrait repidement proposer aux Fran-cais ou à l'Assemblée nationale et au Sénat d'approuver en même temps la réforme du Conseil constitutionnel et la pérennisation du CSA dans les institutions de la République. A moins que la crise en cours voir avec M. Robert Hersant ne viennent encora una fois ampoisonner l'atmosphère politique.

de fonctionnement de M. Guil-

haume et de son cabinet. Belles

JEAN-FRANCOIS LACAN.

Cours per corre ers craux et conférences à Peris Sessions de form ÉCOLE

PSYCHO-GRAPHOLOGIE ORGANISME PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT

A DISTANCE, FONDÉ EN 1953 B. 3 - Dép. LM 94220 CHARENTON Tel : (1) 43-76-72-01 éparation à la profession de graphologue Conventions de formation permanante fuscriptions reçues toute l'armée

Analyses, edections, biters de par

M. Hersant menacé à la tête de la Cinq

Le CSA donne son feu vert à un éventuel changement de président

Salsi discrètement par un administrateur de la Cinq, le Consell supérieur de l'andiorissuel (CSA) a décidé, vendredi 15 septembre, qu'un éventuel changement de président de la change me remotireit neu se loi, une modification susceptible chaîne ne remettrait pas en cause l'antorisation qui lui a été accordée. MML Jérôme Seydoux et Silvio Berinsconi out ninsi obtenu le feu vert pour l'offensive qu'ils comptent mener, dès lundi, contre M. Robert Hersaut.

Ce n'est que partie remise. Le conseil d'administration de la Cinq, annulé in extremés, le 15 septembre par M. Robert Hersant, se tiendra dès landi 18. M. Silvio Berlusconi et M. Jérôme Seydoux Pont réclamé M. Jerome Seydoux l'ont reclame avec insistance, comme ils en ont le droit, puisqu'ils possèdent, à eux deux, plus de 25 % du capital. Et les deux anciens propriétaires de la Cinq comptent bien, cette fois, mener l'opération jusqu'à son terme: l'éviction de M. Robert Herest de la créédence. sant de la présidence.

Pour réussir ce spectaculaire comp de force, MM. Seydoux et Berlusconi doivent disposer d'une majorité an conseil. Ils out trouvé un allié décisif avec le Groupams. Ces mannelles agricoles, qui n'ont pas d'autres investissements significatifs dans l'audiovisuel, considérent la Cinq comme un placement finan-cier, quelque peu décevant pour le moment. Neutre jusqu'è présent dans les batailles internes de la chaîne, le Groupama semble prêt soudain à voier au secours du teniem Seydoux-Berlusconi. La raison: le groupe Chargeurs SA de M. Sey-doux sursit promis de racheter ultérieurement le paquet d'actions détenu par les mannelles (16,83 %). Interrogé par la rédaction du Monde, le représentant du Grou-pama au cusseil d'administration de

M. Robert Maxwell: « TF 1 ne gagne pas assez d'argent »

M. Robert Maxwell a estime le 15 septembre, que TF-1 ne gagnait ment de sest posvoir, a encore des pas assez d'argent pour assurer son possibilités de contre offensive. patron de presse britannique a indiqué qu'il avait discuté avec le PDG de la chaîne française, M. Patrick Le Lay, des moyens à mettre en œuvre pour accroître les gains de

M. Robert Maxwell (qui détient 13,1 % du capital de TF i depuis la cession des actions de la Syalis ca soût dernier) a précisé qu'il était nécessaire que TF l acquière un portescuille de films et crée une société de vidéo au plan européen. « La chaîne doit trouver d'autres sources de financement que la seule publicité, surtout sur un marché français fortement concurrentiel et sur lequel il y a trop de chaînes », a-t-il

Interrogé sur l'éventualité d'une augmentation de capital de la chaîne, Robert Maxwell a indiqué qu'il n'était pas question de faire appel aux actionnaires tant que TF 1 n'aurait pas « donné la preuve qu'elle peut vraiment gagner de l'argent sur le marché français qui M. Berissoni comportait néar-moiss un risque. Le changement de président n'est-il pas, au regard de la loi, une modification ausceptible d'entraîner le retrait de l'autorisa-tion constité à la chien au se tion accordée à la chaîne par la CNCL? Surtout si, contraire ce qui s'est passé à TF 1, il ne s'agit

pas seulement d'un changement d'homme, mais d'un véritable bouleversement du rapport de forces entre actionnaires. MM. Seydons et Berinsconi sont rassurés depuis vendredi : la CSA n'y a vu « aucune

Une voic royale paraît donc One vois royals parait donc ouverte aux acteurs du coup de furce. MM. Seydoux et Berlusconi sont déterminés à reprendre les rênes de la Cinq et à en changer radicalement la gestion. Des sources concordantes évoquent même le nom de M. Hervé Bourges comme fatur directeur général en remplace-ment de M. Philippe Ramond. La présidence de la chaîne irait à M. Jérôme Seydoux. Mais ce dernier n'étant pas nommément admi-nistrateur de la chaîne, la manguyre demanders quelques détours.

Si l'opération de MM. Seydoux et Berinsconi est couronnée de succès lundi, tous les problèmes n'en sont pas réglés pour antant. L'éventuelle reprise des actions du Groupama par M. Jérôme Seydoux risque de se heurter au droit de préemption des autres actionnaires. Elle peut anssi amener le CSA à réexaminer l'autorisation accordée à la chaîne. De plus, même avec les actions des slies, M. Seydoux et son allié M. Bernsconi ne sont put assurés d'une majorité du capital de la Cinq. Ils obtiendraient en effet, 48,63 % des parts. Pour franchir le barre de le majorité, il leur fandrait trouver des altiés auprès du groupe les Echos (4,2 % environ) ou du Crédit lyonnais (5,31 %). Le groupe bri-tannique Pearson qui a repris les Echos est vendent. Le Crédit lyonmis, établissement nationalisé, est l'un des plus gros banquiers du groupe Hersant. Le patron du Flgaro, qui n'entend sans doute pas se laisser dépossèder aussi facile-

et JEAN-FRANÇOIS LACAN.

 Le groupe publicitaire fran-çais BOOP aux Pays-Bas. — Après svoir échoué dans l'OPA qu'il avait lancée au printemps demier contre le groupe publicitaire anglais BMP (Boase-Massimi-Politit), le cinquième groupe français de publicité BDDF (Boulet-Dru-Dupuy-Petit) vient de conclure un eccord d'association avec le groupe néerlandais Ara sixième aux Pays-Bas) et renforce ainsi son réseau en Europe, BDDP e acheté, 51 % du capital d'Ara, les managers du groupe néerlandais acquierent 34 %, tandis que le groupe publicitaire américain Omnicom (qui contrôlait Ara depuis 1978 à travers sa holding regroupant BBDO et DDS Needham) en conserve seulement 15 %. Ara retrouve ainsi son indépendance face à sa maison mère, avec laquelle la concurrence devensit vivs. M. Jean-Claude Boulet, président de BDDP, a indiqué que cet accord était le résultat d'une « opération amicale ».

Les réactions dans l'audiovisuel

Antenne 2 dans l'attente

Un grand - bof! - de lassitude et de déception résume le sentiment de la rédaction d'Antenne 2. « On ne connaît pas M. Gaillard mais lui non plus ne connatt pas la télévision », note ce reporter du service étranger afin d'expliquer l'apath d'une entreprise morose. « Il y a dix ans, la nomination d'un ancien conseiller de Giscard aurait déclenconsetter de discent durat acces-ché assemblées générales et protes-tations en rafales. La, on est un peu effondrés, mais il n'y a pas de vagues. » D'autant moins de vagues que le directeur de l'information, Clande Carré, apprécié par l'ensem-ble de la rédaction, ne semble pas devoir quitter son poste.

La Société des journalistes d'Antenne 2, dès jeudi soir, a réagi en affirmant que la chaîne « avait besoin d'un grand professionnel plutêt que d'un haut fonctionnel par l'emple en l'avait de l'audionnel par l'emple et n'ayant pas l'expérience de l'audio-visuel » et qu'A 2 « laissée à vau-l'eau ces dernières années, avait besoin d'un électrochoe ». Mais l'attentisme règne. Et la mobilisation, pour ou contre les nouveaux sants, ne semble pas à l'ordre dirigeant du jour.

La récente « tournée des popotes » de M. Philippe Guil-haume dans la société, et le soin qu'il a pris à ménager le personnel et les représentants syndicanx, avaient pourtant été appréciés.

Du côté des cadres de la chaîne, c'est espendant la déception qui pré-vant également. « A aucum des trois postes-clés de la chaîne, on ne trouve des gens de programme qui donnent confiance dans l'avenir. Ce n'est pas comme ça qu'on redressera le service public. »

Le conseil d'administration d'Antenne 2, qui doit officialiser les nominations, devrait se réunir rapidement. La nouvelle équipe devra s'atteler en priorité aux choix budgé-taires de l'au prochain, en infléchissant éventuellement, d'ici le vote de la loi de finances, le projet provisoire établi avec la tutelle.

Un des présentateurs-vedettes de la chaîne publique précise : « On a surtout envie que les choses fonc-tionnent et qu'on se mette à travail-

• Le Syndicat national des es CGT de FR3 prend acte de la désignation des nouveeux dirigeants de la chaîne qui seront l'ouverture immédiate d'une concertation avec les syndicats pour résou-dre au plus vite les problèmes rastés en suspens après les grèves de sep-tembre 1988 ». Il cite notamment « la résorption des écarts salarisus avec Antenne 2, la régularisation des contrats des cent cinquants journelistes permanents de la société l l'application totale des articles de la vention collective à tous les journalistas pigistas ou statutaires ». Las s de FR3, «*orphelins de* direction de l'Information, privés de plan de carrière et ayant perdu en trois ans 9,6 % de leur pouvoir d'achat, n'attendront plus longtemps evec petiences. Le SNJ-CGT a souhaité que soient « mis à part les vériqui se posent » et que soient résolus t les grosses disparités salarieles ». Il a demandé une entrevue avec chacun des deux directeurs généraux d'Antenne 2 et de FR3.

• La fédération SNJ (Syndicat national des journalistes) de l'audiovisuel exprime son cinquistude»: M. Philippe Guilhaume, cet ent et en partegeant à l'extrême

le pouvoir de décision, a renforcé son propre pouvoir d'arbitrage et celui de son cabinet. Compte tenu de l'urgence, de l'énormité de la tâche, de l'importance des enjeux et de la puissance des partenaires extérieurs, il est à craindre que le président ait sous-estimé le danger de constitu-tion de clans, de chapelles et de cita-delles, et donc surestimé ce que sont

les limites d'un arbitrage ». Le syndicat national FO de radiotélévision «se réjouit», pour sa part, «de la nomination conjointe ques, garantie du succès de l'entreprise et constate qu'une fois de plus, le milieu politique et la presse écrite n'ont rien compris au problème du service public de l'audiovisuel »,

Les réactions politiques

 M. Valiry Glecard d'Estaing (UDF): « Les considérations politiques l'ont emporté sur les ques de compétence professionnelle., estime l'ancien président de la République. « Il est regrettable que les gens au pouvoir n'arrivent pas à se jaire à l'idée que les nominations dans l'audiovisuel français dotvent être fondées exclusivement sur la

 An PR : M. François d'Anbert, député de la Mayenne, estime que les nominations sont aberrantes sur le plan technique » et assure qu'on aboutira « à des blocages et à encore plus d'incompréhension entre gestionnaires et saltimbanques ». D'antre part, le député PR affirme que « ces nominations reflè-tent une lamentable cuixine politique . dans laquelle « le marquage

Sports

L'Afrique du Sud suspendue de la Fédération internationale de tennis

Interdite de Coupe Davis et de Coupe de la Fédération depuis onze sus, l'Afrique du Sud a été suspendue de la Fédération internationale sud. » falsaient pression sur leurs joueurs nationaux pour qu'ils n'aillent pas disputer de tournoi en Afrique du Sud. » de tennis (FIT), vendredi 15 sep-Réunie à Bunecs-Aires (Arger

tine), l'assemblée générale de la FIT a, en effet, adopté « à une écrasante majorité », une motion présentée par les fédérations du Nigeria, du Danemark, de Finlande, de Norvège et de Suède, tendant à la suspension de l'Afrique du Sud « jusqu'à ce qu'elle abandonne sa politique d'apariheid ». Cette décision intervient trois semaines après que le bureau de l'Association des joneurs professionnels (ATP) a retiré du Tour 1990 les tournois prévus au Cap et à Johannesburg. Elle sera

récraminée par la FIT tous les ans. Personnellement peu favorable à une mesure d'exclusion, le président de la FIT, Philippe Chatrier, dont le mandat a été renouvelé pour deux ans, a précisé que deux éléments ont été déterminants dans le vote de ete determinants cans le vote de cette motion: « En prender lieu, les joueurs sud-africains étaient d'ores et déjà interdit, de jeu dans douze pays: ensuite, de nombreux Etats

Il s'agissait aussi pour la FIT. qui avait obtenu la réinscription du tenais au programme des Jeux olympiques en 1988, après soixantequatre ans d'absence, de se mettre en règle avec le Comité international olympique (CIO), qui a confirmé lors de sa récente session à Porto-Rico l'interdiction des Jeux en 1992 faite à tout athlète ayant concouru en Afrique du Sud.

• National de tennis. - Rodol-phe Gilbert, 28° joueur français, a créé le 15 septembre la surprise de la cinquième journée du National de tennis, qui se dispute à Saint-Tropez (Var). Il a battu en quarts de finale Ofivier Delaitre, classé 9 (4-6, 6-2, 6-1). En demi-finale, il rencontrera Eric Winogradsky, nº 7, qui a éliminé Philippe Pech, nº 13. L'autre demifinale devait mattre en présence Arneud Boestch, nº 11, et Olivier Soules, nº 14. La finale dames devait opposer Isabelle Demongeot, nº 5, et Nathalie Herreman, nº 9.

of Mark

24 1970 1110

- Will.

- A

1 -4 54 2.15

27450

- 11:30 - A

2.4 p.c.

3 ind 1-

32 22 W

1 mm 16. 1 1 11 1

a transper ... thinks to

market at the

Tata Pantia.

·福林 18 18 18

3 to 200 12

- HE :

A Marian

22 t. at.

Satisfa . . .

21 July 1

and a contract of

a trans.

100

La California

tap a

ASSESSED FOR

THE PART OF

di combine

₹ \$ 1000 100 pm

130 to 191

200

and parties to

No. of Paris to the second C. 20 2 3 .46 THE PERSON

100 14-24 Frie. 1 As the man and a st September 7. Care ?1: 11 lan The State of the last

Laufer in The state of

46e Mostra de Venise

Un palmarès de consensus

Le Lion d'or de la quarante-sixième Mostra de Venise attribué à le Ville du chagrin du Taiwanais Hou Haiso-Haien, c'est une excellente nouvelle : le film de ce réalisateur de quarante-deux ans, à qui l'on doit déjà Un été chez grand-père et le Fille du Nii; est d'une beauté et d'une vigueur remarquables (cf. le Monde du 14 aeptenbre). Le grand prix spécial du jury à c et le hunière fut d'Otar lossalismi; l'auteur géorgien de Pastorale et des Fevoris de le lune, confirma la reconnaissance internationale d'un tempérament énivrant (voir l'entretien avec Michel Ciment). Le Lion d'argent au film du Portugais Joso Casar Monteiro, Souvenirs de la maison jeune, histoire d'un pauvenirs de la maison jaune, bistoire d'un pau-vre bougre de Lisbonne, coupable d'un modeste attentat à la pudeur et qui,

enfermé à l'esile psychiatrique, décide d's en faire bever aux autres », est un encouragement inattendu. Il est assez déconcertant également que de même Lion d'argent couronne ex aequo la Mort d'un maître de thé de Kei Kumai, ceuvre d'un dépouillement

Que le prix d'interprétation aille aux deux comédiennes de She's been away de Peter Hall, Paggy Ashcroît et Geraldine James – elles aussi un pled dans l'asile et l'autre sur les sentiers de la liberté, – on ne peut que l'approuver, aucune comédienne n'ayant su s'imposer sque cette année. Cuant su double prix d'interprétation masculine pour Marcello Mastroianni et Massimo Troisi dans

Une mention spéciale a été accordée aux jeunes délinquants chantants de Scugnizzi de Nanni Loy. L'Osella du meilleur scénario à Jules Feiffer pour / want to go home d'Alain Resnais, l'Osella de la meilleure photographie à Australia de Jean-Jacques Andrien, c'est de la petite monnaie que les intéressés pourraient aussi bien ne pas ramasser. Un palmarès un peu bancal - mais ils le sont tous - pour une sélec-tion officielle dont on a déjà dit qu'elle étonnait autant pes ses choix que par ses refus, lents films présents au Lido mais hors com-

MICHEL BRAUDEAU.

Land Rover. Yéré, son mari, part à

sa recherche, accompagné d'un âne. Le voyage ne peut être qu'in-

tiatique: il rencontrera les repré-

semants des grandes religions qui se partagent la planète. Grâce à l'islam il gagne au couvre-chef, le christianisme lui fait découvrir

« Et la lumière fut », d'Otar losseliani

Histoire comme ça

Les films d'Otar losseliani sont toujours des histoires de villages Peu importe leurs horizons. Qu'ils soient géorgiens (la Chute des feuilles, le Merle chanteur, Pastorale), parisien (les Favoris de la lune), basque (Ruskadi) ou, comme ici, africam, le metteur en scène déroule la même trame, à l'infini. Des histoires de villages, c'est-à-dire de voisinage, de familles, de mariages, de bros de repas pris en commun, de beuveries, de danses et de chants très important, le chant. Insensiblement se dessinent le profil d'une
communauté, le portrait d'une cité
et de ses habitants. Sans phrases,
le fonctionnement d'une acciété, les rouages d'un système sont mis à

Une magie quotidienne

Casamance, su sud du Sénégal. Quelques paillottes vivent à l'écart de la civilisation, même si les lourds caminus d'une explointion forestière les fichent de temps à autre. Les habitants, que les catalogues illustrés de vente par correspondance, trouvés par hasard, n'intrienent même ai les leurs petites affaires. Les uns pêchent ou chassent à l'arc, lavent leur linge à la rivière, creusent un paits. Ils se rencontrent, se chamaillent, se quittent, se retrouvent. Dans l'organisation minuscule des pouvoirs, le matriarcat semble l'emporter. Un trio de grandes jeunes femmes aux seins agressifs est particulièrement actif, ainsi qu'une très vieille danne, ravinérides et cassée en de l'emporter. magie est quotidienne : la pluie tombe quand il faut et les têtes coupées se recollent. La caméra



cerenne lentement les plaisirs et les joura, le travail et la paresse ordinaire. Elle s'attarde avec volupté sur le jaune d'un certain costume de paille, le rouge sang d'un fruit qui éciate près de la tête d'un dorur on l'éclair d'une flèche qui miroite à la surface de l'esu.

l'alarme. Les enfants succombent anx distributions de bonbons et

Mais la civilisation se rapproche : les arbres tombent de plus en plus près du village. Les habitants d'une autre agglomération, qui fulent leurs maisons, jettent l'une des femmes au prestige d'une

christianisme lui fatt deconvirir l'usage du pantalou, et l'Etat, l'atti-lité d'une pièce d'identité. Quant su perti, il l'imite aux joies des réamons politiques avec pionniers cravatés de rose et banderoles frap-pées de alogans (en géorgien). Il retrouvera sa femme mais pas son village, déserté, brûlé. Comme les belles aux seins nointes, maintebelles aux seins pointus, mainte-nant drapées d'élégants boubous. Yéré rejoindra la grande ville. Quant au petit dieu de bois, multiplié par quatre ou cinq, il est offert sur un bout de trottoir aux amateurs de souvenirs. Le chute d'un paradis L'innocence et le bonheur sont

perdus quand la communauté originelle se dissout. Le message est clair mais jamais insistant, et l'humour présent dans chaque image. Les esprits chagrins épin-gleront quelques détails erroués. Qu'importe, losseliani n'est pas un n'y a pas une image exotique dans ce film, ni un plan gratuit. Ce Géorgien nonchalant, qui semble revenn de tout, va an cœur des choses avec une aimplicité redoutable. A noter que les dialogues de ce film, coproduit par la France et la RFA, présenté par l'URSS à Venise, sont dits par des comédiens non professionnels, recrutés sur place, qui utilisent leur langue, nconnue sous nos latitudes. Une vingtaine de cartons suffisent aux spectateurs pour suivre, sans pro-blèmes, le déroulement de l'action : la chute d'un paradis.

EMMANUEL DE ROUX.

COMMÉMORATION

« Naissance d'une nation » à Valmy

L'ébauche d'un grand tableau

Un train de journalistes avait été convié, vendredi 15 septembre, à la générale du parcours-spectacle célébrant la victoire de Valmy, que le président de la République devait présider samedi après-midi.

Il plenvait vendredi à Valmy, comme en 92. Pour une reconstitu tion historique soncieuse de vérité, on aurait peut-être pa trouver le vilain temps bieuvenn. Pour une « évocation de la victoire » sous forme de parcours-spectacle au milieu des champs, il aurait mieux valu qu'il en fut autrement. A Valmy, quand il pieut, cela fait de la boue, et l'on s'est crotté. Pas tellement tout an long du parcours ini-même, équipé d'un sol pratica-ble, mais pour y arriver, dans les parages du campement changeant quelque peu l'ordinaire du troufion de service, toujours cependant de corvée de pluches pour la potée offerte aux visiteurs après une bonne heure et demie passée dans les intempéries, avec, pour ouvrir la marche, deux boufs et un cordon de militaires. Les militaires parce que le ministère de la défense est le patron de la fête, les bœufs de l'Anbrac parce que Bartabas - fondateur du théâtre équestre Zingaro, – qui a pensé la mise en scène du spectacle, leur a reconnu le pas d'un promeneur qui regarde autour de lui.

Et quatre cents personnes de suivre, pour la plupart empêtrées dans la presque-cellophane des capuchons distribués à l'entrée du parcours, avec un programme tort heurensement plastifié. Celui-ci sunonce dans l'ordre du Sarkis: Valmy comme bataille miroir, en douze starions du Buren, proposant « une relecture pour un regard actif »; une œuvre de Vilmouth : A quelques plombes du mat; et, moins faciles à localiser, des exercices de la garde républicaine, Cent chevaux pour la liberté, conduits per Bartabas; la Peinture d'une bataille, de Leccia, et un parcours musical avec tambours, trompes et fanfare des Trois Huit. De quoi faire quelque chose de pas facile à faire : mélanger les genres, les gens et les pinceaux, le tout sur un site banal, en espérant que le public entendra ces propositions sonores, plastiques et visuelles com-mémorant l'évenement.

L'idée est assez belle : un Valmy sans Prussions et sans Autrichiens, sans folklore, sans cocarde, qui soit le contraire même d'un « Si Valmy m'était conté », où les spectateurs sont priés de se faire eux-mêmes leur cinéma, partant des orienta-tions données par des artistes contemporains prompts à dépasser l'anecdote. Mais le résultat est un pen décevant, en tout cas ce jour

blanc de Baren, à cause du vent, n'ont pas pu être teadues, de sorte que son couloir de tissu ménageant des points de vue sur le paysage et les lieux où se sont déroulés les événements avait trop de trous et

Le parcours de Sarkis, dans le petit bois, s'est trouvé mieux servi par la grisaille ambiante, d'où pou-vaient émerger forts et vifs, entre les arbres, les noms évocateurs de batailles populaires écrits en lettres an néon sur les parois de cabanes de tôle réparties le long du chemin. Chaque station : Ayacucho, Madrid, Potenkine, Tiananmen ayant son environnement sonore chansons populaires, voix d'enfants, air d'opéra, aboiements, pour recréer un fond de vécu au quotidien. Présent et passé, souvenirs personnels et mémoire collective, c'est en toute fidélité à lui-même que l'artiste a fait son Valmy.

« Une première 🕝 idée »

Celui de Vilmouth appelle le soleil et le ciel bleu des fêtes, sans quoi sa roue foraine associée au moulin légendaire tourne sens produire d'images capitales, sans fonc-tionner vraiment. Quant aux inter-ventions surprises de la garde républicaine traversant le cortège, on n'en a pes vraiment remarqué grand-chose, pas pins qu'on a eu le temps de goûter le lâcher de che-vaux sauvages, qui étaient cent, qui auraient dû être mille pour

Le parcours s'achève sur un tablean de bataille, le grand genre, en somme, avec hélicoptères et pirotechnie, les hélicoptères au nombre de vingt, faisant front au public, cette fois assis sur des gradins. Du Coppola sans les moyens. Du travail intéressant si on le considère d'un point de vue de plasticien, mais si minable, paraîtil, anx yenx des habitués des grandes parades du Bourget ou d'ailleurs.

Cette dernière prestation, le autres aussi font penser, au fond, que ce parcours - spectacle, un peu la consistance de ce qu'on appelle dans le domaine de la peinture une « première idée » : une ébauche de grand tableau avec tous ses ingrédients, ses thèmes, ses points forts, mais auxquels il manque des articulations, des pas-sages, de la couleur, des rehauts, et quelques personnages supplémentaires pour enlever le morceau. L'ennui, c'est que « Valmy : Naissance d'une nation » coûte déjà assez cher : 15 millions de francs, 10 venant de ministère de la défense et 5 millions de la Mission du Bicentenaire, Ny avait-il pas moyen d'économiser un peu en dépenses de communication et de promotion?

GENEVIÈVE BREERETTE.

de générale, où l'on n'a pas tout vu. Où les toiles rayées rouge et 20, 23 et 24 septembre.

Un entretien avec le réalisateur

« Je suis avant tout géorgien »

« Pourquoi n'arez-vous pas rés-lisé de films en Géorgie depuis si longtemps ? Vous préférez voyager et tourner ailleurs ?

On peut évidemment rester aur place, ne pas bouger, mais je crois que ses années de galère ont beaucoup servi à Cervantès, et que Kipling a pas mal cueilli en allant en Inde. C'est le conseil habituel des Russes qui nous disent : Restez chez vous en Géorgia, et parfois chez vous en Géorgie, et parfois nous vous présenterons ailleurs comme un phénomène local, un champignen du folklore. Ca ne me convient pas.

- Peartant, aujourd'hel, les-conditions chez vous sont plus favorables pour y journer es que

favorables pour y toumer or que your voulez.

Cela me gêne de parier de cela. D'abord, je ne veux pas m'opposer à Gorbatchev parce que beaucoup de ceux que je méprise sont contre hii, et je ne veux pas être avec lui non pius, car je ne veux appartenir à aucun cercle, à aucune Folise. Dans mon pays, il y aucune rigiise. Dans mon pays, il y
a des conflits sanglants, et c'est
dramatique. De plus, tous les
circurs de bottes sont devenus progressistes, et ça me fait gressistes, et ça me fait vomit. Avant, en savait distinguer des Avant, on savait distinguer des gens comme Tarkovski ou Paradja-nov de ceux qui courbaient le dos.

— Avant, on savait distinguer des gens comme Tarkovski ou Paradja-nov de ceux qui courbaient le dos.

— Avantons vécu avec les ulla-dans la forêt. Face à ces assanov de ceux qui courbaient le dos.

geols avant d'écrire le scénario ?

crocodile, celle qui thre à l'arc dans la forêt. Face à ces assanov de ceux qui courbaient le dos. gens comme Tarkovski on Paradia-

- Considérez-vous que c'est être rétrograde que d'aller en Afrique pour y chercher une société utophique?

Cest ce qui détermine mon éthique, ma culture, mon regard sur le monde. Mes copains et moi, à Thilissi, vivous selon ces critères. Le village où J'ai tourné en Afrique existe vraiment, ce n'est pas un mode de vie utopique.

- Pourquei avoir choisi le

- Pétais allé en Côte d'Ivoire, en Guinée Bissan, et fout à fait par hasard je suis tombé sur cet endroit. Car je crois sincèrement que si on a un devoir à remplir il y a une main invisible qui vous indi-que la route. Il semblait en effet impossible de trouver sur ce continent, qui est en piein chaos anjourd'hui, un village où les gens ne sont ni mesquins, ni jaloux, ni rapaces, et oni une grande correction. De plus ils savent chanter, ce qui me touche particulièrement car on ne sait plus chanter nulle part.

Asjourd'hui, si tu ne craches pas sur le passé, tu es mul, et tu n'as même pas le droit d'être rétrograde.

— Camsidérez-veux que c'est ette rétrograde que d'aller en situer dans un fieu où les tracteurs de la connus. D'où l'idée de sont inconnus. D'où l'idée de l'Afrique. Si je dis que c'est un hen fonctionnel, pas du tout afri-cain, les intellectuels noirs me reprocheront de les considérer comme des insectes. En revanche, si je prétends que c'est tourné dans une vraie région connue de moi scul et dont j'ai minitieusement observé la vie, on me croira !

- Que vous out apporté les habitants du village, la chair du

- Ils savaient danser, ils avaient des réactions extraordinaires, ils out nouvri l'histoire. Je n'ai pes sous-titré ce qu'ils disent, l'ai mis de temps en temps des cartons résumant la situation car, selon moi tout est compréhensible et transparent, il n'y a pas de dramaturgie orale.

- Voes montrez une fescination pour les femmes fortes : des le début, celle qui chevauche ma crocodile, celle qui tire à l'are

- Comme toujours j'avais un squelette d'histoire, totalement inventée, qui se passait dans un pays imaginaire car je ne pars jamzis de la réalité. Pais j'ai pensé que cela aurait plus de relief de la inconscientment de mes souvenirs de guerre où les femmes faissient les travaux les plus durs quand tous les hommes étaient partis au front. Elles compaient le bois, chassaient, tuaient les cochons. Il y avait même des princesses géor-giennes fragiles et raffinées qui out été déportées dans les camps de Sibérie et ont survécu. Je crois beaucoup à la capacité de résis-

Comment s'est passé le tour-

- Pavais une équipe formidable, bourrée de tact, car ils out su établir un vrsi rapport avec les gens du village, qui affichaient un grand mépris au départ pour tout ce qui ressemblait à un cinéaste. Henreusement que cette population était divinement bien, car c'était dur de travailler avec la chalcur et les insectes. Mais ils représentaient le summum de ce que j'ai connu comme culture rurale, plus même qu'en Géorgie!>

> Propos recueillis par MICHEL CIMENT.

MUSIQUES

Chostakovitch par Solti et l'Orchestre de Chicago

Dans la fournaise

Mariés depuis vingt ans, Georg Solti et l'Orchestre symphonique de Chicago font ensemble leur dernière tournée européenne. lls étaient vendredi salle Pleyel.

La Cinquième symphonie en si bémol de Schubert fait penser à Mozart par sa jeunesse et sa vie étincelante. Avec la mécanique bien huilée, l'Orchestre de Chicago, ce moteur qui ronronnedoucement, cette pureté musicale parfaite, Georg Solti n'a que peu à faire, jonant du doigt, de la baguette, en mouvements brefs, brusques et légers. Toujours roboratif, pen enclin anx alanguisse-ments, il donne une vision éternisée, élyséenne mais un peu affadie de ce chef-d'œuvre au cœur bondissant.

Mais ensuite, c'est un corps à corps impressionnant, avec un monde qu'il n'avait guère abordé jusqu'ici. La Huittème symphonie do Chostakovitch (qui dure une houre) est née en 1943, au

moment le plus sinistre de la guerre. Moins spectaculaire que la Septième symphonie, ce formida-ble poème intérieur, cette médita-tion désolée qui se colore de terri-bles visions, finit par céder aux conleurs tremblantes de l'espé-rance, jusqu'à un motif si détendu, innocent, que toute l'horreur de la guerre semble en être effacée,

Interprétation fabuleuse, on l'imagine, de Solti, impassible en apparence, mais jetant dans cette fournaise de prodigieux talents de démiurge et la splendeur des ins-truments de Chicago, la grande déploration des cordes, les affreux sifflements et les marches de robot des bois, les roulements épouvantables de la percussion, la phénomé-nale toccata obsessionnelle de tout l'orchestre, dominé par des hurle-ments de douleur des cuivres; et puis, pen à peu, c'est l'invasion de la paix, si surprenante, où le cor, le basson, la filite, les cordes vont retrouver une musique pour le pre-mier matin du monde.

JACQUES LONCHAMPT.

* L'emegistrement de la Huitlème symphonie par les mêmes interprêtes vient de paraître chez Docca en disque

17 mm (AB 48)

cinéma

Les films nouveaux

AUSTRALIA. Film franco-beige de Jean-Jacques Andrien, v.o.: Ciné Beaubourg, 3. (42:71:52:36); Pathé Hagnefeuille, 6. (46:33-79:38); UGC Rotonde, 6. (45:74-94-94); UGC Normandie, 8. (45:63-16-16); 14 Juillet Bastille, 11. (43:57-90-81); v.f.: Saint-Lazare-Pasquier, 8. (43:87-35-43); Paramount Opéra, 9. (47-42:56:31); UGC Gobelins, 13. (43:36-23-44); Images, 18. (45:22-47-94). BATMAN. Film américain de Tim Burton, v.a.: Forum Horizon, 1. (45:08:57-57); Gaumont Les Halles, 1. (40:26-12-12); Rex (Le Grand Rex), v. (42:36-83-93); Bretagne, 6. (42:22-57-97); Publicis Saint-Germain, 6. (42:22-78-90); UGC Odéon, 6. (42:25-10:30); Gaumont Ambassade, 8. (43:59-19-08); Gaumont Ambassade, 8. (43:59-19-08); George V, 8. (45:62-41-46); UGC Biarritz, 8. (45:62-20-40); UGC Biarritz, 8. (45:62-20-40); UGC Maillot, 17. (47-48-06-06); v.f.: Gaumont Opéra, 2. (47:43-42-61-33); Rex (Le Grand Rex), 2. (42:36-83-93); UGC Montparnasse, 6. (45:78-79-79); UGC Maillot, 17. (47-48-06-06); v.f.: Gaumont Opéra, 2. (47:43-68-393); Paramount Opéra, 9. (47-42-56-31); Les Nation, 12. (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12. (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13. (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14. (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14. (43-27-84-50); Pathé Montparnasse,

AUSTRALIA. Film franco-beige de

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT SAMEDI

Dédé (1934), de René Guissart, 15 h; la Poupée (1962), de Jacques Baratier, 17 h; Que le spectacle commence (1979, v.o. a.t.f.), de Bob Fosse, 19 h; Panique (1946), de Julien Duvivier, 21 h 30. DIMANCHE

Alexandre le Grand (1980, v.o. s.t.f.), de Théo Angelopoulos, 15 h; Alamo Bay (1985, v.o. s.t.f.), de Louis Malle, 19 h; la Forte de l'enfer (1952, v.o. s.t.f.), de Teino-suke Kinngasa, 21 h. SALLE GARANCE,

CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) SAMEDI

SAMEDI
Hommsge à Anatole Dauman: Eves
futures (1964), de Jacques Baratier, la
Belle Captive (1983), d'Alain RobbeGrillet, 14 h 30; les Astronautes (1959),
cs Walerian Borowczyk, Chronique d'an
été (1961), de Jean Rouch, 17 h 30; les
Ailes du désir (1986-1987, v.o. s.t.f.), de
Wim Wenders, 20 h 30. DIMANCHE

Hommage à Anatole Dauman: Janko-pia, de Chris Marker, le Faussaire (1981), de Volker Schlöndorff, 14 h 30: Cinéma différent, le Jeu (1962), de Dusan Vukote, outerent, is Jen (1962), de Dusan Vukotic, Corps profonds (1960), d'Etienne Lalou, Igor Barrère, Valparaiso (1962), de Joris Ivens, la Jetée (1962), de Chris Marker, 17 h 30; America, America (1964, v.o. s.t.f.), d'Ella Kazan, 20 h 30. VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

SAMEDI

La Forme d'une ville : Actualités anciennes : Actualités Gaumont, 12 h 30 ; Flashback : Jean-Jacques Goldman chante Ville de solitude (1980) de Dady Davis Boyer, la Ville est à nous (1975) de Serge Poljinsky, 14 h 30; Regards: l'Art dans la rue (1986) de Jeanne Labrane, Décor de rue, tournage en ville (1985) de Jean-Claude Gaidicelli, les Lieux d'une fugne Ciaude Guidicelli, les Lienx d'une fugne (1978) de Georges Perce, 16 h 30; Migra-tions: Paris et le désert français (1956) de R. Leenhardt et S. Jezequiel, Actualités Gaumont, Brigitte et Brigitte (1966) de Luc Moullet, 18 h 30; Flashback: Des souris ou des hommes (1958) de Robert Ménégoz, Mon Oncle (1958) de Jacques Tati 30 h 30.

36-10-96).
COUSINS. Film américain de Joël Schumacher, v.o.: Forum Horizon, Je (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Gaumont Champs-Elysées, 8 (43-59-04-67); v.f.: Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gaumont Courvation, 15 (48-28-42-27); Images, 18 (45-22-47-94).
LA FILLE DE OUINZE ANS. Film

LA FILLE DE QUINZE ANS. Film LA FILLE DE QUINZE ANS. Film français de Jacques Doillon: Gammont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Gammont Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Gammont Ambassade, 8º (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Gammont Parnasse, 14º (43-35-30-40); Gammont Alésia, 14º (43-27-84-50); Gammont Convention, 15º (48-28-42-27). IUSOUTAU BRUIT DEI RÊVE, Film

(48-28-42-27).

JUSQU'AU BOUT DU RÊVE. Film américain de Phil Alden Robinson, v.o.: Foram Horizon, 1" (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83); George V. 3* (45-62-41-46); Sept Paruassiens, 14* (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugretoelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Fauvette Bis. 13* (43-31-60-74); Les Montparnos, 14* (43-27-52-37); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

DEMANCHE

DIMANCHE

La Forme d'une ville: Migrations: la Vago (1983) de A. Djabri, l'Œil au beurre noir (1987) de Serge Meynard, 14 h 30; Regards: Femmes pierres (1980) d'Alain Nahum, De ma fenêtre (1978) de Gabriel Auer, Guide du 15 à l'issage des fantômes (1977) de Pierre Desfons, 16 h 30; Faubourgs: Souvenirs de banlieue (1979) de Jean-Paul Desgoutte, Deux ou trois choses que je sais d'elle (1967) de Jean-Luc Godard, 18 h 30; Faubourgs: Feu sur la banlieue (1986) de C. Batifontier, Notes pour Debussy (1988) de Jean-Patrick Lebel, 20 h 30.

Les exclusivités

L'AMI RETROUVÉ (A., v.o.): Lucernaire, 6* (45-44-57-34); Elysées Lincoln, 8* (43-59-36-14). L'AMOUR EST UNE GRANDE AVEN-TURE (A., v.o.): UGC Ermitage, 8-(45-63-16-16); v.f.: UGC Montpar-nasse, 6- (45-74-94-94).

APRÈS LA GUERRE (Fr.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47). ARIEL (Fin., v.o.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Sains-André-des-Artz I, 6" (43-26-48-18); La Bastille, 11" (43-42-16-80); Gaumont Parnasse, 14" (43-35-30-40).

L'ARME FATALE 2 (A., v.a.) : Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); v.f.: Res, 2* (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Lyon Bassille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

(43-22-40-01).

ATTENDS-MOI AU CIEL (Esp., v.c.):
Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12);
Pathé Impérial, 2= (47-42-72-52); 14
Juillet Odéon, 6= (43-25-59-83); Pathé
Marignan-Concorde, 3= (43-59-92-82);
14 Juillet Bestille, 11= (43-57-90-81);
Nierwente Montragnage, 15= (43-44rventie Montparname, 15 (45-44-

LES AVENTURES DU BARON DE BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Le Triamphe, 8º (45-62-45-76) ; Bienventie Montper-nesse, 15º (45-44-25-02).

BAL POUSSIÈRE (ivoirien, v.o.): 14 Juillet Parmane, 6 (43-26-58-00): Latina, 4 (42-78-47-86).

LUNDI 18 SEPTEMBRE

« Les fastes Directoire à l'hôtel de Bourrienne », 14 h 30, 58, rue d'Haute-ville (M. Jacomet). L'UNESCO, architecture des années 50 », 14 h 30, devant les grilles place de Fontenoy (M. Gasquez-

Paris en visites

 Le quartier de la Défense et son rche : 15 h. ball du RER la Défense, sortie L, devant la pharmacie

(M. Lepany). « La céramique à travers les âges en Europe ». 15 h, musée de Sèvres, à l'entrée, place de la Manufacture

Le Palais de justice », 15 h, métro Cité sortie Marché aux fleurs (Connais-sance d'ici et d'ailleurs).

« Histoire de la franc-maçonnerie », 14 h 30, 16, rue Cadet (P.Y. Jaslet).

 Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé). Les salons de l'Hôtel de Ville »,

DEUX ANES

A partir du mardi 19 Neuvoen speciacle

Les tonton's

farceurs Bernard MABILLE

Christian VEBEL Jean-Michai MOLÉ Jean-Pierre MARVILLE

Serge LLADO Loc. 46-06-10-26 et ag MAT. SAM. et DEM. 15 h 30

38, rue Pasquier (Paris et son histoire). « Mostmartre : Le Bateau-Lavoir de Picasso et autres cités d'artistes », 14 h 30, métro Abbesses (M. Pobyer). « Personnages illustres et folles archi-tectures du Père-Lachaise », 14 h 30, mêtro Gambetta sortie Père-Lachaise

La chapelle dite Expiatoire . 15 h.

(Aux arts et Cactera). La Sainte-Chapelle et son ensemble

unique de vitraux du XIII siècle », 14 h 30, 4, bd du Palais, devant les grilles (E. Romann).

Le Marais au XVII siècle . 10 h 30, métro St-Paul (E. Bourdais). « Jardins et ruelles méconnus du vieux Montmartre », 14 h 30, métro Lamark-Caulaincourt (M= Cazes). "Une heure au Père-Lachaise ", 11 h, bd de Ménilmontant, face rue de la Roquette (V. de Langlade).

« Les plus célèbres tombes du Père-Lachaise », 14 h 45, entrée principale bd de Ménilmontant (V. de Langlade).

L'été dans les musées nationaux

Des animaux ou des ancêtres? », 14 h 30, Musée des arts africains et

- L'été, une journée d'un paysan -, 14 h 30, Musée des arts et traditions populaires

· Deux visages d'une même femme : Dora Maar », 12 h 30, musée Picasso. - Bethsabée, ou l'histoire d'une

« Tapisseries de la Renaissance », 14 h, musée de la Renaissance. « André-Charles Boulle et Charles Cressent -, 15 h 30, musée du Louvre.

Samedi 16 - Dimanche 17 septembre

BAPTEME (Pr.) : Forum Arc-es-Ciel, 1" BAPTÉME (Pr.): Forum Arc-ca-Ciel, 1st (40-39-93-74); Gaumont Opéra, 2st (47-42-60-33); Pathé Hautefeuille, 6st (46-33-79-38); Gaumont Ambassade, 2st (43-59-19-08): Gaumont Parnasse, 14st (43-35-30-40); Gaumont Alésis, 14st (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15st (48-28-42-27); Le Gambatta, 20st (46-36-10-96).

LES BOIS NOTES (Fr.): Gaumont Opéra, 2st (47-42-60-33); Club Gaumont (Publicis Matignon), 2st (43-59-31-97).

BUINERE PALACE HOTEL (Fr.):

(Publicis Mangnon), & (43-39-31-97).

BUNKER PALACE HOTEL (Pr.):
Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26).

BURNING SECRET (Brit., v.o.): Pathé
Hautefeuille, & (46-33-79-38); Le
Triomphe, & (45-62-45-76): Fauvette, 13" (43-31-56-36); Sept Parmassiens, 14" (43-20-32-20).

ness, 14º (43-20-32-20).

CALME BLANC (A., v.o.): Gaumont
Les Halles, 1º (40-26-12-12); 14 Juillet
Odéon, 6º (43-25-59-83); Pathé
Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82);
v.f.: Paramount Opéra, 9º (47-4256-31); UGC Gobelins, 13º (43-3623-44); Gaumont Alésia, 14º (43-2784-50); Miramar, 14º (43-20-89-52);
Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27).

CAMILLE CLAUDET: 150-14: Finales CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14).

CHAMBRE AVEC VUE. (Brit., v.o.): Cinoches, 6* (46-33-10-82). CHIGAR, 6 (46-33-10-32).

CHIEN DE FLIC (A.; v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20); v.f.: La Nouvelle Maxéville, 9 (47-70-72-86); Pathé Français, 9 (47-70-33-88).

CHINE, MA DOULEUR (Fr., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

IE CIEL S'EST TROMPÉ (A., v.o.): Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); George V, 8 (45-62-41-46).

COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE (Fr.-Can.): Gaumont Par-nasse, 14º (43-35-30-40); Images, 18º (45-22-47-94). (42-71-52-36); Les Trois Luxembourg, 6: (42-71-52-36); Les Trois Luxembourg, 6: (45-39-97-77); UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94); UGC Normandie, 8: (45-74-95-40).

DESIR MEURTRIER (*) (Jap., v.o.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE... LA SUITE (A, v.o.): Forum Arcen-Ciel, 1º (40-39-93-74): UGC Danton, 6º (42-25-10-30): UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40): v.f.: Rex, 2º (42-36-33-93): Pathé Français, 9º (47-70-33-88): Les Nation, 12º (43-43-04-67): UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44): Mintral, 14º (45-39-52-43): Pathé Montparnasse, 14º (43-20-12-06): UGC Convention, 15º (45-74-93-40): Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01).

DO THE RIGHT THING (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

LES EAUX PRINTANIÈRES (JU-FI-Brit., v.a.): Forsm Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Hautefeuille, 6 (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11-(43-27-84-50); Sept Parnassiens, 14-(43-27-84-50); La Juillet Beaugre-(43-20-32-20); 14 Juillet Beaugre-neile, 15 (45-73-79-79); vf.; Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Fanvette, 13 (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); Gaumont Conven-tion, 15 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

ESCLAVES DE NEW YORK (A., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00).
FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp., v.o.): Les Trois Luxem-bourg, & (46-33-97-77).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Utopia Champolion, 5 (43-26-84-65). FRANCE (Fr.): UGC Ermitage, 8 (45-

LE GRAND BLEU (Fr.): Le Triom-phe, 8° (45-62-45-76): Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Miramar, 14° (43-20-

89-52).

HAUTE SECURITÉ (*) (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52); George V. & (48-62-41-46);
Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82); UGC Normandie, 8" (43-63-16-16); v.f.: Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6" (48-74-94-94); Paramonant Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Lyou Bastille, 12" (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13" (43-31-60-74); Mistral, 14" (48-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14" (43-20-12-06); Pathé Wepler, 18" (45-22-46-01); Le Gambette, 20" (46-36-10-96).

HISTOTRES DE FANTOMES CHIMOSS

HISTOTRES DE FANTOMES CHINOIS (Hong Kong, v.o.): Utopia Champolion, 5 (43-26-84-65). L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6' (46-33-

L'INVITÉ SURPRISE (Fr.): Gamment Opéra, 2º (47-42-60-33); George V, 8º (45-62-41-46).

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ (Fr.): George V, 8 (45-62-41-46). PAURAIS JAMAIS DU CROSSER SON REGARD... (Fr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Rest, 2= (42-36-83-93); UGC Moutpernesse, 6= (42-74-94-94); George V. 2= (45-62-41-46); Pathé Clichy, 12= (45-22-46-01).

PÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.) : La Géode, 19 (46-42-13-13). JESUS DE MONTRÉAL (Can.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); 14 Juillet Paruasse, 6 (43-26-58-00).

ENCEBOXER (Hong Kong, v.f.): Rex, 2-(42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6-(45-74-94-94); UGC Opéra, 9- (45-74-

LA LÉCENDE DU SAINT BUVEUR (Fr.-IL, v.o.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34); Stadio 43, 9 (47-70-63-40). LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): UGC Odéon, 6- (42-25-10-30); Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60); Les Montparace, 14- (43-27-52-37); v.f.: La Nouvelle Mazéville, 9- (47-70-72-86).

LE MAITRE DE MUSIQUE (Bel.): Vendôme Opéra, 2º (47-42-97-52); Lucernaire, 6º (45-44-57-34). MANIKA UNE VIE PLUS TARD (Pr., v.o.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5 (43-54-42-34).

MANOLO (Esp., v.o.): Epfe de Bois, 54 (43-37-57-47); L'Entrepèt, 144 (45-43-41-63). MAURICE (Brit., v.o.) : Cinoches, 6 (46MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Ciné Beau-bourg, 3r (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 5r (43-26-19-09).

UTSUINES, 7º (42-28-19-09).

MONSIEUR HIRE (Fr.): UGC Danton,
6º (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6º (4574-94-94); UGC Biarritz, 8º (45-6220-40); Studio 28, 18º (46-06-36-07). MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR (A., v.o.) : Cinoches, 6* (46-33-10-82). MYSTERY TRAIN (A., v.o.) : Max Lin-der Panorama, 9* (48-24-88-88). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8* (45-62-45-76). NEW YORE STORIES (A., v.o.) : Cino-ches, 6* (46-33-10-82).

ches, 6: (46-33-10-82).

NOCTURNE INDIEN (Fr., v.o.): Ciné
Beauboure, 3: (42-71-52-36); UGC
Odéon, 6: (42-25-10-30); La Pagode, 7:
(47-05-12-15); UGC Biarritz, 8: (45-6220-40): UGC Lyon Bastille, 12: (43-4301-59); Mistral, 14: (45-39-52-43);
14. Juillet Beaugrenelle, 15: (45-7579-79); UGC Maillot, 17: (47-4806-06): v.f.: UGC Montparnasse, 6:
(45-74-94-94); UGC Opéra, 9: (45-7495-40); UGC Gobelins, 13: (43-3623-44).

LA NUIT DU SÉRAU (A = 0)

95-40]; UGC Godelins, 13" (43-36-23-44).

LA NUIT DU SÉRAIL (A., v.o.): George V, 8" (45-62-41-46).

L'OURS (Fr.-All.): Républic Cinémas, 11" (48-05-51-33); Grand Pavois, 15" (45-54-46-85).

PERMOS DE TUER (Brit., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-37); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8" (47-20-76-23); UGC Biarritz, 8" (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugrunelle, 15" (43-73-79-79); Kinopanorama, 15" (43-65-50-50); UGC Maillot, 17" (47-48-06-06); v.f.: Rez., 2" (42-36-83-93); Bretagne, 6" (42-22-57-97); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Les Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-04-67); Fasvettie, 13" (43-31-56-86); Mistral, 14" (43-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14" (43-20-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Images, 18" (45-22-47-94); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

10-95).

LE PETIT DIABLE (It., v.o.): Forum Arcen-Ciei, 1" (40-39-93-74); Reflet Logos II, 5 (43-54-42-34); Studio 43, 5 (47-70-63-40).

LE PETIT DINGSAURE ET LA VAL-LEE DES MERVEILLES (A., v.L):
La Nouvelle Maxéville, 9" (47-70-72-86); Grand Pavois, 15" (45-54-46-55); Saint-Lambert, 15" (45-32-91-68).

Parisaiens, 14 (43-20-32-20).

LE PEUPLE SINGE (Fr.-lodon.): Rev., 2* (42-36-83-93); Sept Parpassions, 14* (43-20-32-20). LE PHILOSOPHE (All., v.o.): Utopia Champoliton, 5 (43-26-84-65).

Champolion, 5* (43-26-34-65).

LE PLUS ESCROC DES DEUX (A., v.a.): George V, b* (45-62-41-46).

POUR LA GLOIRE (Brit., v.a.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26).

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RABBRT ? (A., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 5* (47-70-72-86); Denfert, 14* (43-21-41-01); Grand Pavois, 15* (45-54-46-85).

BADI MAN (A. v.a.): Publicie Champa.

RAIN MAN (A., v.o.): Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23); v.f.: Para-mount Opéra, 9 (47-42-56-31); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37). POSALIE FAIT SES COURSES (AIL, v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82). THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.): Accetone \$ (46-33-86-86)

TROP BELLE POUR TO! (Fr.): Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); Sopt Parass-UN POISSON NOMMÉ WANDA (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); v.f.: Les Montparnes, 14

(43-27-52-37). UN, DEUX, TROIS, NOUS IRONS AU BOIS... (All., v.o.): Reflet Logos II, 5

(42.54.42.34) UNE AUTRE FEMME (A., v.o.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jonvet, 5* (43-

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): George V, 8-(45-62-41-46). (45-62-41-46).

LA VIE ET RIEN D'AUTRE (Fr.):
Forum Horizon, 1" (45-98-57-57); Cné
Beaubourg, 3" (42-71-52-36); UGC
Damon, 6" (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6" (45-74-94-94); SaintLazare-Pasquier, 8" (43-87-35-43);
UGC Champs-Elysées, 8" (45-6220-40); UGC Opéra, 9" (45-74-95-40);
Les Nation, 12" (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 13" (43-36-23-44); Mistral,
14" (45-39-52-43); 14 Juillet Beaugrenelle, 15" (45-75-79-79); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); UGC Millot,
17" (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18"

17 (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-WORKING GIRL (A., v.o.) : UGC Ermi-tage, & (45-63-16-16).

uge, & (4>-0.3-10-10).

YAABA (Burkins-Faso, v.o.): Gammont
Les Ralles, !* (40-26-12-12); SeintAndré-des-Arts II, & (43-26-80-25); Les
Trois Balzac, & (45-61-10-60); La Bestille, 11* (43-42-16-80); Escurial, 13*
(47-07-28-04); Gaumont Parnase, 14*
(43-35-30-40); v.f.: Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27).

Les grandes reprises

BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5^a (43-54-72-71). CASINO ROYALE (Brit., v.o.): Le Champo, 5 (43-54-51-60). EASY RIDER (A., v.o.): Cinoches, 64 (46-33-10-82). L'EQUIPÉE SAUVAGE (A., v.o.) : Racine Odéon, 6 (43-26-19-68). FIVE EASY PIECES (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77). LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.) : Pan-théon, 5 (43-54-15-04). LA GRANDE COMBINE (A., v.o.): Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34). GREMLINS (A., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9 (47-70-72-86). CUERRE ET AMOUR (A., v.o.): Action Christine, 6' (43-29-11-30), HAUTE PEGRE (A., v.o.): Action Ecoles, 9 (43-25-72-07). HOLIDAY (A., v.o.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30), L'HOMME DES HAUTES PLAINES (A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.): Forem Aroon-Ciel, 1= (40.39-93-74).

LES LIAISONS DANGEREUSES (Fr.): Reflet Médicis Logos salle Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34). MASCULIN-FÉMININ (Fr.-Sa.): Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).

LES MONTAGNES ELEUES (georgien, v.o.): Le Triomphe, & (45-62-45-76).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (Brit, v.o.): 14 Juillet Parnasse, & (43-26-58-00).

(43-26-36-09).

LA NUIT DU CHASSEUR (A., v.o.): Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6º (42-22-87-23); Les Trois Balzac, 8º (45-61-10-60).

LA PÉCHE AU TRÉSOR (A., v.o.): Action Christine, 6º (43-29-11-30).

PINE FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26).

PLEIN SOLETL (Fr.): Les Trois Laxens bourg, 6 (46-33-97-77). SALAAM BOMBAY ! (indo-Fr., vo.) : Studio 43, 9* (47-70-63-40). SCARFACE (A., v.o.) : Action Rive Gau-che, 5: (43-29-44-40). STRANGER THAN PARADISE (A-All., v.o.): Utopiz Champollion, 5 (43-26-84-65).

TEX AVERY CARTOONS № 3 (A., v.o.): Epéc de Bois, 9 (43-37-57-47).

UN MORT EN PLEINE FORME (Brit., v.o.): Le Champo. 9 (43-54-51-60).

LA VILLE DORÉE (All., v.o.): Studio 43. 9 (47-70-63-40). YAM DAABO, LE CHOIX (Burkings

Faso, v.o.): Utopia Champollion, 5 (43. 26-84-65). théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de reliiche sont indiqu entre parenthèses.)

FESTIVAL DU GESTE. Amandiers de Paris (43-66-42-17) (dim. et hun.) 20 h 30 (13). TEMPO. Fonzine (48-74-74-40) (dim. soir, lun.) 20 h 45, sam. 15 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30

LA PESTE. Porte Saint-Martin (42-08-00-32) (dim. soir, lun.) 20 h 30, dim. 15 h (14). LE MALENTENDU. Théâtre de la Main d'or-Belle de mai (48-05-67-89) 20 h 30 jeu. ven., 20 h sam.

(14).

LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO.

Comédie-Française (40-15-00-15)

20 h 30 ven., han., 14 h dim. (15). LA MACHINE INFERNALE. Espace Pierro-Cardin (42-66-26-75) (dim. soir, lun.) 20 h 30, dim.

MOL FEUERBACH. La Bruyère (48-74-76-99) (dim. soir, lun.) 21 h, dim. 15 h (15). SERGE PAPAGALLL Palais des Giaces (42-02-27-17) (dim. et lun.)

21 h (15). BUFFO. Ranelagh (42-88-64-44) (dim. soir, lun.) 20 h 30, dim. 17 h (15). DRESSAGE EN FÉROCITÉ. Théà-

tre du Tambour-Royal (48-06-72-34) (dim. soir, hun.) 20 h 30, dim. 15 h 30 (15).

L'AVARE. Atelier (46-06-49-24) (dim. soir, lun.) 21 b, dim. 15 b 30 (16).

ARLEQUIN (45-89-43-22). Je? Denx!! Maux...: 20 à 30.

BATACLAN (47-00-30-12). Le Box BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24).

BOUFFONS-THÉATRE DU XIXE (42-38-35-53). La Petite Mademoiselle :

Belle Carlo: 20 h. CARTOUCHERIE THÉATRE DE L'AQUARIUM (43-74-99-61). Plage de la Libération : 20 h 30, dim. 16 h. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES

(47-23-37-21). Les Meilleurs Amis : 21 h, dim. 15 h 30. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Selle Richelles. L'Avare : 20 h 30, dim. 20 h 30. D Dim. La Folle Journée ou Le riage de Figuro : 14 h. COUR DE L'HOTEL SULLY (42-74-40-69). Dolésnoss : 20 h 30, mer., dim. 15 h.

CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Le Mahre de Santiago : 20 h 30, dim. DAUNOU (42-61-69-14). Tu m'as sanvé la vic: 21 h, dim. 15 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. ESPACE PIERRE CARDIN (42-66-26-75). La Machine informale : 20 h 30,

FONTAINE (48-74-74-40). Tempo 15 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h 30. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Faut pas mer maman!: 17 h et 20 h 45, dim. 15 h.

GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois tailles: 18 h et 20 h 15. Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plait: 22 h.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Pépi Dé : 19 h. Kiki reine du Mourparnasse : 20 h 30. Le Barillet :

L'ESPACE EUROPEEN (42-93-69-68). Marcella: 20 h. LA BRUYERE (48-74-76-99). Moi.

Petite salle. Molly Bloom: 20 h. Théatre soir. Le Petit Prince: 18 h 45. Les Eaux et Forêts: 20 h. Laurent Violet: 21 h 30. Théatre rouge. Terre et Lune en plein cœur: 18 h 30. Le Dernière Bande: 20 h. Un bal sommé Balzac; 21 h 30.

L'AVARE. Comédie-Française (40-15-00-15) 20 h 30 sam. mar., 20 h 30 dam. (16). IES PAIMES DE M. SCHUTZ. Mathurins. (42-65-90-00) (dim.) 21 h, sam. 16 h et 21 h (18).

21 h, sam. 16 h et 21 h (18).

SADE-CONCERT D'ENFERS.
Cartoucherie-théâire de la Tempéra
(43-28-36-36) (dim. soir, lun.) 20 h,
dim. 15 h 30 (19).

CHARLES IX. Cité internationale
naiversitaire (43-89-38-69) (dim.
lun.) 20 h 30 (19).

LA SCHPFE IN ADMENTE

LA SOIRÉE D'ARMELLE. Cinq-Diamants (45-80-51-31) (dim. soir, lun.) 20 h 50, dim. 17 h 30 (19). LE SOUPER. Montparmasse (43-22-77-74) (dim. soir, lun.) 21 h, sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 (19).

Mouffetard (43-31-11-99) (dim. soir, lun.) 20 h 30, dim. 15 h 30 SMAIN. Olympia (47-42-25-49) (dim. soir, lun.) 20 h 30, dim. 17 h (19).

UN SEDUCTEUR, Nouveau Thélire

LA DISPUTE. Théâire Montorqued (42-33-80-78) (dim. soir, lun.) 20 h 30, dim. 17 h (19). LA CÉLESTINE. Théâtre national de l'Odéon (43-25-70-32) (dim. soir, lun.) 20 h, dim. 14 h 30 (19). MICHELET OU LE DON DES LARMES. Théâtre national de rOdéon (43-25-70-32) (hm.) 18 h, dim. 18 h 30 (19). UNE SAISON AU CONGO, Théâtre national de la Colline (43-66-43-60) (dim. soir, lun.) 21 h., dim. 16 h (19).

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Temps fort théâtre Festival du geste :

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). La Ritournelle : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30.

ATELIER (46-06-49-24), L'Avare : 21 h, dim. 15 h 30. PALAIS DES GLACES (GRANDE

Fusillé sous tous les régimes : 15 h 30 et 18 h 30. L'Illusionniste : 18 h et 20 h 45,

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). La

44-45). Ab | Ca rira, ça rira, ça rira !... : 21 b, dim. 15 b 30. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 19 h et 21 h 30, dim.

ESSAION DE PARES (42-78-46-42). Salle L Tes beau quand to souris, Fran-konstein: 21 h, dim. 15 h.

GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). True

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cante-trice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30.

Fenerbach: 21 h, dim. 15 h.

LA VIETLLE GRILLE (47-07-22-11).

L'Odyssée: 20 h 30, dim. 17 h. LE BATEAU-THÉATRE (42-08-68-89). Croquez le melon: 20 h 30, dim. 16 h. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

MADELEINE (42-65-07-09). Port-Royal: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MARIE STUART (45-08-17-80). Le Sas :

MUSÉE DE CIRE (HISTORIAL DE MONTMARTRE) (46-06-78-92). La Bune et l'Abbesse (39, tu verras Montmartre) : 18 h 30. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30.

SALLE) (42-02-27-17). Serge Papagalli: 21 b. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). An se-cours... tont va micux!: 17 h 30 et 21 h. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Saffie L. Monsicur Songe: 17 h 45

PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). La Peste : 20 h 30, dim. 15 h. RANELAGH (42-88-64-44). Buffo: 20 h 30, dim. 17 h.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Comment devenir une mère juive en dix legons: 20 h 45, dim. 15 h. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-

21-93). Muriel Robin est au Splendid!: THÉATRE DE LA MAIN D'OR-BELLE DE MAI (48-05-67-89). Selle I. Palsis brûlés : 20 h 30, dim. 15 h. Paysages après la tempête : 22 h, dim. 15 h. Selle II. Le Malentendu : 20 h. THEATRE DE LA VILLA-D'ALESIA (45-43-88-34). Moderato Cantabile :

THÉATRE DE PARIS (42-80-09-30). Cats: 15 h et 20 h 30, dim. 14 h 30 et 19 h 30. THÉATRE DE VÉRDURE DU JARDIN SEAKESPEARE (45-27-13-88). Souve-nirs d'amour dans un jardin : 17 h, dim.

THÉATRE DU BEL AIR (43-46-91-93). Antigone: 20 h 30. THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Dressage en férocité: 20 h 30, cim. 15 h 30. THÉATRE MONTORGUEIL (42-33-80-78). Le Banquet du bouffon : 20 h 30. THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Grand Théatre. Lapin-Chasseur: 20 h 30. TINTAMARRE (48-37-33-82). Phèdre (à repasser) : 20 h 15. C'est dingue : 21 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). La Ven-geance d'une femme : 19 h. Pour finir en-core : 20 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). L'Extra : 17 h et 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente : 20 h 30, dim. 15 h.

Les cafés théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35). Y a t-il un citoyen dans la salle?: 19 h. dim. 20 h 30.
Devos existe, je l'ai rencontré: 20 h 30 et 21 h 45. Les Négropolitains: 23 h.
BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84).
Salle I. Area = MC 2: 20 h 15. Les Epis noirs: 21 h 30. 100% Polyamide: 22 h 30. Salle II. Les Secrés Monstres: 20 h 15. Lyai mas d'amis: 21 h 30. 20 h 15. J'ai pas d'amis : 21 h 30. CAFÉ D'EDGAR (43-20-82-11). Tiens voilà deux boodins II : 20 h 15. Man-genses d'hommes : 21 h 30. Jeanine Tru-chot a disparu : 22 h 30.

LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20), C'est magique et ca tache Spectacle repouvelé toutes les heures : 20 h 30 et 22 h. LE GRENIER (43-80-68-01). Mémoires d'une jeune fille dérangée : 22 h. PETIT CASINO (42-78-36-50). Je sors de Polytechnique, t'as pas cent balles? : . 21 h. Nous, on sème : 22 h 30.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03). Gus-

tave Parking: 20 h. Nos désirs font dé-sordre: 21 h 30. Ma mère aime beancoup

. ... y .

ce que je fais : 22 h 45 et 24 h.

- La a wies arriteritme infeffer - AN ANDROPE N THE PARK THE PROPERTY. Lucy .. But dies

Beder des au profet du MAA

Le Carnet du

Transfer Tole Tole

The water with the state of · interior of the

a year do no standard.

an appropriate the first

many make the state of

in a prose of the se

- Adapte

30

100 - 100 m

Service to the service of the servic

2000年2月 中青华级强

· 人名英格兰

A PART WELL MANAGE

... . I have the a fine to be the second

4.44.66 I'M WILL IN " HOUSE

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH De main more . I would billedging

10 per 10 per

1 1000

And the same of th In Process by the American هزمنده

CARNY TOU MOND

Informations « services »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5089

HORIZONTALEMENT

. - : .

I. Un spécialiste de l'harmonie. N'est pas un homme de parole. — II. Où l'on a des chances de ne pas être bredouille. Qui ont donc beaucoup servi. — III. Fruits rouges. Péché qu'on est d'autant plus fondé à qualifier de mortel qu'on sait qu'il

peut conduire à la morgue. IV. Un partisan de l'économie libérale. Pait eller à gauche. Devient cassant quand il est sec.

V. On s'y nourrissait de fruits, Vu comme dans un rêve. -VI. Troisième peut trouver un peu partout. Pas degré. Qu'on comme la rose, -VII. Un sujet conscient. On peut avoir sa patte sur la figure. En mer.

AND STREET,

6 (± \$) = ____

Bernelling on a service of

安全化 第一十

e de la companio

gg ver ...

Ost Missis and the second

\$100 m

A Charles of the Control

5034 """ a. 🕬

re to the

But were

503章 本外,

A

William Samuel

All the March

A 3/40.

-- 10 mg A STATE OF THE STA £ 10.77

The comments

Water Trans er gefræge

AND THE RESERVE TO SERVE THE PARTY OF THE PA

Teng File

Specific Co.

فترارسوره فيهيج الو

100

400

Respectés par les traditionalistes. - VIII. Le sang

pent couler quand elle est bleue.
Paraissent très satisfaits quand ils s'en sont mis plein les poches.

IX. Partie du Tessin. Qui ont reçu une blessure. Comme un prénom. – X. Coule dans un autre monde. Comme les yeux de Minerve. Dilapidé par l'herbivore.

XI. Sortes de grosses boulettes.

Traverse un lac. Préposition. —

XII. N'est trouvé bon que quand il est chaud. Qu'on ne voit vraiment pas souvent. - XIII. Sa queue sert au mennisier. Sonne quand on part. Tenante quand on ne perd pas de temps. — XIV. Femme qui engraisse. Quand on y est, on peut dire qu'on s'est égaré. —

qu'un lion. Port, chez le crémier. -7. Déchiffré. Siège d'une chapelle royale. Comme is table quand on repart. - 8. Cherchent souvent à

X CES CONTRACTOR XII XIII XIV C

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

s'attacher à un chien. Ne tenir sartacher a un chien. Ne tenir aucun compte. — 9. Sur une côte bretonne. Quand elles sont générales, il y a beancoup d'éclais. — 10. Qualifie un droit qui permet de juger souverainement. Comme des montagnes à la foire. — 11. Eventuellement survolé. Dans le vent. Pour les manœuvres de force. - 12. Il y en a plein les miches.

Penvent devenir provocants quand
ils so sentent bien soutenus. Elégant
mais un peu vieux. - 13. Prendre
l'air. Utile pour celui qui ne peut pas se mettre dans le bain. Dans les planètes troyennes. — 14. Une pièce très sombre. Qui ne peut donc plus s'exprimer. Symbole. — 15. D'un auxiliaire. On y porte ce qu'on veut louer. Prendra en charge.

- 9. Resarcelés.

GUY BROUTY.

Le quarantième anniversaire de l'organisation antiraciste

Une vente aux enchères au profit du MRAP

A l'occasion de son quarantième trente-cinq peintres et sculpteurs. anniversaire, le MRAP (Mouve-Les fonds recneillis aideront le ment contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) organise une vente aux enchères d'œnvres modernes et contemporaines qui aura lieu à Drouot Montaigne (15, avenne Montaigne, Paris-8*) le mardi 26 septembre à 20 h 30.

offertes au MRAP par quelque cent 16 heures.

présentation, une lutte « contre la bêtise et la haine ». Ces œuvres seront exposées le lundi 25 septem-bre de 13 heures à 22 heures, ainsi Il s'agit d'œuvres originales que le mardi 26, de 11 heures à

MRAP dans son combat contre le

racisme, qui est, comme l'écrit

Claude Roy dans la plaquette de

TÉLÉVISION

Samedi 16 septembre

20.46 Variétés : Sébaction, c'est fou!
22.20 Magazine : Ushuaia.
23.26 Magazine : Formule sport.
9.15 Journal. 0.35 Série : Drôles d'histoires, 1.06 Série : Manuix.

20.35 Variétés : Champs-Rhyées. 22.25 Série : Nick, chasseur de têtes. 23.20 Journal. 23.35 Magazine : Lamettea noires pour nuit blanche. 1.04 Solvante secondes.

20.35 Samdynamite. 21.55 Journal. 22.15 Magazine : Le divan. 22.35 Magazine : Musicales. 23.35 Magazine: Sports 3. **CANAL PLUS**

20.30 Téjéffim : Un homme impiacable (1º partie). 23.00 Chéma : Craep-show II. m 0.25 Chéma : Chocolat. u m 2.05 Chéma : Les grandes materavres. u m m 3.50 Chéma : House II - la deuxième histoire. Ci 5.15 Téjéfilm : Escroquerie à la mort.

20.46 Téléfim : Le rei des robots. 22,25 Série : Le voyagear. 22,55 Magazine : Samedi foot. 23,06 Téléfim : Le vertige des sens.

0.00 Journal de minuit. 0.05 Le vertige des seus (suite). 0.30 Maigret (rediff.), 2.10 Feuilleton: Petit déjen-ner compris. 3.05 Le journal de la mit. 3.15 Feuilleton: La chan Beaufieu. 3.25 Voisin, voisine (rediff.). 5.35 Petit défennes convarie (rediff.) 5.35 Petit déjeunes compris (rediff.)

ΜG

20.36 Téléfilm: Le triangle à Satan.
21.40 Téléfilm: La victime.
22.50 Concert: Les Gipsy Els.
23.55 Variétés: You can dance.
2.00 Téléfilm: Suranturel. 3.25 Magazine: Quand la science mène l'enquête.
4.20 Magazine: Ondes de choc.
5.10 Quand la science mène l'enquête (rediff.).

LA SEPT

19:30 Documentaire : Youri Egorov. De Eline Flipse, 20:30 Danse : Ballen Behandler. Avec Mikail Barysinni-kov et l'American Ballet Theater. 21.30 Musique: Concerto pour orches-tre, de Bartok. Concert enregistré à Londres, dir. Georg Solti. 22.16 Musi-que: Nocturne. De Dominique Jameux. 22.36 Documentaire: Histoire paral-lèle. De Philippe Grandrieux. Le 14 sep-tembre 1939. 23.30 Documentaire: Site 2 De Rithy Palm. Le vie des réfu-giés cambodgiens. 1.05 Documentaire : 79 printemps. De Santiago Alvarez. Une évocation de la vie d'Ho Chi Minh.

Dimanche 17 septembre

Tenante quand on ne perd pas de temps. — XIV. Femme qui engraisse. Quand on y est, on peut dirs symbole. — 15. D'un dirs qu'on s'est égaré. — XV. Permet d'avoir le bon angle. Un nom plus avant pour la vendangeuse. Port.

VERTICALEMENT

1. Peut se produire en un moment. Les Basques le prétèrent su meion. — 2. Victoria an départ. Jetée parfois. Qui ne fait donc pas de vagnes. — 3. Un poulet très dur. Mère d'une détestable postérité. — 4. Peut faire rought. Participe. Un peu de vanité. — 5. S'enfoncent dans le sable. Grande plaine. Comme certaines iles. — 6. Pour être. — 1. Grossistes. — 2. Aa. Aigues. — 2. Verticalement lies. — 6. Pour être. — 3. Ivrognesses. — 4. Lai. No. Tèm. — 5. Lumière. Née. — 6. Aden. Etat. — 7. Réanis. Lie. — 8. Dus. Opéra. — 9. Resarcelés.

A2 8.30 Magazine : Câlin-matin. 8.30 Magazine : Câlin-matin.
12.65 Dissande Martin (13.01 Insect of the County of the tique (rediff.).

6.30 Magazine: Sports 3 (rediff.). De 8.60 à 9.00 Amuse 3. 9.00 Magazine: Rescoutres. 10.30 Magazine: Lati-tudes. 11.30 RFO hebdo. 12.00 Maga-

zine: Masicales (rediff.). 13.00 Magazine: D'un solell à l'antre. 13.30 Forazi RMC-FR 3, 14.30 Expression directa. RPR; FEN, 14.50 Magazine: Sports-leisira. 17.03 Magazine: Montagne. 17.30 Amane 3. 19.05 Série: La loi selon McClain. 29.05 Série: Benny Hill. 20.35 Documentaire: Optique. 21.30 Magazine: Océaniques. 22.05 Journal. 22.30 Cinéma: Mira-cles for sele. n. 23.40 Cinéma: The thirteenth chair. n. 0.50 Musiques, masique.

CANAL PLUS

CANAL PLUS
7.00 Deseins animés: Décode pas
Bunny. 5.25 Cabou cadis.
8.30 Claéms: Kung-fa master. 100
9.50 Claéms: La dernier conperent,
m m En clair jusqu'à 14.00
12.30 Magazine: Rapido. 13.05 Magazine: Mou zénith à moi. 14.00 Téléfilm: Yarl Nasenko, esplon.
15.50 Spat: Golf. 17.30 Série: Mister
Gm. 18.00 Chéma: Héstoires fautastiques. II En clair jusqu'à 20.35.
19.50 Dessins animés: Ca cartoon.
20.30 Magazine: Tranches de l'art.
20.35 Chéma: Un enfant de Calabra.
m m 22.25 Sport: Moto.
23.25 Chéma: Les linisons dangereuses. Il 1.10 Chéma: L'ascenseur. III.

6.30 La journal permanent. De 8.30 d 9.45 Dessins animés. 9.45 Variétés : Perfecto (rediff.). 10.15 Série : Arnold et Willy, 10.45 Documentaire : Ratmania (rediff.). 11.30 Série : L'hossase de l'Atlantide. 12.30 Documentaire : Beauté saurage. 13.00 Journal. 13.30 Série : Voyage en enfer. 15.20 Série : Malgret. 17.00 Magazine : Télé-matchés dimanche. 18.00 Série : Le retour de Milke Hammer. 18.50 Journal images. 19.00 Série : Supercopter. 19.55 C'est l'histoire d'un mec... 20.40 Cinéssa : Retour vers l'enfer. M 22.35 Chéma : Outsiden. M 0.15 Journal de missit. 0.20 Malgret (rediff.). 2.60 Fenilletou : Le cour an ventre (1" épisode). 2.55 Le journal de la matc. 3.00 Série : Voisia, voisine. 5.60 Le cour an ventre (rediff.).

M6

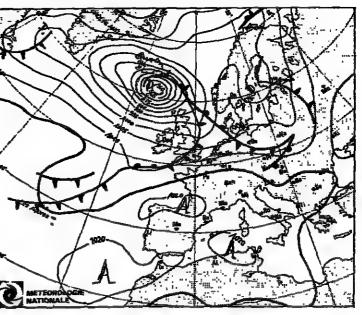
M 6
6.00 Dessin spiné: La lucarne d'Amilcar. 6.20 Munique: Boulevard des clips (et à 7.30). 7.05 Dessins animés: Graffi 6.9.00 Jeu: Pour un clip avec toi. 10.30 Variétés: Fréquenstar. 11.00 Dessins animés: Graffi 6.11.55 Infoconsommation. 12.00 Informations: M 6 express. 12.05 Série: Chez oncle Bill. 12.30 Série: L'incroyable Hulk. 13.29 Série: L'incroyable Hulk. 13.29 Série: Madame est servie (rediff.). 13.45 Série: Les tôtes brâlées. 14.40 Téléfilm: Sept bébés sur les bras. 16.05 Boulevard des clips. 16.20 Série: Brigade de nuit. 17.10 Série: Vegas. 13.05 Série: Clair de Inne. 19.00 Série: Espian modèle. 19.54 Six sainutes d'informations. 20.00 Série: Madame est servie. 29.30 Cinéma: Phila delphie experiment. B 22.30 Capítal. 22.30 Cinéma: Chromosome 3. a 0.00 Boulevard des clips. 22.30 Capital. 22.30 Cinèma: Chromosome 3. m 0.00 Boolevard des clips. 1.55 Les masters des découvertes du Printemps de Bourges 1989. 2.00 Magazine: Ondes de choc. 2.50 Magazine: Quand la science mène l'enquête. 3.40 Documentaire: Moscou 15-1". 4.10 Ondes de choc (rediff.). 5.60 Quand la acience mène l'enquête (rediff.).

LA SEPT

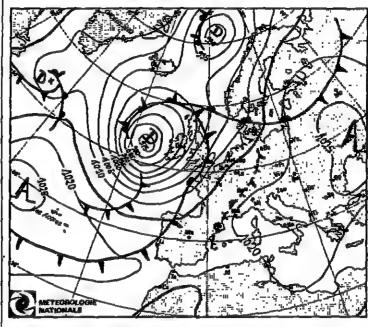
19.30 Magazine : Club sams nom. La 19.30 Magazine: Club sams nom. La Bastille, un quartier en pleine mutation. 20.30 Cinéma: Ordet. Film danois de Carl Theodor Dreyer (1954). Avec Henrik Malberg, Emil Hass Christensen, Preben Lerdorff Rye. 22.35 Documentaire: Jean Palolevé au fil de ses films. De Denis Derrien. Il. Du muet au parlant. 23.30 Documentaire: Peter and Pierre. De Hausen Henning. 23.30 Cinéma: La chambre bleue. Film de Philippe Condroyer. 1.00 Magazine: Meganix. Magazine musical de Martin Meissonnier. Spécial USA.

MÉTÉOROLOGIE

STTUATION LE 16 SEPTEMBRE 1989 A 0 MEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 18 SEPTEMBRE 1989 A 12 HEURES TU



Evolution probable da temps en France entre le samedi 16 septembre à 8 heure et le dimanche 17 septembre à 24 heures.

Situation générale:

Le champ de pression va baisser légè-rement sur la France, et un front orageux pénétrera sur l'ouest du pays. De l'air chaud persistera sur presque toute la

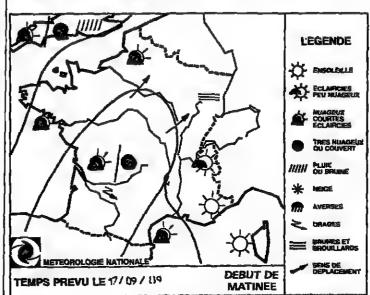
Disanche: souvent lourd et orageux. Le ciel sera partagé entre muages et éclaircies sur la plupart des régions. Des orages éclateront dés le matin au sud de la Loire, tandis que des pluies plus conti-

nues débuteront en Bretagne. Au fil des heures, c'est la tendance orageuse qui l'emportera, gagnant à la

mi-journée l'Ile-de-France, la Champagne, la Lorraine, la Bourgogne, la valiée du Rhône et le Roussillon. Une amélioration se dessinera alors de l'Aquitaine à la Loire, puls jusqu'au nord du pays.

Dans l'après-midi, le soicii fera piace aux orages sur le nord-est du pays, le Lyonnais et le nord des Alpes. C'est là que les orages devraient être les plus forts. La Provence, la Côte d'Azur et la Corse garderont leur soleil estival.

Les températures du matin scront comprises entre 10 degrés et 14 degrés sur le nord du pays, entre 14 degrés et 17 degrés au sud. Dans l'après-midi, elles attelndront 18 degrés à 22 degrés au nord de la Loire, et 24 degrés à 28 degrés ail-



								100		<u> </u>			
TEA-PÉRATURES maxima - minima et temps observé Valours extrêmes relevées entre la 15-9-1989 le 15-9-1989 à 6 houres TU et le 16-9-1989 à 6 houres TU													
6	RANC	F.		TOURS		25	17	С	LOS ANG	28.E	31	19	c
			_	TOULOUSE		26	11	N	LUXEMBO	URG	16	Ī5	P
OCCONIA	25		Đ	POINTEAR	me	32	23	D	MADRID		31	14	Ď
MARRIZ	23		Ď	1	-		_		MARRAKI		36	24	N
BORDEAUX	28		C		TRAN	(GE	ត		MEXICO		24	14	Ā
HOURGES	19		P	ALCHE		30	14	D	MELAN		25	13	В
CAEN			ć	AMSTERDA		19	18	P	MONTREA		21	12	N
CHERROLEG			P	ATHÈNES .		26	22	C	HOSCOU		18	-5	ĉ
CLERNON			Ď	BANGKOK		33	26	N	NAIRORI		36	13	Ď
DOON			Ď	BARCELON		27	18	N	HEW-YOR		28	20	N
CEPHOLE S			Ñ	BELGRADE		22	11	N	0820		13	3	Ċ
LELE			P	ERIN		18	10	₽	PALMA-DI		26	16	Ť
1340GES	22		Ñ	BUXELLE		18	18	P	PÉKIN		23	16	Ď
LYON	24	12	N	LE CAIRE .		33	23	D	RIO-DE-JA		23	21	Č
MARSEN LE	MAR 26	[5	D	COPEIN		16	7	P	ROME		24	15	N
NANCY	16	15	N	DAKAR		31	25	C	SINGAPOL		31	27	Č
NANTES			P	DELED		33	26	P			16		
MCE		17	D	DJERHA		28	23	N	STOCKHO			9	C
WESTON		18	C	GENEVE		22	10	N	SYDNEY .		20	10	N
PAU		11	D	BONGROW		28	24	P	TOKYO		27	26	С
PERCHAN.		15	D	STANBUL		24	16	N	TUNES		29	18	N
2008		13	С	JÉRISALEA		29	16	В	VARSOVIE		16	8	С
STEDER.		30	N	LISDONNE		28	17	N	YENEE	.,,,,,	22	17	C
STRASBOURG	3 17	14	D	LONDRES .	,,,,,,,,	22	16	P	VIENNE	*******	19	14	P
A	В		;	D	N		()	P	T	7	*	
averse	brume	COU.	ei vert	cial dégagé	nuage		OLS	ge	pluie	tempe	te	ncig	ge

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure lègale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le Carnet du Monde

Mariages

- Ginette et Jean ALARY, Ariette CAZÉ, out le très grand plaisir de dire à tous leurs amis que leurs enfants

Mattie et Antolog se sont mariés à la mairie d'Aiffres, Deux-Sèvres, le 2 septembre 1989.

67, rue Guynemer, 91360 Epinay-sur-Orga. Le tief Serpeau, Aiffres, 79230 Prahecq. 121, boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris.

Dácès - André et Micheline Mawas, Bruno et Gilles Mawas.

Les familles Mawas, Shama, Portos,

ont la tristesse de faire part du décès de Fortunée MAWAS,

survenu le 14 septembre 1989, dans sa quatre-vingt-septième année.

Ses obsèques auront lieu le lundi 18 septembre, à 11 heures, au cimetière de Thiais (porte principale).

Cet avis tient lieu de faire-part.

26, ree Steffen,

Nas abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Cornet du Monde - sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

- On nous prie de rappeler les obsèques de ME AMORE TUBLANA.

qui suront lieu le lundi 18 sopres cimetière de Manage cimetière du Montpurmane, à 14 heures, à la porte principale.

de la part de M= Marica Tabiana, вое броизе.

Remerciements

 M. Franck Moderne Ht ass enfants, très touchés par les marques de sympu-thie qui leur ont été témoignées à l'occa-

M= Franck MODERNE, 15c Jacquille 150ps,

prient tous ceux qui se sont associés à lour douil de bien vouloir trouver ici l'expression de lours sincères remercic-

CARNET DU MONDE Rensalgnements: 42-47-95-03.

Tarif de la ligne H.T. Toutes rubriques 83 F Abonnés et actionnaires 73 F

Communications diverses 86 F Las Rones en capitales grasses sont facturées sur la base de deux fignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées, Minimum 10 lignes.

The state of the s

Anniversaires - Le 17 septembre 1988

Berthe KAUFMAN

En ce premier anniversaire, une pen-sée affectueuse est demandée à ceux qui l'ent comme et estimée.

- Le 18 septembre 1987 Plante BOSSI

nous quittait.

Pour tous ceux qui l'out aimé et l'aiment toujours. « L'Eternité, c'est la mer mêlée

Soutenances de thèses

- Université Paris-Val-de-Marue (Créteil), le lundi 25 septembre, à 10 henres, salle des thèses, bâtiment P. M. Elias Al-Rachid : «Analyse spatio-fonctionnelle et sociale pour un meilleur cadre de vie.... cas de Damas ».

- Université Paris-Val-de-Marne - Université Paris-Val-de-marne (Créteil), le lundi 25 septembre, à 16 heures, salle des thèses, bâtiment P. M. Elif Hindie: « Binde par microscopie ionique de la distribution tissulaire de molécules marquées par des isotopes stables ou radioactifs de période lon-

- Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le mardi 26 septembre, à 14 heures, salle des actes, contre administratif, 1, rue Victor-Cousin. M. Pierre Hartmann: « Le contrat et la séduction. Essai sur l'intersubjectivité amoureuse dans le roman des Lumières ».

Régions

AUVERGNE

Clermont groupe ses banquiers

La mairie de Clermont-Ferrand a décidé de se doter d'un nouveau moyen d'améliorer la gestion financière de la ville. Elle va associer antour d'un chef de file, qui sera le Crédit local de France, quatre établissements bancaires de la place : la Banque populaire du Massif central, la Caisse régionale du Crédit agricole, la Banque nationale de Paris et la Société générale.

L'objectif de cette opération est que la ville obtienne une meilleure offre financière, cumulant les produits les plus attractifs de chacun des établissements, tout en évitant une trop grande dispersion. En outre, le Crédit local de France assurera une mission permanente de conseil, d'étude des offres financières, d'analyse de la conjoncture et de suivi actif de la dette.

Le protocole porte sur un montant globai d'emprant de 85 millions de francs pour 1989, auquel s'ajoute une ligne permanente de trésorerie de 20 millions de francs.

Cette nouvelle méthode de gestion des emprunts et de la dette est déjà utilisée par quelques grandes collectivités en France.

MAUTE-NORMANDE

Un tramway pour Roven

Laurent Fabius a annoncé, dans une interview à Paris-Normandie, le lancement effectif du projet de « métro léger » (en réalité un tramway identique à celui qui circule à Grenoble) pour l'agglomération de Rouen (400 000 habitants) dont il préside le Syndicat intercommunal à vecation multiple (SIVOM).

Avec les élus socialistes de l'aggiomération de Rouen il avait pourtant manifesté les plus grandes réserves sur ce projet lancé par le maire de Rouen. Jean Lecanuct. en 1987. AU PS on jugeait le métro léger « trop cher per rapport aux services rendus » et on reprochait à Jean Lecannet de ne pas avoir considéré l'ensemble des problèmes des déplacements urbains. Finalement le projet initial est retenu dans ses grandes lignes par Laurent Fabius.

Avec un réseau long de 12 kilomètres ce système de transport en commun en site propre comprendra deux lignes reliant le centre de Rouen à Sotteville-lès-Rouen pour l'une et au Grand-Quevilly pour l'autre. L'avant-projet détaillé devrait être adopté à la fin de 1989 et les travaux commenceront à la fin de 1990 pour une ouverture prévue dans le courant 1993. Son coût est évalué à 1,5 milliard de francs.

LIMOUSIN

George Sand au Japon

Le Seibu Museum of Art de Tokyo organise jusqu'à la fin septembre une exposition George Sand: deux cents dessins, photos, gravures, objets et documents

Le Seibu Museum est un peu le Beambourg nippon. Ses expositions récentes ont été consacrées à Henri Michaux, Jacques-Henri Lartigue, Jean Dubuffet, Yves Klein, et quelPhilippe Dufetelle, adjoint au maire de Toulouse

Un Vert au Capitole

. n'y avait pas de personnage plus heureux que Philippe Dufetelle lorsque neuf cents Verts ont fait irruption dans les municipaés à la faveur des élections de mars dernier. S'il avait parfois doute de son propre engagement cette victoire le ressurait définitive sauté le pas en quittant les écolos purs et durs pour rallier une équipe municipale. Celle de Toulouse, C'était le 23 décembre 1982, Ce jour-là, la Dépêche annonçait que le docteur raient sur la liste Baudis. « Une décision auss ambigué que surprenante, commentait le journaliste, Un événement qui va faire du bruit à Toulouse même et à l'échelon national, »

En effet, le docteur Dufetelle, qui avait alors vingt-neuf ans, avait délà maintes fois défrayé la chronique. Ancien militant de la Jeunessa étudiante chrétienne, soixantehuitard enthousiaste, objecteur de conscience, écologiste de choc, il s'était affirmé jusque-là comme un opposant résolu à la politique municipale de Pierre Baudis, maire de Toulouse depuis douze ans et père du candidat.

Dans son curriculum vitae. Philippe Dufetelle pouvait inscrire d'éloquentes références. Depuis dix ans, partout où il était passé, il avait semé des associations contestataires. Cet ancien rugbyman avait souvent mis son mètre quatre-vingt-sept et ses cent kilos au service de la cause écologiste. La télévision l'avait montré enchaîné à un platane menacé par les tronconneuses d'une entreprise autoroutière. L'organisateur de la première manif à vélo qui avait jeté dans les rues mille cinq cents chevelus sur deux roues, c'était lui. Lui encore qui, pour alimenter sa coopérative de bouffe « blo », roulait jusqu'en Camargue chercher du riz non traité. Malgré sa tête d'adolescent auquel on aurait donné le Bon Dieu sans confession, il avait été la bête noire des renseignements généraux.

Lors de chaque élection, les policiers ressortaient sa fiche. Dufetelle avait fait campagne pour René Dumont en 1974. Il avait été lui-même candidat aux législatives de 1978, quis aux européennes de 1979. En 1982, le voilà au départ des municipales. Même sous la blouse d'étudiant en médecine il a réussi à

ques autres de même importance.

Pour l'organisation de cette exposi-

tion, le conservateur, M. Tsuyoshi

Faito, est venu en Berry rencontrer

Mª Christiane Sand, veuve du fils

adoptif d'Aurore, la petite-fille de

l'écrivain, et héritière à ce titre d'un

riche ensemble documentaire sur le

Christiane Sand, a été de ne pas

abuser d'une documentation écrite

illisible pour les Japonais. »

L'accent a donc été mis sur les

objets, et surtout sur les dessins et

les gravures (de George Sand elle-

même, de son fils Maurice et de plu-

sieurs artistes contemporains), et

sur la photographie : des clichés

rares, réalisés par exemple par

Alfred de Musset, et l'intégrale de la

vingtaine de portraits de George Sand pris par Nadar à diverses épo-

LORRAINE

Décollage

en 1991

Après vingt-cinq années d'hésita-

tion, la Lorraine décide de se doter

La difficulté, explique Mme

romantismo francais.

ques de sa vie.

rat : « Nuisances et risques de la centrale nucléaire de Golfech. » Un travail catastrophique pour EDF, mais irréfutable et qui lui vaut une mention « très bien ». Puis une diffusion à 7 500 exemplaires et deux années de conférences-débats à travers la France, au cours desquelles avec un sourre angélique et des questions pointues, aujourd'hui encore restées sans réponse, il torpille la belle assurance des nucléaristes.

a Pouvoir réaliser quelque chose >

Et voilà qu'avec ce pelmarès de combatbagages, entrainant avec lui plusieurs transfuges, Stupéfaction, désarrol et colère dans le clan écologiste. L'explication est pourtant simple. Dufetelle-le surdoué est en avance de quelques années sur son temps, « Après dix ans de militantisme dans les rangs du contrepouvoir, explique t-il, j'avais envie de réalis enfin quelque chose. Or, une fois encore, à ce scrutin, nous allions à l'échec. Les socialistes avaient concocté une loi électorale qui nous éliminait si nous ne faisions pas 5 % au premier tour et nous obligeait à entrer dans une autre liste si nous obtenions entre 5 % et 10 %. Alors autant y aller tout de suite, mais en posant nos conditions. Les socialistes toulousains n'ont pas bougé. Baudis, lui, est venu me chercher. Il m'a garanti l'indépendance politique, quatre élus, un poste d'adjoint et un programme d'environnement en dix points. »

Dufetelle accepte et se retrouve au Capitole. Le plus leune adjoint qu'on y ait vu depuis bien longtemps. Il y découvre l'administration municipale et le goût amer du pou-voir. Comme adjoint à l'environnement, il n'a à sa disposition qu'un modeste « bureau des plaintes » peuplé d'une trantaine d'employés un peu assoupis. Il veut les dynamiser et engager trois ingénieurs. Le sarvice se met en greve. Passé ce cap difficile, le nouvel adjoint doit se tailler une place entre les mastodontes que sont les directions de la propreté, de la circulation, de l'urbanisme et des espaces verts. Il obtient finalement un petit service

d'un aéroport régional. Cette

volonté, affirmée le 25 juin 1986 par

le conseil régional, vient de se tra-

duire par la pose de la première

pierre de la future aérogare. L'inves-

tissement global s'élève à

378,33 millions de francs (valeur

1989) financé à hauteur de

142,5 millions de francs par la

l'Etat, 64,47 millions de francs par

le FEDER et 42,3 millions de francs

entrer en service à l'antomne de

1991, sera doté d'une piste de

2 500 mètres et d'un système per-

mettant les atterrissages par tous les

temps. Il emploiera quelque deux

cents personnes, dont sept contrô-

leurs aériens et vingt-cinq électroni-ciens de la direction générale de

l'aviation civile, qui a décidé d'y

implanter son antenne régionale cou-

vrant l'ensemble du grand-Est, à

savoir la Lorraine, l'Alsace,

Champagne-Ardenne, la Bourgogne et la Franche-Comté. La capacité

d'accueil du futur aéroport lorrain

sera de trois cent mille à trois cent

Pour lui trouver un nom, un

cinquante mille passagers par an.

concours est lancé auprès des jeunes Lorrains de huit à dix-huit ans.

L'aéroport de Lorraine, qui doit

par les autres collectivités locales.

région lorraine, 129,1 millions

autonome, quelques responsabilités et s budget de 400 000 F. Le fauteuil qu'il espérait n'est qu'un strapontin. Bien entendu ses anciens amis le traitent de « pourri » et soulignent à l'envi son impuissance.

L'usine d'incinération crache sa pollution sur la ville. Impossible d'arracher les 25 mil-lions d'investissements nécessaires à sa transformation. La voirie installe les voitures sur les trottoirs et continue à massacrer le platanes. Quant aux pistes cyclables, elles n'avancent qu'à la vitesse d'un escargot.

Mais le docteur Dufetelle paraît increvable. A son foyer, à ses deux enfants, à sa clientèle, il ajoute deux passages quotidiens à la mairie et des séances de travail dans toutes les commissions où il peut avoir quelque influence. Des journées de douze heures. Il arrache ainsi le quintuplement de son budget, l'aménage-ment en cheminement puton des berges de la Garonne, le muselage des cheminées les plus polluantes, la modification du POS pour sauvegarder le patrimoine architectural toulou-sain. Et, pas découragé, il ramet ça avec l'équipe Baudis aux élections de 1989. « La pire catastrophe qui pouvait m'arriver », dit son épouse, médecin comme lui.

Philippe Dufetelle sourit. « Si ce n'était pas le travail à la mairie, ce serait autre chose », dit-il. « Je suis actif. » Mais le grand gaillard s'empâte, il n'a plus une minute pour faire du sport, hormis un peu de vélo et du jardinage, le dimanche. Et ce Méridional à l'accent chantant est un gourmand. Sa spécialité : le couscous occitan, dans lequel il remplace le mouton par du confit de canard.

Alors ne regrette-t-il vraiment rien ? « Ja suis le Brice Lalonde toulousain », dit-il. Et l'observe que des centaines de Verts ont fait comme moi. Ils apprennent le métier de gas-tionnaire municipal. Il faut en passer par là. » Déjà l'adjoint fourbit de nouveaux projets. Son rêve : devenir le patron de l'Agence pour la qualité de l'air. Mais avec une taxa sur les industriels lui donnant de vrais moyens financiers, comme celle que prélèvent les agences de l'eau. La haute silhouette du docteur Dufetelle, trente-six ans ce printemps, n'a pas fini de se profiler dans la paysage politico-

MARC AMBROISE-FIENDU.

NORD - PAS-DE-CALAIS

Lille sans frontière

La métropole lilloise veut s'ouvrir à ses voisins belges. Coincée contre la frontière, l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing ne fonctionne qu'à 180 degrés : quand on s discuté du SDAU (schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme) au début des années 70, les cartes ont été présentées en blanc de l'autre côté de la frontière. Pourtant les échanges sont nombreux de part et d'autre, les villes s'inscrivent en continu dans le paysage; mais les lignes de bus s'arrêtent à 100 mètres de la douane et les voyageurs doivent descendre, franchir la frontière à pied et reprendre un bus de l'antre

Aujourd'hui, l'agglomération qui nourrit des rêves de métropole euro-péenne, à mi-chemin entre Paris et Bruxelles, veut s'ouvrir à 360 degrés. Depuis quelque temps l'idée est dans l'air d'un prolongement de la future ligne de métro qui doit rallier Lille - Roubaix - Tour-coing au-delà de la frontière, jusqu'au cœur de la ville belge de

Mouseron. Le bourgmestre,

M. Detremmerie, est demandeur. M. Pierre Manroy, maire de Lille, député du Nord et nouveau président de la communauté urbaine, voit dans ce projet tout un symbole et espère recevoir l'appui financier de la Commission enropéenne. Mais il ne veut pas trop précipiter les choses et ne veut pas froisser les susceptibilités des Wallons et des Flamands en Belgione. « A eux de dire s'ils se sentent intéressés par des offres de coopération », déclare-t-il.

M. André Diligent, maire centriste de Roubaix, sénateur du Nord et nouveau premier vice-président de la communanté urbaine, plaide dans le même sens.

PAYS DE LA LOIRE

La mode s'apprend à Cholet

Le premier lycée de la mode. entièrement consacré aux formations des métiers de l'habiliement, a ouvert ses portes à Cholet, en Maine-et-Loire. Denx cent quarante élèves ont été accueillis, dont une quinzaine de garçons. L'établissement offrira quatre cents places en rythme de croisière. Il devrait faire le plein l'an prochain.

ďΣ

me entre la

A. Salaha

men by milder

Services And Andrews

The state of the s

toda Bundaj .

-1. Sept # 1 188

of the same of the same of the same of

. May a supplement 1 field

··· : SOURCE TON

والمتنا بدائها يبين والماء والماء

· Programme state

C godinari

The state of the s

The second of the second of the second

of a long between Street

The same of the same of the

A - Brown white white

The Court Annie March

The family of the Section

THE STREET, SHIPS , MICH. Charles State of

the transfer and the second

THE RESERVE AND THE PARTY OF TH

was to war in facility and the

The second second

ere Laurien de mende.

To the same Street

remember . The e . To the property species

The second desiration in the

The state of the state of

-

Les formations proposées sont de trois niveaux, avec des passerelles possibles : BEP industries de l'habillement, brevet de technicien, BTS industries de l'habillement et stylisme-modélisme, plus une sec-tion expérimentale de modélisme

Financé par la région, le lycée aura coûté 30 millions de francs pour les bâtiments et 14 millions pour les équipements. Ce nouvel éta-blissement devent de souvel établissement devrait répondre à un besoin évident de l'industrie locale. Le Cholerais est en effet après Paris le deuxième centre national de production de la confection textile. Très menacées les entreprises ont dû « délocaliser » une partie de plus en plus importante de leurs fabrications dans des pays à main-d'œuvre bon marché : Inde, Moyea-Orient, Macao. Mais cette pratique a ses limites et pour répondre avec sonplesse et rapidité aux demandes il faut conserver un volant - entre 30 % et 50 % de la production - de fabrication sur place. Pour cela les industriels locaux ont besoin impérativement de jeunes bien formés, très professionnels, que devrait pouvoir jeur fournir le nouveau lycée.

RHONE-ALPES

L'Ain parie sur l'agroalimentaire

Après le pôle européen de plasturgie d'Oyonnax, l'Ain met au point, de manière pratiquement simuita-née, un projet de plate-forme agroa-Ementaire - un agropole - à Bourg-

Sur cette plate-forme seront associés des moyens de formation supérieure (dispensés sous l'égide de l'IUT de l'université Lyon I), une unité de recherche, principalement tournée vers les applications industrielles et des laboratoires d'analyse, le tout devant fonctionner en parfaite osmose avec le milieu industrici local et régional.

Concrètement, la plate-forme s'articule autour d'une balle technologique de 1 500 mètres carrés, com-plétée par les laboratoires et le cen-tre de formation. L'ensemble, d'une superficie totale de 3 000 mêtres carrés, est inscrit dans une zone industrielle spécifique prévue à la sortie nord de Bourg-en-Bresse, le long de la RN 83 et de la future rocade est.

Le coût global du projet, dont des partenaires ont accepté le financement (sans pour antent déterminer sa part), se situe entre 60 et 62 millions de francs, dont 20 millions pour les seuls travaux de voirie. Le chiffre d'affaires de la plate-forme devrait se situer entre 3 et 13 millions de francs.

Cetts page a été réclisée par nos correspondents : Etienne Banzet ; Georges Chatain; Jeen-René Lore; Jean-Pierra Rouger; Jeanlicani e e

120 C

12 2 2

100 4

Table 188

2.50

7900

Louis This. Coordination: J.-F. Simon.

 La rencontre de l'ARDI. – La rencontre organisée par l'Association pour la recherche et la diffusion des initiatives (ARDI) sur les initiatives culturelles municipales aura lieu à Colmar, le 23 septembre, et non le 29 comme il a été indiqué par erreur dans le Monde du 15 septembre.

Moins pour l'investissement, davantage pour le fonctionnement

La nouvelle politique culturelle des régions

UIVANT les chiffres que vient de publier le minis-tère de la culture et de la communication, les vingt régions métropolitaines qui ont été prises en compte (1) ont, entre 1984 et 1987, augmenté de 30 % leur effort financier en faveur de la culture à laquelle ont été consa-crés en 1984 12,50 F et en 1987 16,30 F par habitant (francs tants corrigés de l'inflation).

Alors que leurs investissements ont été moins élevés en 1987 que trois ans plus tôt (- 5% en francs constants), les conseils régionaux ont beaucoup développé leurs interventions en fonctionnement : celles-ci ont été multipliées, en francs constants, par 2,3 entre 1984 et 1987. Certains d'entre eux ont plus que tripié ce poste (Corse, Aquitaine, Provence-Alpes-Côte d'Azur,

Toutefois, malgré cette progression très sensible en valeur absolue, ce secteur régresse en valeur relative : alors que la part du budget global consecré à la culture était en 1984 de 4,1 %, elle n'est plus en 1987 que de 2,8 %, ce qui s'explique par l'importante croissance des budgets régionaux (+ 90 % en trois ans) entraînée par les transferts de compétence (lycées notam-

Cela dit, les conseils régionaux ont profondément modifié la répartition de leurs dépenses. En effet, le doublement des dépenses de fonctionnement (multipliées par 2,3 en francs constants de 1984 à 1987) porte la part de celles-ci dans le budget culturel à 47 % alors que, en 1984, les dépenses d'investis ments prédominaient encore nettement (74 % contre 53 % en

Ce changement d'orientation sinsi que l'apparition des dépenses de fonctionnement directes, quoique faibles et concentrées sur quelques postes (services culturels, centres et services d'information, activités commémoratives), constituent sans doute les prémices d'un changement de comportement des régions à l'égard de la gestion

Les associations régies par la toi de 1901 et les organismes assimilés à des établissements publics (orchestres régionaux, centres dramatiques nationaux, lieux d'enseignement scolaire ou nale...) sont les principaux bénéficiaires de cette nouvelle répartition des ressources. Ils en restent les associations para-régionales (office et agences régionaux. FRAC...) et les communes.

On note aussi une évolution sensible des objectifs culturels

des régions. La production artistique (création, diffusion ou distribution des ceuvres) représente en 1987 plus du tiers des dépenses des régions dans le domaine culturel. La musique, l'art lyrique et la danse ituent à eux seuls près de la moitié de ce poste : les régions ont multiplié par deux entre 1984 et 1987 les subventions de fonctionnement aux orchestres régionaux et autres formations musicales, aux théêtres lynques, aux compagnies chorégraphiques et aux festivals.

Derrière la musique viennent le théêtre (18 % des opérations de production artistique) et l'art contemporain (13 % des dépenses de production artisti-

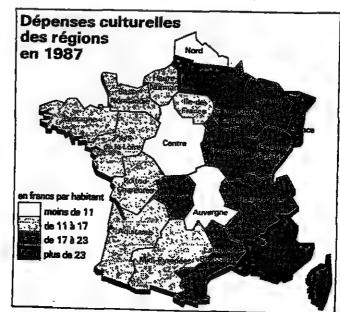
Las opérations de conservation du patrimoine, des musées et des

deuxième place dans l'ordre des priorités. C'est, cette fois, surtout per le biais de l'invest que cet objectif est financé par les régions puisqu'il représente près de la moitié de leurs dépenses culturelles en capital en 1987.

Le premier poste est, bien sûr, le patrimoine architectural. Viennent ensuite les musées avant les bibliothèques et la lecture publi-L'animation polyvelente mar-

que en revanche le pas par rapport aux autres domaines. En inffot. l'investissement quasi structurel sur les salles polyva-lentes et les MJC est très sensiblement inférieur en 1987 à celui de 1984 (respectivement - 90 % et - 19 % en francs constants). Par ailleurs, les subventions de fonctionnement aux organismes d'action culturelle polyvalente ont augmenté moins vite que les autres dépenses. De même, on note que la for-

mation artistique est i un des secteurs où l'effort des régions diminue relativement : les régions ont moins participé en 1987 à l'équipement des écoles qu'en 1984,



et la croissance de leur soutien en fonctionnement (+ 67 % en francs constants) est moins accentuée que pour les autres

(1) Hors Anvergne et Nord-Pasde-Calais. La région Auvergne n'ayant pas participé à l'enquête de 1987, ses dépenses out donc été retranchées des chiffres de 1984 afin de rendre les données comparables d'une année sur l'autre. La région Nord-Pas-de-Calais était également absente des résultans en 1984. Si on intégrait l'évaluation fournie par les services de cette région très importante (budget culturel estimé à 1310 de francs pour la culture, soit 33,50 F par habitant en 1987), l'effort moyen des vingt et une régions passerait à 3 % du budget et à 17,70 F par habitant.



The state of the s

SANCE INFO - -- DOM: HERE

To stand of the standards A CONTRACT OF THE PARTY OF THE STATE OF THE PARTY OF THE P

The second second TALL TREET FARM The same of the same THE RESERVE OF MARKET

SOCIAL

等本型

risk productions do .

24.

FOR EL PERSONNEL

Service Professional

in the part of the part

A PART OF THE

CHARLES AND .

Self-sense in the Law Co.

- C - PRE-

a 1745 of

المراجعة المراجعة

Carried Control

port of the second

March 1985

SHOW AND IN

man with the second

建设。建设

All the state of t

a magazina sa sa

2 1 Jan 12 12

Charles the Contract

A STATE OF THE STA

13743115

F .-

. . .

est expenses on

grade to the same

الراب المدفقية

903615

1 100

2 5 1 1 F

200 327

12:19

. .

La situation dans les centres de production de Mulhouse et de Sochaux

Polémique entre la direction et les syndicats sur l'ampleur de la grève chez Peugeot

Dans le conflit des usines Peugeot à Sochaux et à Mulhouse, le situation est totalement bloquée. Le 15 septembre, les grévistes out vouin « riposter » aux propos tenus la veille par M. Jacques Calvet, le PDG du groupe PSA, d'où un nouveau durcissement constaté dans les deux centres. « Les déclarations de Calvet, ont confié des syndicalistes, ont galvanisé la combativité des grévistes. Elles les ont inciés à débrayer plutôt qu'à travailler. » Au centre de Sochaux

débrayer plutôt qu'à travailler. »

Au centre de Sochaux (23 000 salariés), près de 4 000 manifestants (sur une équipe du matin qui compte 7 000 personnes) ont défilé, dans la matinée, dans l'usine, où seion les syndicats, la production était « pratiquement paralysée » puis dans les rues de la soua-préfecture de Sochaux-Montbéliard. L'après-midi, on a retrouvé le même soénario mais avec moins de participants: un peu plus de 2 000 personnes selon les syndicats CGT, CFDT, FO et CFTC. Les chiffres avancés par la direction étaient très inférieurs: 1 250 grévistes le matin et 875 l'après-midi.

Le samedi 16 septembre, le centre

Le samedi 16 septembre, le centre de Sochaux était fermé, la direction ayant décidé de ne pas faire appel,

vendredi après-midi, à la présen-

tation à la presse de deux nou-veaux modèles Citroën.

qui règne à Sochaux et à Mul-house, le président de PSA s'est déclaré svent tout « blessé » que

l'on ait parlé à son propos de « distanciation » à l'égard du

personnel de son groupe, « Depuis sept ans, je fais tout pour donner sux salariés de PSA

pour commer sux saismes de r'sa un emploi et pour leur assurer l'avenir », a ajouté M. Jacques Calvet, qui semblait très affecté. « Mais j'ai peut-être été mala-droit ou je me suis mei fait com-prandre. » M. Jacques Calvet fai-

sait ainsi allusion à ses

déclarations sur Amenne 2 jaudi

soir, qui, avait-on rapporté, avaient été très mai reçues per

Reprenant aussitôt un ton-ferme, le PDG de PSA a déclaré :

e La vérité est que je vis dans une angoisse folle sur l'avenir de l'industria automobila. Saurona-

les crévistes.

Interrogé sur la tension sociale

comme cela se déroule chaque semaine, à des travailleurs volontaires qui produisent en moyenne 800 à 900 voitures. Les grévistes du matin, comme de l'après-midi, se sont prononcés, « massivement » selon les syndicats, pour la poursuite de la grève lundi 18 septembre. La direction a indiqué que Sochaux n'avait pu réaliser le 15 septembre que 15 % de sa production normale qui est de 1820 véhicules par jour.

Au centre de Mulhouse

An centre de Mulhouse (12000 salariés), les grévistes out commencé, le 15 septembre, par occuper les quatre portes d'accès de l'usiné, ce qui a provisoirement contraint les non-grévistes à gagner leurs postes de travail à pied. Les manifestants (2000 selon les syndicests, 300 selon la direction sur une cats, 300 selon la direction sur une équipe de 3 800 selon la direction sur une équipe de 3 800 selon les direction sur une prouver qu'ils étaient « beaucoup plus nombreux que ne le prétendait la direction ». L'après-midi, les grévistes out défilé dans les différents de la contrat de la challe de la contrat de la challe de la ch bâtiments du centre. Les chaînes de fabrication out recommence à fonc-tionner au ralenti : 300 « 205 » out été produites, selon la direction, contre 1 300 en temps normal. La grève a été reconduite pour lundi et

dix ans à venir en Europe ? »

Comme on lui demandait

comment il imaginait la façon

dont le conflit pouvait prendre fin dans ses usines de Mulhouse et

de Sochaux, M. Jacques Calvet

s'ast déclaré convaincu que l'apaisement viendrait après le

tumulte. e Mon appel à la solidarité sera entendu dans plus ou moins de temps... Car on ne peut

Sur le plan des salaires, le pré-sident de PSA a réeffirmé qu'il ne

M. Jacques Calvet, qui était accompagné de sa femme, Fran-

poise, a participé personnelle-ment aux essais des deux nou-

veaux modèles Citroën - il s'agit

de véhicules à moteur Diesel, dont un turbo compressé. Le pré-aident de PSA s'est, après les essais, déclaré très satisfait de

modifierait pas ses décisions.

pes tout compromettre. >

« Intimidation »

A Clerment-Perrand, nons indique notre correspondant, M. Jean Raspar (CFDT) a déclaré que M. Caivet « jouait avec le feu ».
« M. Caivet, a affirmé le secrétaire général de la CFDT, a parlé de l'importance des investissements industriels et de recherche. Il serait ; industriels et de recherche. Il serait grand temps qu'il comprenue que le social est un investissement tout quasi important. » « La stratégie de M. Calvet, a ajouté M. Kaspar, est une stratégie de contournement, d'intimidation, voire de tenuative de répression. C'est tout à fait inacceptable et dangereux, socialement mais aussi économiquement, »

Interrogé sur la 5, le 15 septembre, M. Henri Krasucki a manié l'ironie à propos de M. Calvet : « Il a été élu cette année premier PDG
de France, voyez le résultat. On a
vanté sa manière de gérer, les gens
gagnent autour de 5 000 F. »
Comme on lui demandait s'il sonhai-

les syndicats CGT, CFDT, FO et tait le départ de M. Calvet, le secré-CFTC ont avancé le projet d'une taire général de la CGT a répondu : « Ce n'est pas un problème d'homme, c'est un problème d'orientation. » Onant à la Confédé. d'orientation. » Quant à la Confédération des syndicats libres (CSL), toujours bien implantée dans le groupe, elle a dénoncé l'« insuffisance de dialogue social », depuis le début du conflit, et mis en cause des « décisions patronales arbitraires qui ont débouché sur un tehec, compropuertant la réussite économiprometiant la réussite économi-

M. N.

a Déprédations sur des voitures de presse. - Plusieurs journalistes, dont un rédacteur et un photo-graphe de l'Agence France-Presse, qui avaient garé leurs voitures, le 15 septembre, à proximité d'une des entrées du centre de production Peu-geot de Sochaux, ont retrouvé leurs véhicules très abimés : pneus lacérés à coups de couteau, joints des vitres arrachés, carrosseries cabossées. Seion de nombreux témoins, indique l'APP, ces déprédations sont imputa-bles à des membres du personnel de sécurité du centre, conduits per un

La rigueur et le « partage »

que ».

(Suite de la première page.)

M. Calvet a pour sa part des réponses toutes prêtes à ce genre de raisomement : sur un marché sussi imprévisible que ceiui de l'automobile, on ne peut s'engager sur des augmentations de salaires généralisées qui risquessient d'obérer le course à le compétitivité. Le Salon automobile de Francfort his a fourni l'occasion d'insister avec éclat sur la menace japonaise et l'état de guerre dans lequel le marché se trouve, argument imparable selon sa logique.

Il ne faut pes oublier que M. Calvet, dont le groupe est le premier contri-buable de France (5,7 milliards de francs d'impôts en 1988), est depuis des mois engagé dans un bras de fer avec les pouvoirs français et européen anr deux dossiers : la voitere propre (avec le colit supplémentaire qu'elle entraîne) et les quoiss de voiteres japonaises en Europe (qui devraient progressivement disparaître). Il y a là, en filigrane, une autre négociation sur le thème. « Impossible de lâcher du lest sur les salaires dans de telles conditions »...

On comprend mieux, dès lors, la pra-dence gouvernementale à l'égard de ce qui te passe dans cotte firme symboli-que, mais privée.

Samedi matin, M. Fauroux nous confirmait d'ailleurs cette attitude. « Il faut éviter un dérapage généralisé des salatres, indiquait-il, et il n'y eura pas de nouveau « Grenelle ». Dans ce ire, c'est à M. Calvet, comme à total chare, c'est à se. Caves, comme à non-chef d'entreprise, de négocier avec ses syndicats. Je n'ai pas à intervenir, il doit simplement le faire au mieux, dans le codre général des grands équilibres définis par le gouvernement et compte tenu des possibilités de son entreprise.

Il reste donc à M. Calvet à définir au plus vite se conception du partage : continuera-t-il à privilégier l'individua-lisation des augmentations de salaires assortie d'un peu d'intéressement ? Ou s'engagera-t-il dans la voie plus large de

DIDIER POURQUERY.

Les rencontres entre M. Rocard et les syndicats

Prudence de la CFTC, refus de la CGT

«Rien n'est réglé, mais la porte reste entrouverte»: M. Jean Bor-nard, président de la CFTC, reçu vendredi 15 septembre par vendredi 15 septembre par M. Michel Rocard sur la politique sociale et le projet de «pacte de croissance» proposé par le premier ministre, a adopté la même attitude de prudence que les responsables de FO et de la CFTC reçus à l'hôtel Matignon la veille. Selon le président de la CFTC, M. Rocard «reste ferme sur son refus de révision les ferme sur son refus de révision (de l'accord salarial pour la fonction publique) compte tenu de l'augmenlation des prix, en disant que l'accord prévoit des discussions début 1990 », mais il accepte de tenir compte de l'augmentation de la croissance, qui dépasse les prévisions : « Quelque chose sera fait en ce sens . Selon M. Bornard, « le ce sens. Selon M. Bornard, « le chiffre de 1000 F a été évoqué » à propos de la « prime de croissance » proposée par le premier ministre, « mais n'était probablement pas

> En revanche, la CGT a confirmé, à l'issue de son entretien avec le pre-mier ministre, le « désaccord fonda-mental » qu'elle avait déjà énoncé avec la politique gouvernementale, tant pour le »pacte de croissance» que pour le plan emploi. Ceux-ci, selon M. Henri Krasucki, secrétaire seion M. Henri Arasuszi, secretate général de la centrale, « ne sont pas de nature à résoudre les pro-bièmes ». La CGT a réctamé « une augmentation raisonnable, ce qui veut dire sups les sectems mubic et nérations dans les secteurs public et

PECHE

ces voitures...

M. Calvet « blessé » mais confiant

M. Jacques Calvet a essisté, nous préserver une industrie andredi après-midi, à la présen-automobile florissante dens les

En marge des Salons concurrents de Lorient et de Nantes

Le gouvernement presse les armateurs de chercher hors d'Europe de nouvelles zones d'activité

LORIENT

de notre envoyé spécial

Alors que la concurrence internationale impose d'éviter le plus possi-ble les rivalités franco-françaises, les deux villes de Lorient et de Nantes viennent de donner avec éclat l'exemple de ce qu'il ne fant pas

Pexemple de ce qu'il ne lant pas faire.

Aux mêmes dates exactement, du 13 au 17 septembre, elles ont chacune organisé un Salon international de la pêche. Dans cette « guéguerre » fratricide des salons, frisant le ridicule et que les exposants, écartelés entre les deux villes, et les délégations étrangères, notamment africaines, n'out pas manqué de brocarder, le grand port de pêche du Morbihan avait fait appel, pour l'organisation de la manifestation, à la SEPIC, filiale du groupe de communication CEP, tandis que la métropole de l'Ouest avait recours à Edit Expo et à son associé britannique, le très puissant groupe REED, qui, depuis longtempe, tient la hante main sur les Salons — très réputés dans les milieux professionnels de la pêche et de la transformation du poisson — de Reykjavík, de Copenhague et, plus récemment, de Boulogne-sur-Mer.

Les chambres de commerce res-

Les chambres de commerce respectives, les municipalités et les deux sociétés privées organisatrices ont chacune leur part de responsabi-lité dans ce qu'il faut bien appeler

tionnel alors que l'ensemble des sec-teurs de la pêche de France (de la construction de chalutiers jusqu'aux construction de chalutiers jusqu'aux plats préparés en passant par l'aquaculture) ont besoin de regrouper
tons ieurs atouts pour faire face à la
concurrence. Il faut savoir que la
flotte de pêche espagnole est la plus
importante d'Europe, avec notamment la société Pescanova qui gère
deux cents beteaux, et que les circuits commerciaux sont dominés par
lea groupes de négoce et de distribution du Danemark et d'Allemagne.
La querelle entre Nantes et Lorient
apparaît d'autant plus incompréhenapperaît d'autant plus incompréhen-sible que les deux villes aont dirigées respectivement par M. Jean-Marc Ayrault et par M. Jean-Yes Le Drian, deux hommes de la même génération et de la même famille politique, le PS.

L'heure de la rigneur

Quant su ministre de la mer. M. Jacques Mellick, il a été ontraint d'effectuer un numéro d'équilibriste avec son emploi du temps pour inaugurer le même jour presque simultanément les deux salons. C'est Lorient qui a eu le privilège d'avoir son ruban coupé le premier, mais le ministre, en revunpremier, mais le ministre, en reven-che, est resté plus longtemps à

Derrière ces péripéties, ce sont les complexes dossiers de la pêche dans le cadre de l' « Europe bleue » qui ont été évoqués, et le ministre de la mer a tenu à ses interlocuteurs un mer a tenu à ses interlocuteurs un langage de vérité en leur rappelant que « la flotte française était suréquipée par rapport à ses postibilités de capture ». « Quant aux ressouross en poisson dans les eaux de la CEE; elles tendent, a-t-il ajonté, à devenir insuffisantes, et il faut les gérer avec rigueur. > Tous les professionnels doivent donc s'attendre à des temps difficiles, qu'il s'agisse des pêcheurs eux-mêmes, notamment les armateurs de grands bateaux de pêche industrielle à Lorient et à Boulogne, qui ont pourtant besoin de renouveler leur

un «couse» commercial et promo- flottille, ou des chantiers de

Construction.

L'autre difficulté vient du fait que la pêche, depuis 1983, est l'un des secreurs les plus concernés par la politique européenne commune.

La Commission de Bruxelles dispose de pouvoirs de gestion et de décision considérables. Et elle accorde souvent une place plus importante dans ses décisions au secteur de la transformation des produits de la mer qu'à celui de la pêche proprement dite, ce qui ne sert pas toujours, loin de là, les intérêts français. C'est une tendance que la présidence française va essayer d'infléchir d'ici à la fin de l'année.

Il reste que, dans la perspective d'une réduction des captures d'ici à 1993, et ensuite d'une ouverture plus large des eaux communau-taires, notamment à la flotte espa-gnole, les Français doivent moderni-ser isurs navires et chercher de nouveaux horizons au-delà de

l'Europe. M. Mellick a annoncé un nouve M. Meinck a amore un novem système d'aides publiques privile-gant les modifications techniques sur les navires dans le sens d'une meilleure productivité (conditionne-ment du poisson en conteneurs, transformation en filles à bord, éco-paraire des les confestions de débasnomies dans les opérations de débarquement) et l'amélioration des nditions de travail et de sécurité

des équipages.
Il a aussi invité les armateurs à explorer de nouvelles zones après accords négociés avec les pays rive-rains, citant notamment l'Angola, le Maroc ou la Mauritanie. Le minis-Marce ou la manutaine. Le muni-tère de la coopération apportera, de son côté, les aides financières néces-saires. Le plus gros armatear de pêche fraiche, la société Jégo Quéré de Lorient, qui gère une trentaine de chalutiers industriels, a d'ailleurs avec le gouvernement de Guinée-Conakry, à la fois pour exploiter une flottille mais aussi pour construire dans ce pays des usines de transformation et un véritable « terminal poissonnier » qui pourrait, un jour, exporter sa production vers la CEE

F. GROSRICHARD.

ETRANGER

Un accord d'« assainissement » des relations entre Paris et Bagdad

La France et l'Irak règlent leur différend financier

Paris et Bagdad ont signé, jeudi soir 14 septembre, un important accord sur le rééchelonnement de la dette irakienne à l'égard de l'Etat français, accord qui porte sur une somme de 8,5 milliards de frança. La nouvelle n'a été rendue publique que vendredi après-midi par le ministère français de l'économie et des finances.

Selon les termes de l'accord, Bag-Selon les termes de l'accord, Bag-dad s'engage à verser immédiate-ment 1,5 milliard de francs, tandis que les 7 antres milliards de francs dus seront rééchelonnés sur six ans avec trois ans de délai de grâce, précise-t-on au ministère de l'écono-mie et des finances. Cette somme de 8,5 milliards de francs représente le total des échéances que l'Irak devait honorer entre la mi-mai 1988 et la fin 1989.

La dette totale de Bagdad à l'égard de la France s'élève à plus de 6 miliards de dollars, dont 4 mil-liards (plus de 25 milliards de liards (plus de 25 milliards de francs) sont garantis par la Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur (COFACE). La France supporte à elle seule près d'un quart de la dette irakienne, qui s'élèverait à la fin 1987 à 15,8 milliards de doilars, selon les chiffres de l'Organisation de coopération et de développement à sono migues. développement économiques

refusait de payer les échéances pré-

La négociation sur le rééchelonnement a duré près d'un an. C'est en novembre 1988 que les deux pays étaient convenus de confier à un comité d'experts franço-irakien le règlement du problème des arriérés de Bagdad.

Elle a été conclue par une délégation comprenant des représentants des ministères français des affaires étrangères, des finances, de la défense et du commerce extérieur qui s'est rendue cette semaine à lagdad et qui était dirigée par M. Philippe Rémond, directeur adjoint de la direction des relations économiques extérieures (DREE) du ministère des finances.

Cet accord ouvre la voie à une normalisation des relations commerciales entre la France et l'Irak, indique-t-on de source française.

En juin dernier, le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevène-ment, avait affirmé que la coopération entre les deux pays pourrait - reprendre sur une base assainie lorsqu'un arrangement sur le contentieux financier aurait été trouvé. Cet assainissement pourrait aider à la négociation d'un gros contrat de 22 milliards de francs (le Monde du (OCDE).

Depuis la fin des combats dans le golfe Persique, en juin 1988, l'Irak

2 juin) comprenant en particulier la vente de cinquante Mirage, 2000 par la société Dassault.

> Réduction du déficit extérieur et baisse des prix de gros

Une collection de bons indices pour l'économie américaine

L'économie américaine a enregistré en fin de semaine une série de bons résultats, qui ont immédiate-ment fait bondir le dollar (voir par ailleurs la rubrique « Devises et

La meilleurs de ces nouvelles est probablement l'annonce d'une forte réduction du déficit commercial. limité à 7,6 milliards de dollars en les 6,8 milliards de dollars de décembre 1984.

Le chiffre de juillet confirme donc l'amélioration enregistrée ces derniers mois : à l'exception de mai (-10,1 milliards de dollars), les déficits mensuels ont été constan-ment inférieurs à 10 milliards de dollars depuis le début de l'année, atteignant en moyenne 8,8 milliards sur sept mois, contre 11.1 milliards par mois au second semestre 1988.

Les prévisions officielles tablent mant sur un déficit limité à 108 milliards de dollars pour l'année, après 119,7 milliards en 1988.

La nette ambijoration enregistrée en juillet s'explique par une réduc-tion des importations (- 2,6 %) plus forte que celle des exportations

(- 1,8 %). La valeur des achats de pétrole a continué à augmenter (+ 1,4%) malgré la baisse des prix. mais les importations de biens manufacturés ont fortement reculé

(-3,4%).Faut-il en déduire que l'activité a commencé à ralentir comme le pen-sent bon nombre d'économistes ? La réponse est incertaine. Par rapport à juillet 1988, l'ensemble des importations progresse de 9,3 % tandis que les exportations augmentent de 15,5 %. Ces chiffres montrent que les achats comme les ventes restent à un haut niveau. L'évolution de la production industrielle en août confirme cette forte activité : l'indice a augmenté de 0,3 % en un mois, ce qui est la plus forte progres-

sion en quatre mois. Toutes ces bonnes nouvelles n'auraient pas été complètes si l'inflation n'avait donné elle aussi des signes de recul : en août les prix de gros ont baissé de 0,4 %, ce qui annonce vraisemblablement un ralentissement des hausses de prix de détail au cours des prochains mois, hypothèse d'autant plus vrai-semblable que les ventes au détail ont augmenté modérément en août.

– (Publicité) –––

AVIS D'APPEL D'OFFRES OUVERT

MÉTRO DE MARSEILLE

Prolongement Castellane-La Timone Equipements Voie

Service qui passe le marché : SOCIÉTÉ DU METRO DE MARSEILLE 44, av. Alexandre-Dumas - 13008 MARSEILLE Tél.: 91-77-68-82

Mode de passation : appel d'offres ouvert Objet du marché:

Etudes d'exécution et réalisation des équipements de la voie du prolongement Castellane-La Timone de la première ligne du métro de Marseille.

Délai global d'exécution : 22,5 mois.

 Le dossier de consultation pourra être retiré à partir du lundi 2 octobre 1989 après 9 heures. contre un cautionnement de 1 000 francs en chèque, qui sera restitué après le dépouillement si l'ottre est conforme au règlement particulier d'appel d'offres.

- Les offres devront parvenir avant le lundi 18 décembre 1989 avant 12 heures à l'adresse ci-dessus et resteront valables pendant

 Les soumissionnaires devront tournir tous les renseignements prévus à l'article 251 du code des Marchés publics 1er et 2º alinéas ainsi que la qualification 4 OPO de la nomenclature des activités de travaux publics — groupe IV travoux de voies ferrées.

Date d'envoi de l'avis d'appel d'offres à la publication: 11 septembre 1989.

SUR FRANCE INFO TOUTES LES DEMI-HEURES

Avec Jean-Pierre Gaillard et Christophe Reille Toute l'information économique et financière • A 7 h 57, la ciôture des grands marchés

TORYO, WALL STREET, PAPIS

Le Bourse de Ponis en direct

 La vie des affaires De 6 heures à 1 heure du matin.

and it was the same of

Friends the state the

· · · · Tengal water All

a se frequency of the same of

The state of the s THE POST OF STREET

The same of the same of

Salaran Bo

The same of the same of the same of

The second of the second

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

A hausse d'été scrait-elle terminée? Après deux mois de forte progression des cours (+ 10,5%) et des premiers jours de septembre particulièrement brillants, la Bourse a marqué une panse. L'indice CAC clôturait la semaine à 538,14 points perdant 0,51% par rapport à son dernier record historique de 540,9 inscrit landi 11 septembre.

Ce mouvement de consolidation souhaité de toute part a été favorisé par la perspective de publication vendredi d'une batterie d'indicateurs économiques américains. Pour la denxième fois en trois semaines, la place a été contaminée par ce virus paralysant, ce «syndrome des indices», dont les premiers signes sont apparus voità deux ans, allant ensuite en s'aggravant. A tel point qu'anjourd'imi le moindre chiffre inquiète et que son attente inhibe les opérateurs. Précisément, le calendrier des deux derniers jours était très chargé avec, pour vendreil, pas moiss de cinq statistiques américaines, parmi lesquelles la balance com-merciale du mois de juillet.

Les trois premières séances illustrèrent parfaiteme tes trois premières seauces maistrerem pariateurie cet attentisme avec des indices oscillant entre – 0,19% et + 0,23%. La baisse de 1% du Dow Joues à Wall Street et le possible relèvement des taux en Allemagne pesaient un peu plus sur cette tendance jeudi. La journée se terminait

L'augmentation de 0,4 % des ventes de détail au mois d'août outre-Atlantique étant conforme aux prévisions, elle r'ent aucun effet sur le marché. Tout le monde se réservait pour le grand jour. Timidement, dès l'ouverture vendredi, les valeurs s'appréciaient de 0,01 %. La tendance se raffernissait durant la matinée, les investisseurs réagissant cependant peu au 0,2 % de bansse des prix enregistré en France le mois dernier. Ils préféraient attendre 14 h 30, heure à laquelle étaient publiés successivement le chiffre du commerce extérieur de juillet, les prix à la production d'août, les stocks des entreprises pour le même mois, la production industrielle et enfin le taux d'utilisation de ces capacités de production.

De cette avalanche de données, le marché n'en retiendra qu'une: les 7,58 milliards de dollars de déficit commercial. Un résultat nettement meilleur que prèva, puisqu'on parlait de 9 milliards de dollars coutre 8,17 milliards le mois précédent. Cette confirmation de la vigueur économique des États-Unis éloignant le spectre d'une récession fut saluée par une hausse des valeurs de 0,31 %. La journée la plus redoutée se révélait finalement être la meilleure des cinq séances.

La semaine aura une fois de plus été rythmée par les annonces de résultats semestriels des entreprises. A l'exception de la progression des bénéfices de 25,7 % des

Alimentation

Attentisme

Comptoirs modernes, les autres décurrent. A commencer par ceux du groupe BSN (+ 12,4 %) ou du constructeur de matériel électrique Legrand (+ 4,5 %). La déconvenue viendra de la CSEE (Compagnie des signaux et d'entre-prises électriques) dont les partes pour les six premiers mois de l'année avoistment les 150 millions de francs.

Les intervenants résgirent peu à la progression des gains de Michelin (1,627 milliard contre 1,256 milliard, dont 250 millians de résultats exceptionnels) publiés turdivement vendredi. Ils étaient plus intéressés par les rumeurs venues des Etats-Unis prétant à la firme de Clermont-Ferrand l'intention d'acheter Uniroyal. Bibendum, fidèle à la milliant de la firme de l'acheter les progressions des la manufacture de la manufa sa tradition, se refusait à confirmer ou infirmer la nouvelle de l'acquisition du deuxième fabricant de pueus d'Améri-que du Nord, numéro cinq mondial.

La perspective d'éventuelles pertes chez Euromarché limenta une série de bruits divers entraînant une flambée des cours. Des analystes évoquaient une possible réorgani-sation de cette firme de distribution, alors que d'autres prédisaient un passage imminent sous la coupe du Prin-temps... Cette agitation contribus à l'efferrescence observée autour des sociétés du groupe Lazard (Eurafrance, Rue Impériale...), actionnaire, via Viniprix, d'Euromarché. Au chapitre des rumeurs, les deux leaders resteut Eurotumel. et la Navigation mixte. Le consortium chargé de construire le tunnel sous la Manche a pâti cette semaine de multiples bruits en provenance de Londres. Le groupe aurait des difficultés dans la réalisation de la voie entre Douvres et la capitale britannique. Un écho de plus à ajouter à une liste risquant d'être longue et variée jusqu'à l'achèvement de cet ouvrage en 1993.

Désaccord autour de la Sogénal

L'épais mystère entourant la Navigation mixte provoque de plus en plus de questions. Qui ramasse le capital du holding dirigé par Marc Fournier? Des alliés de la direc-tion en place, comme le laissent entendre certains gestion-naires, ou des raiders? Les actionnaires institutionnels semblent pour l'heure à l'écurt de l'un ou l'autre des scéna rios, se contentant, surtout, pour l'un d'entre eux — les AGF — de renforcer leurs participations. La Compa-guie d'assurances est passée de 4,7 % à plus de 5 % et pour-rait aller jusqu'à 10 % pour des motifs fiscaux. Elle n'entend toutefois pas lancer une OPA. Une nationalisa-

Semaine du 11 au 16 septembre

tion rampante serait peu appréciée du public, affirmaient des gérants.

Az même moment, pour la première fois dans la courte As même moment, pour la premiere tois dans si courae histoire des privatisations, une privatisée en absorbe une autre. L'opération n'est toutefois pas surprenante, puisqu'il s'agit de la Société générale et de sa fillale alsacienne, la Sogénal, dont elle détient déjà 65,19 % des parts. Toutefois, les parités avancées ne semblent pas satisfaire les autorités boursières. La Banque propose en effet une action A Société générale pour quatre Sogénal, alors que le président de la Bourse de Nancy, où est négociée le Sociétal, estime m'une pour trois serait « plus approprié ». Soginal, estime qu'une pour trois serait « plus approprié ».
Selon lui, « au certain nombre d'éléments importants ne
sont pas pris en compte » dans cette évaluation, notamment les actifs « très particuliers » détenus par l'établissement les actifs « très particuliers » déteuns par l'établissement alsacien à l'étranger. Cette conception différente est importante pour l'offre publique d'échange. En se basant sur les cours affichés mercredi, jour de l'amonce de l'opération, soit 527 F par la Société générale, le cours de reprise de la Sogénal ressort à environ 132 F, dans l'hypothèse évoquée par la banque, et à 176 F pour celle du responsable de la Bourse régionale. Le dernier cours inscrit par la Sogénal était de 124,50 F. Elle avait été proposée, lors de sa privatisation, en avril 1987, à 125 F.

banque amprès de mains amies après l'échec de la prise de contrôle par Marceau Investissement au début de l'année.

contrôle par Marceau Investissement au début de l'année.

Enfin, sur le second marché, le monvement d'introduction de nouvelles sociétés interrompu pendant l'été a repris mardi avec l'arrivée de Spir Communication. Le succès observé au prender semestre lors de la quinzaine d'opérations similaires s'est confirmé. Cette firme, spécialisée dans la presse gratuite, la radio et la distribution de prospectus, proposait 375 000 titres au prix de 240 F l'unité. Elle sera submergée par plus de 44 millions de demandes. La procédure d'affre publique de vente a permis de servir seniement 0,84 % de la demande. La cote officielle, quant à elle, s'apprête à accueillir le 25 septembre la Mitsui Bank (voir encadré). D'Amérique nous viendra à l'autoume Mickey et sou Eurodisneyland. La société chargée de construire et d'exploiter le plus grand parc européen de construire et d'exploiter le plus grand parc enropéen de loisirs à Marne-la-Vallée proposera des actions miquement aux resortissants des Etats membres de la CEE. Un beau dessein animé des meilleures intentions européennes.

DOMINIQUE GALLOIS.

Produits chimiques Matériel électrique services publics 15.0.89 Diff. 6 990 2 419 - 330 6 990 - 330 2 419 - 13 2 165 - 69 998 - 23 1 039 - 35 1 006 - 27 134,10 - 2,40 - 4 15-9-89 Diff. BASF Mines, caoutchouc, outre-mer 1 250 + 7 657 + 32 285 - 13 1 048 + 6 688 - 11 2 026 - 54 1 193,69 - 0,20 15-9-89 Diff.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*) Val. en cap. (F) 1 948 555 197 1 264 827 502 969 662 326 940 561 018 676 696 231 652 937 655 | Section | Sect

LES PLUS FORTES VARIATIONS

Valenza	Hatasac	Valeurs	Baisse %
*******	+21,2	CSEE	- 79
Impériale	+17,5	ALSPI	- 69
\$0EEE	+17,3	Free-Lille	- 6,1
merché	+ 13,4	Perhott	- 59
perus SA.	+ 9,6	Min Pro Sels	- 5,7
PEZ	+ 8,7	Paris Réesc	- 5,4
farthé	+ 8,4	Pengeot SA	- 5,1
a Distr	+ 7,4	hest. Michena	- 5
	+ 7,3	Восудова	- 49
of other	+ 7,2	Peckiney Intl	- 49
Galeries .	+ 63	USF	- 44

MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	Cours 8-9-69	Cours 15-8-69
Or die (idle en berre)	77 500	77 300
- (icito en lingot) Pièce française (20 fr.) .	77 800	77 450 444
© Place frampaise (10 tr.)	355	370
Pièce suisse (20 fr.)	483	450
Pièce letine (20 fr.)	443	441
© Pièce smisieme (201:.)	683	440
© Somerale Elizabeth II	570	584 580
Demi-souverain	432	450
Pièce de 20 dollers	2706	2 680
- 10 dollars	1 400	1 417
• - 5 dollars	992	895
- 50 peecs	2 895	2 900
- 10 foring	563 461	560
• - Armibiae	311	458 313

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Wall Street, qui sommelllait depuis le début de la sermaine, est sorti de sa ter-pear vendredi, aprèt la publication de stristiques américaines melleures que prévu. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles est tombé, mercredi, sons industrielles est tombé, mercredi, sons la barre des 2700 points pour la promière fois depuis le 23 soût. Il a terminé en baisse de 34,96 points par rapport à la côteure du vendredi précédent. La semaine aura été marquée par la prudence des milieux bouraiers dans l'attente de la journée de vendredi, séance durant laquelle étaient amoncées de nombreuses statistiques, mais aussi durant laquelle de nombreux contrats trimestriels sur indices arrivaient à leur terme. A cela s'est ajoutée vaient à leur terme. A cela s'est ajoutée la craînte que les entreprises améri-caines engagées dans les OPA ne ren-contrant les mêmes difficultés que Campeau pour les financer.

Indices Dow Jones do 15 septembre : 2674,58 (contre 2709,54).

	Cours 8 sept.	Cour 15 sq
Alcoe	74,50	74.5
ATT	39,12	40.
Boeing	55,50 38,25	37.5
Du Poet de Nemous	116.87	116.
Eastmen Kodak	50.25	48
Execution	44.62	44.
	53,75	52.1
Ford	56,75	57
General Motors	49.87	493
Goodyear	57,12	55,7
IBM	116,25	115,4
IIT	61,62	68,
Mobil Oil	57	56,6
Plizer	79,125	67.5
Schlumberger	44,25	42.5
Terraco	51,12	51,1
UAL Corp. (cz. Allogie) . Upion Carbide	279,75	273.7
USX	34.50	34.1
Westinghouse	67,12	67,7
Xorox Corp	66,75	65.2

LONDRES

tie par la publication de résultats de grandes sociétés et l'amonce de la vente des actifs de BP en mer du Nord, a repris le 15 septembre malgré des indi-cateurs encourageants (inflation, réduc-tion du déficir commercial américain). L'indice Footsie a terminé en repli de

17.4 points sur la semante precedente.

L'autorisation donnée à Jimmy Goldsmith per le Takeover Panel de renouveler son offre sur BAT n'a pas fait réagir un marché ébranié par la suspension des cotations de Ferranti (électronique) en raison d'une enquête sur des contrats passés à l'étranger et par le retrait du financier australies Alan Bond de la firme Lourho. Bond de la firme Lourho.

100 valeurs, 2.366,5 (contre 2.423,9); 30 valeurs 1.949,7 (contre 2.003,7; fonds d'Etat, 85,88 (contre 86,52) et mines d'or, 207,1 (contre 204,9).

	Cours 8 sept.	Cours 15 sept.
Beecham Bowater BP	644 592 318 567	512 315 553
Charter Courtankis De Beers (*) . Free Gold (*)	387 14,87	384
Glaxo GUS ICI	15,97 16,25 13,02	13,50 16,50 12,77
Resters Sheil Unilever	973 454 658	928 447 638
Vickers War Loss	241 37,937	249

FRANCFORT Douche freide

une succession de facteurs négatifs, comme le bilan semestriel dé-Daimier-Benz, la crainte d'une hausse des taux d'intérêt duc à la fermeté du dollar et la mise en règlement judiciaire demandée par le groupe de distribution CO.OP, dont le cotation a été suspendue le 15 septembre.

Indice dn 15 septembre : DAX-30 : 1 595,31 (contre 1 657,61) ; Commerz-

bank 1 996,7 (contre 2 052,1).				
	Cours 8 sept.	Cours 15 sept.		
AEG	261	247		
BASF	305.80	293.58		
Bayer	319.50	396.80		
Commerzbank	255	245.50		
Doutschebank	685.50	665		
Hoscist	306	295.30		
Karstadt	644	637.20		
Mameaman	269.80	275.50		
Siemens	616	594.50		
Volkswagen	400.20	471 10		

...

TOKYO Calme

se, la Bourse de Tokyo est parvenne à stopper ce processus. Les co sont effectuées durant quatre rendredi étant un jour férié.

Indices de 14 septembre : Nikket, 34401,88 (contre 34115,81); Topix, 2618,43 (contre 2583,12).

	Cours 8 sept.	Cours 14 sept.
Alai	798	817
Bridgestone	1 739	1 768
Canon	1 710	1 740
Paji Bank	3 608	3 600
Harde	1	
Matsushita Electric	2 330	2 350
Mitsubishi Heavy	1 110	1 150
Sony Corp	8 450	8 250
Tourse Manage		- P.CO

	12-7-07	Dui.		15-9-89	1
BP - France Elf-Aquitaine Esso Exson Petrofina Primagaz Raffinage Royal Dutch Sogerap Fotal	148,70 536 512 295 2 069 799 175 467 430 529	+ 5,70 - 1 + 21 - 1,50 + 55 + 45 + 12,90 + 23 + 14	Béghin-Say Bongrain BSN Carrefour Casino Euromarché Guyemne et Gase. Moët-Hennessy Nestlé Occid. (Gle)	679 3 275 746 3 500 226,20 3 405 1 142 4 515 33 100 933 450,50	+++
			Pernod-Ricard	1 530	-

Mines d'or, diamants

Pétroles

	15-9-89	Diff.
Anglo-American Amgold Suf. Gold M. (2) Consd Gold Field De Beers Drief. Cons. Suncor (1) Harmony Randfontein Sainte-Helena (3) Western Deep (4)	162,59 481 76,95 153,80 99,20 71,20 170 30,15 371 45,95 224,79	- 1,50 + 2 + 1,12 + 3,10 - 9,30 + 2,70 - 6,86 - 0,45 - 3 + 6,28 + 3,04
(1) Coupon de 3,14 (2) Coupon de 7,57	F.	

(3) Coupon de 3,23 F. (4) Coupon de 5,26 F.

Valeurs diverses

	15-9-89	Diff.	
Accor	835	+ 5	
Ariomari	2 900	- 40	
Bic	761	- 6	
Bis	705	- 3	
CGIP	1 654	- 6 - 3 + 69	
Club Méditerranée .	649	- 4	
Sector	3 352	+ 62	
Europe 1	1 875	+ 14	
Groupe Cité	3 869	+ 108	
Hachette	450		
HAVAS	1 121	- 24 + 1 - 70 + 77	
L'Air liquide	679	4 1	
L'Oréal	4 578	- 79	
Navigation Mixte	1 222	+ 77	
Nord-Est		- 5	
Saint-Gobain	786	+ 1	
Sanoti		- 5 + 1 - 35	

Valeurs à revenu fixe

Bic	761 -	6				
Bis	705 -			15-9-89	T	iff.
CGIP	1 654 +	69			_	
Club Méditerranée .	649 -	4	PMCE 10.6 % 1976	101.25	+	8,25
	3 352 +	62	8,80 % 1977	122,49	_	6,60
Europe 1 1	1875 +	14	10 % 1978	102	-	6,10
Groupe Cité	3 869 +	108	9,80 % 1978	101,86	-	0,29 0,32
Hachette	450 +	9	9 % 1979	100,38	_	0.32
	1 121 -	24	10,80 % 1979	104,75	-	0,34
L'Air liquide	679 +	1	16,20 % 1982	162,19	-	0,07
	4 570 -		16 % 1982	104,84	-	0,16
Navigation Mixte 1	1 222 +	77	CNE3%	3 790	-	0,24
Nord-Est	199 -		CNB bq. 5 000 F]	101,10		0,83
Saint-Gobain	766 +	1	CNB Paribas 5 000 F	101,75		0,25
Sanoti	1 050 -	35	CNB Suez 5 000 F .	101,75	_	9,25
Skis Rossignol	1 255 +	45	CNI 5 000 F	101,09	-	0,03

Mitsui Bank

Neuvième banque mondiale en terme d'actifs, future numéro deux à dater de sa fusion avec Taiyo Kobe Bank en avril 1990 (le Monde du 30 août), la benque isponaise Mitsui Bank sera introduite le 25 septembre à la cote fficielle de la Bourse de Paris.

Precédées par les établisse-ments financiers Nippon Shinpen et Nikko Securities, les banques japonaises, après Londres, essai-ment à Paris. Sumitomo, Fuji, subishi, Sanwa et - demière en date mais première mondiele — Dai Ichi Kangyo ont ainsi fait leur entrée au palais Brongniart entre novembre 1988 st

A l'unisson des banquiers japonais, M. Kenichi Karniya, président de la Mitsui Bank, affirme que Paris sera la place européenne la plus dynamique dans les années à venir. Mitsui, qui y a récemment promu son bureau de représentation au rang de suc-

pour les banques françaises. Cette introduction se fera sous l'égide de la Société géné-rale, de la Caisse nationale de crédit agricole et de Nomura

	15-9-89	Diff.
Bail Équipement	385	- 1
Bancaire (Cie)	644	+ 11
Cetelem	705	+ 29
CFF	1 073	+ 33
CFI	490	- 13
Chargeours SA	1 386	+ 85
Enrafrance	2 370	+ 326
Hénic (La)	712	4
Locafrance	554	i i
Locindas	855	- 4
Midi	1 475	30
Midland Bank	204	- 1,19
OFP	1 643	+ 50
Paribas	681	T 30
Paris, de réese	462.50	- 24.50
Prétabail	1177	- 200
Schneider	1 178	+ 392
Société générale	524	- 12
Suez (Cie Fin.)	396	+ 2,50

	15-9-89	Diff.
Auxil. d'entr.	1 676	+ 11
Bouygues	740	- 39
	1715	- 15
Dumez	1 380	- 69
J. Lefebyre	1 379	- 4
	1 736	- 22
Maisons Phénix	83,50	+ 1.60
Poliet et Chausson	775	- 5
SCREGSGE-SB	1 275	hech. - 7.16
30E-30	200	- 1,10

ou indexé

bientôt cotée à Paris

développer ses relations avec les France. Mais elle ne fait pas mystère de ses ambitions commer-Dens sa « bataille de France ».

la banque ne manque pas d'atouts. Elle affiche, pour le dernier exercice, un résultat avant impôts de 8,2 milliards de francs et un bénéfice net de 3,2 milliards. Ses capitaux propres ont doublé en quatre ans. Contrainte à des efforts de productivité en raison des faibles marges pratiquées au Japon, peu engagée sur les pays à risques, Mitsui devrait être une concurrente sérieuse

Banques, assurances sociétés d'investissement

Bâtiment, travaux publics

+ 326 + 6 + 1 - 4 - 30
E 1
- 30
- 1.11
+ 50
- 4
0 - 24.5
+ 3
+ 392
- 12
+ 25
- 47
-

Filatures, text	iles, m	gasin
	15-9-89	Diff.
Agache (Fin.)	1 690	+ 64
CFAO	698 708	+ 28
Damart	3 732	+ 32
DMC	2 158	+ 51

	15-9-89	Diff.
Agache (Fin.)	1 690	+ 64
BHV	698	+ 28
CFAO	706	+ 14
Damart	3 732	+ 32
DMC	560	- 4
Galeries Lafavette	2 150	+ 51
La Redoute	4 238	inch.
Nonvelles Galeries	676	+ 49
Printemps	883	- 2
SCOA	74	- 140

Ш	igasins		15-9-89	Diff.
89	Diff.	Alspi	566 649	- 48
-	+ 64	De Dietrich	1 655	+ 34
	+ 28 + 14	Fives-Lille	450 513	- 30 + 15
	- 4	Peugeot SA	910	- 56
	inch.	Seulnes-Châtillen	322	- 7
	- 2 - 1,48	Valeo	910 421	- 8 - 10.50
	+ 14 + 32 - 4 + 51 inch. + 49 - 2	Marine Wendel Peuhoët Peugeot SA Sagem Sautnes-Châtillen Strafor Vzleo	513 475 910 1 550 322 1 158 910	inch. + 34 - 22 - 30 + 15 - 39 - 56 + 39 - 7 + 16 - 8 - 16,5

Métallurgie

construction mécanique

882 369 181 369 -181 -237,58 +

237,58 + 8,10 58,85 - 2,45 3,25 - 0,07

Roussel Uc .

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 15 septembre 1989

COURS	ECHÉANCES							
COURS	Sept. 89	Déc. 89	Mars 90	Juin 90				
Premier	-	-	-	-				
+ haut	168,44	108,34	107,96	_				
+ bes	198,04	107,82	107,90	-				
Dersier	168,12	107,94	107,90	_				
Compensation	108,12	167,94	107,70	107,42				

	11 sept.	12 sept.	13 sept.	14 sept.	15 sept.
RM	3 328 067	3 002 068	4 164 108	2 804 238	-
R. et obi	6 969 279	5 962 526	5 502 610	7 563 160	_
Actions	521 050	359 041	408 093	338 231	
Total	10 818 396	9 323 635	10 074 811	10 705 629	-

cuons	321 030	1 396 9 323 635 10 074 811 10 705 62 OTTDIENS (INSEE base 100, 30 déces	338 231	31 -			
al	10 818 396	9 323 635	10 074 811	10 705 629	-		
INDICE	S QUOTID	ENS (INS	EE base 100	, 30 décembr	e 1988)		
inçaises. angères.	126,7	126,7	127,1	126,7	=		
	SOCIÉTÉ	DES BOU	RSES FRA	NÇAISES			
I	105			1 1			

			100,00		120,1		140		144,4
	(base	100, 31	déc	embre 1	981)		
Indice gén.	540,9	Į	539,3	İ	540,3	1	538,4	ļ	538,1
	(1	ase	1000, 31	dé	cembre i	987	7)		
indice CAC 40.	1 901,46	1	1 899,72		1 901,64	1	1 889,62	1	1 897,63
1	OM	(b	ase 100,	31	décemb	re 1	981)		
Indice OMF SQ.	530,47	1	530,13	1	532,06	1	527,26	1	528,87

many in religion with - The Contract of the The second second

Division sur le

AND THE RESERVE F 100 00 00

Table 1 1000 **全种**元 新

Wir ast

-

The second secon

1

W. M. R. 252

44: MA

market : E. wild

Bet. 'Se gattenge

3 2 8 8

PROPERTY.

Topat Years.

La Banque mondiale et son émission « planétaire »

Le marché des capitant retient son sonffie dans l'attente d'une très grande émission obligataire de grande émission obligataire de la fois lancées « une ou davantage » de ces émissions. cer bientôt la Banque mondiale. Ses promoteurs veulent en faire une opération à caractère « planéune operation à caractère « plane-taire», dont ils espèrent, tant du point de vue de la distribution des titres que de leur négoce, qu'elle surmontera les frontières qui sépa-rent l'euromarché du marché natio-nal américain. Ils n'out, à cette fin, ménagé aucun effort. Voilà un an déià que le contour de la travese. déjà que le contour de la transac-tion a été tracé à grands traits. 125 établissements financiers dans partiment du dollar.

126 établissements financiers dans partiment du dollar.

127 tour précisé leur projet et vanté ses mérites des principal est celui d'une très grande liquidité sur le marché secondaire (voir le Monde daté 11-

Comme pour lui donner devencomme pour su donner davan-tage de relief, ce gigantesque emprunt devrait voir le jour dans le cadre des travaux préparatoires de la réunion annuelle des institu-tions de Bretton-Woods, qui va, dans quelques jours, mobiliser à Washington une grande partie de la communanté financière.

La camion apportée par de nombrenses banques européennes -Deutsche Bank en tête, - qui sont associées à des établissements d'outre-Atlantique, notamment Salomon Brothers, ne saurait lais-ser aucun doute : il s'agira vraiment d'une transaction internatio-nale. Mais, d'un point de vue technique, pour l'essentiel, les seront suivies. Les obligations seront nominatives (alors qu'elles sont an porteur sur l'euromarché), le versement des intérêts sera semestriel (il est annuel sur l'euromarché) et le montage de l'opéra-tion se fera à l'américaine. Après avoir décidé de la durée, les banavoir décidé de la durée, les banques et l'emprunteur se mettront d'accord sur une marge par rapport au rendement procuré par les obligations du Trèser américain.

Puis, au moment du lancement, le coupon d'intérêt et le prix d'émission serunt fixés en conséquence.

cette candeur inimitable qui fait en pesetas, il est également proba-

écrire à un propagandiste qu'on ne pourra apprécier la contribution de

Dès lors, il n'est pas surprenant que dans certains milieux euro-bancaires se manifestent quelques appréhensions. Ceux des établissements qui s'appuient sur une solide clientèle de particuliers pour placer les euro-obligations demeurent perplexes devant la multiplication récente des signes d'assujettisse-ment de l'euromarché aux

peut parfaitement convenir aux investisseurs institutionnels, mais elle ne laisse guère de place aux investisseurs privés. Or, ajoutent-ils, la contribution de ces derniers est essentielle pour la stabilité du marché. On estime, en effet, à environ 25 % la proportion des euro-obligations qui finassent par se placer dans des portefeuilles de particuliera, le plus souvent pour y rester jusqu'à l'échéance. Et puis, si l'on met devantage l'accent sur la distribution des titres auprès de grandes institutions, ne va-t-on pas inciter les autorités à renforcer leur contrôle, notamment du point de vue fiscal? Un organisme de placement collectif on une compagnie d'assurances ne se souciet pas for-cément de la forme des titres acquis, qu'elle soit nominative ou an porteur. Toute la question de la retenue à la source risquerait alors

Attrait persistant de la lire et de la peseta

Parmi les dernières émissions enro-obligataires de type classique qui ont effectivement été lancées, celle de 150 milliards de lires lancée pour le compte de Volkswagen a été la mieux acceptée. Emises an prix de 101,875 %, les obligations seront rémunérées au taux de 12,5 % l'an durant cinq ans. L'attrait des taux d'intérêt nominame très élevés est toujours vif et, à tanz variables qui lui cofiten comme les autorités monétaires minimisent le danger d'un réamé-De concessions faites aux usages nagement monétaire au sein du De concessions faites aux usages curopéens, il n'y a guère que la cotation des titres à Laxembourg. Mais dans la façon dont la transso-tion est présentes qui la décrivent, il serait difficile de nier son origine américaine. Jusque dans au début de la semaine reschaire. origine américaine. Jusque dans au début de la semaine prochaine

ble que les prêteurs ne seront pas davantage effrayés par un indice du coût de la vie en progression de 6,5 % cette année en Espagne. L'emprant Volkswagen en hres est dirigé par le Credito Italiano. Il fait l'objet d'un contrat d'échange très avantageux pour le construc-teur automobile allemand, qui dispose finalement de fonds en dollars 0,5 % de moins que la référence internationale du Libor. Très seconé ces derniers jours, le marché de l'euro-franc français. s'îl devait offrir de nouvelles émissions la semaine prochaine, aurait vrai-semblablement à proposer des coupons de 9 % pour aiguiser l'appétit

transformé, et il n'est pes certain qu'il puisse répondre avec autant de souplesse qu'il l'a fait jusqu'à

présent aux besoins de financement

Pour ce qui est de l'accueil qui sera réservé à l'émission « plané-

taire » de la Banque mondiale, ou prévoit généralement qu'il sera très chaleureux. Plus encore que le ren-dement et la négociabilité des

tirres, la qualité de la dette devrait s'avérer décisive à cet égard. Les difficultés nouvelles du marché des

difficultés nouvelles du marché des titres de second choix aux Etats-Unis ces junk bonds que certains traitent d' «obligations de paco-tille» — ont considérablement rea-forcé l'attrait des placements en valeurs de tout premier plan. Le compartiment des junk bonds aux Etats-Unis a été très affecté, jeudi 14 sentembre, à l'amonce des dif-

14 aeptembre, à l'annonce des dif-ficultés financières de la société

peine à comprendre les tentatives

de certains emprunieurs japonais à solliciter le marché international des capitaux directement, en

l'absence de la garantie que leur apportait naguère en de semblables

occasions une banque réputée, ou même l'Etat. Comme il s'agit de

petites transactions (qui s'avere-

ront illiquides sur le marché secon-

daire), elles sont presque obligatoi-rement destinées aux éparguants

privés, qui ne prement pes tou-jours la précaution d'examiner minutieusement toutes les moda-lités et les détails de l'emprunt.

canadienne Campeau.

CHRISTOPHE VETTER.

DEVISES ET OR

Le dollar à 2 deutschemarks?

Deux deutschemarks pour un dol-lar. Ce niveau, atteint brièvement à la mi-juin, n'a pas été observé dura-la mi-juin, n'a pas été observé dura-blement depuis octobre 1986. Et si cette barre a effectivement été fran-chie à deux reprises cette semaine, il serait prématuré de dire que la devise américaine se situe désormais au-dessus de cette parité

symbolique.

La séance du vendredi 15 septembre a offert un magnifique exemple de la grande instabilité qui affecte les marchés des changes depuis quelques mois et qui faisait dire récemment à un cambiste : « Le dolquelques mois et qui faisait dire récemment à un cambiste : « Le dollar peut actuellement gagner ou perdre plusieurs figures (centimes) en quelques minutes, sans même que l'on s'en aperçoive. » Les études publiées simultanêment, pour la première fois cette semaine, par vingt banques centrales (à l'exception notable de la Bundesbank) indiquent que le volume quotidica de transactions sur les marchés des changes a doublé en trois ans, et dépasse actuellement la somme astronomique de 500 milliards de dollars (le Monde ûn 15 septembre). Pas étonnant qu'avec de tels volumes le marché des changes soit parfois victime de secousses sévères. Vendredi 15 septembre, le dollar, qui s'échangeait en Europe à 6,6665 F et 1,9761 DM, a atteint en cours de séance à New York 6,7540 F et 2,0035 DM avant de chatter et de terminer la journée à 6,6280 F et 1,9665 DM. Plus de 12 centimes d'écart en une seule séance!

séance! A l'annonce d'une très forte dimiaution du déficit commercial américain en juillet (7,58 milliards de dol-lars, le déficit du mois de juin ayant été révisé à 8 milliards), l'appétit pour la devise américaine, modéré au cours des séances précédentes, a dans un premier temps redoublé. Les banques centrales sont rapide-

ment intervenues pour contenir la hansse, au niveau de 1,9950 DM environ. Mais, si la flambée de la devise américaine a été interrompue par les interventions concertées des par les interventions concertées des principales banques centrales, ainai que par des prises de bénéfice à partir de 2 deutschemarks, une série de rumeurs a provoqué par la suite une véritable dégringolade des cours, la devise américaine perdant plus de 3 % en moins d'une demi-heure.

L'explication réside dans la diffusion des propos qu'aurait tems à Paris un responsable — anonyme — du Trésor américain, témoignant de l'inquistude de celui-ci face à la hausse récente de la monnaie améri-

Imquettide de ceta-ci lace a la hausse récente de la momaie américaine. Surtout, une pour soudaine relative au marché des « junk bonds » (obligations à haut risque et à taux d'intérêt élevé) s'est emparée du marché américain; toute la semaine, le marché des « junk bonds » avait chuté en raison de l'aunonce des difficultés financières du groupe canadien Carmeau. l'un du groupe canadien Campeau. l'un des plus importants émetteurs de ces « obligations pourries ». On maran-rait, vendredi, à New-York, que les difficultés de Campeau commençaient à être ressenties dans le secteur hancaire.

ceur bancaire.

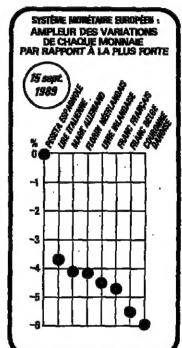
C'est pourquoi, si les statistiques américaines publiées vendredi (en plus du commerce entérieur, le production industrielle, l'utilisation des capacités de production, les prix de gros, les stocks des entreprises) indiquent une poursuite de la fermeté de la croissance économique américaine, cela n'a pas suffi à établir le billet vert sur des niveaux plus élevés. Une belle preuve que les réflexions des opérateurs sur les données dites fondamentales des économies sont parfois bien vite balayées par des rumeurs et des paniques soudaines.

La devise allemande a, pour sa part, largement bénéficié ces der-

niers jours des rumeurs d'instaura-tion par la Bundesbank d'un tanx super-Lombard. En conséquence, le franc français a subi un accès de fai-blesse le 13 septembre, la devise allemande remontant jusqu'à 3,3770 F, alors que son cours était inférieur à 3,37 F au début de la semaine. Vendredi, le franc reprenait du terrain, aidé par la forte poussée du dollar, et la devise allemande était cotée à Paris à 3,3731 F.

Autre rameur, beaucoup plus tême il est vrai : celle d'une réévaluation de la pesets, qui caracole toujours en tête du système monétaire européen, et oblige la Banque centrale à intervenir régulièrement pour maintenir la monnaie espa-gnole à l'intérieur de sa marge de fluctuations. Le ministre espagnol des finances, M. Carlos Solchaga, a déclaré, le 13 septembre, qu'une telle réévaluation était exclue et que les mesures économiques restrictives décidées récemment devraient se traduire prochainement par un traduire prochainement par un raientissement de la consommation. Le débat sur la « surévaluation » de la pescia espagnole ne soulève qu'un intérêt modéré sur les marchés des changes; les opérateurs estiment que l'importance des déséquilibres commerciaux du pays interdit toute révision à la hausse des fourchettes de parité de la peseta, à l'occasion de l'entrée officielle de cette devise, aux côtés de l'escudo portugais, dans aux côtés de l'escudo portugais, dans la composition du panier de l'ECU,

FRANÇOISE LAZARE.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 11 AU 15 SEPTEMBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Liens	\$EU.	Franc français	France	D. work	Franci belge	Floria	Lire itslierne
	1,5370	-	14,8283	57,8201	40,9750	2,5895	44,3459	0,8697
New-York	1,5000	-	14,9630	58,5138	50,5050	2,4125	44,8029	0,8704
- ·	14,370	6,7475	-	398,14	337,20	16,1236	259,22	4,7029
Paris	10,3323	6,6728		390,46	336,97	16,8965	2,9892	4,7502
	2,6502	1,7255	25,6318		86,4317	4.133	76,000	1,2052
Zarich	2,6455	1,7650	25,6145	-	36,3131	4,1230	76,5681	1,2039
	3,0755	2,0010	23,6560	115,69	1	4,7814	33,7361	1,3944
Franciscott	3,0650	1,5000	29,6763	115,86		4,7768	28,7097	1,3949
	64,32	41,25	6,2023	24,1377	24,9145	-	11,4513	29164
	64,1646	41,45	6,2125	24,2539	20,9343	-	18,5798	2,9200
	3,4639	2,255	334,39	138.38	112.60	5,3813	-	1,5714
سين بحاسية	3,4551	2,2028	334,53	130,60	112,73	5,3848	-	1,5724
	2285.59	1435	212.67	223,72	717,14	34,2651	636.36	-
	2197,37	1419,50	212,75	836,60	716,52	34,2461	635,98	-
	223,76	148,88	228,52	36,0364	74,3628	3,5555	63,9866	0,1637
Taipo	226,76	146.50	219,57	85,7226	73,9698	3,5344	65,6362	0,1032

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 15 septembre, 4,5346 F contre 4,5543 F le vendredi 8 septembre.

MATIÈRES PREMIÈRES

Division sur le café

derniers par les Etats-Unis de derniers par les Etats-Unis de reprendre « sous condition » les négociations visant à rétablir l'accord international sur le café, l'accord international sur le café, rompu le 3 juillet, n'a pas en de répercussion sur les cours mondiaux. Une livre d'arabica se traitait, le 16 septembre, à 79,75 cents, soit environ 1 000 dollars la tonne, atteignant l'un de ses niveaux les plus bas depuis quatorze aus.

réelle eatre leur action pour lutter contre le trafic de drogue en Colombie et leur responsabilité dans le non-renouvellement de l'accord café, les Etats-Unis ont fait savoir le café, les Etats-Unis ont fait savoir le
12 septembre au ministre colombien
des affaires étrangères leur désir de
reprendre le dialogue sur ce terrain.
Le sous-sourétaire américain aux
affaires latino-américaines, M. Lawmarché des cafés arabica, dits
cautres doux », provenant d'Amérique centrale, ane condition que le
linéal et la Colombie ont jusqu'ici
toujours refusée.

Les Etatarence Eagleburger, a précisé qu'il

Les Brats-Unis demandent aussi
la suppression du double marché,
qui consiste pour les pays membres
de l'accord international à écouler
au-delà de leur quota d'exportation

nn tafé « touriste » augrès de pays non-membre, à des prix inférieurs de moitié au cours officiel.

Les Colombiens sont restés sceptiques devant l'attitude américaine, qui consiste, ni plus ni moins, à replacer le débat autour des questions qui out précisément fait achopper les nombreuses négociations menées ces derniers mois entre modulateurs.

« Il manque une vértiable volonté politique », notait, jendi 14 septembre, le président de la Fédération
des producteurs colombiens de café,
M. Jorge Gardenas. Celui-ci pensait

La chiffre entre parenthèses indique la ration d'aux samaine sur l'autre.

-

M. Gardenas a, en particulier, reproché aux torréfacteurs améri-cains d'exercer des pressions sur l'administration Bush pour que la situation actuelle de marché libre, to septembre, a 79,75 cenus, son environ 1 000 dollars la tomne, atteignant l'un de ses niveaux les plus bas depuis quatorze aus.

Conscients de la contradiction réelle entre leur action pour luiter contre le trafic de drogue en Colomdemandé son homologue colombien.

Le conseil de l'Organisation inter-nationale du café (OIC), qui doit se réunir du 25 septembre au 6 octobre prochain à Londres, devra probablement accepter un compromis avec les Etata-Unis. La situation sur le merché empire en effet de jour en jour. En 1989, les cinquante produc-teurs membres de l'OIC devraient

	PRODUITS	COURS DU 15-9
	Catere h. g. (Louina) Trois mois	1 265 (- 4) Livres/tonse
	Aluminium (Legion) Trois mois	1 711 (- 15) Dollars/tome
	Nickel (Ludes) Trois mois	10 825 (- 325) Dollars/toans
	Secre (fleis) . Octobre	2 740 (- 50) Prancs/topno
	Caff (London) Novembre	200 (- 22) Livres/tonne
	Cacao (New York)	1 102 (+ 21) Dollars/tonne
	Bili (Chicago) Discognitive	296 (- 8) Cents/bossess
	Mais (Cicap) Décembre	230 (- 9) Cons/boisees
I	Seje (Dicas) Octobre	190,60 (- 0,68) Dollars/1, courts

bien sûr aux Etats-Unis, mais anssi, en réalité, sux soixante-quatorze pays signataires de l'accord, les pro-ducteurs comme les consommateurs.

perdre quelque 3,7 milliards de dol-lars si les cours poursuivent leur chute libre. « Les planteurs [de Colombie] cut déja perdu 500 milchute si ses cours poursurent seur chute sibre. « Les planteurs [de Colombie] ont déja perdu 500 mil-lions de dollars depuis juillet », se plaignait récemment un délégué

> Nous sommes dans la situation la plus critique des trente dernières des et, en valeur réelle, les cours se situent actuellement à leur plus bas niveau depuis les années 20. La seule solution est de rétablir au plus vite les quotas d'exportation. » Pour les Etats-Unis comme pour

Pensemble de la communauté internationale, le temps est sans doute nationale, le temps est sans donte venu de ne plus considérer comme anecdotique ou folklorique le poids du café, qui reste, dans de nombreux pays d'Amérique du Sud et d'Afrique, la principale recette d'exportation. La Colombie mais aussi le Costa-Rica, le Salvador, la Guatemala, la Côte-d'ivoire, l'Ouganda et l'Ethioppe sont fortement lies tantôt à l'erabice tamôt au minute. Le à l'arabica, tamôt au robusta. Le commerce mondial du café repré-sente chaque année 10 milliards de dollars.

L'inquiétude des producteurs est d'autant plus vive que le cacao, sou-vent localisé dans les mêmes zones géographiques, connaît un maranne comparable à celui du café. Sus-peadu depuis lévrier en raison d'une crise de liquidités due aux retards de paiement par les producteurs de leurs cotisations, l'accord internatio-nal reste en sommeil. La campagne cacacyère excédentaire — pour la cinquième année consécutive — et le poids de la récolte ivoitienne exercent sur les cours une forte pression baissière. Producteurs et consommateurs restent divisés quant au niveau du prix minimal à garantir. Division, voilà bien le maître mot en cours dans les allées des plantations

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Inquiétude sur les taux allemands

Déjà morose à la rentrée du début de septembre, le marché de Paris a carrêment versé dans le pessimisme cette semaine, sous la menace supposée d'un nouveau relèvement des jaux directeurs de la Banque fédérale d'Allemagne. Cette banque centrale inquiète considérablement les milieux financiers français et européens. Bien qu'elle n'ait pris ancune décision à la réunion de son conseul la semaine dernière, laissant inchangé à 7 % son taux Lombard (avances ser titres consenties aux banques), on la voit, semaine après semaine, relever doucement la barre sur les taux domestiques à court terme.

Lors des dernières enchères appli-Lors des dernières enchères appliquées cette semaine aux pensions à vingt-huit jours de la Bundesbank, la fourchette des taux a monté d'un nouveau cran (6,85 % à 7,10 %). Ce mouvement signifie deux choses : la première est que le niveau de 7 % est désormais atteint et consolidé; la seconde est que le taux de ces pensions est en train de déborder celui du Lombard considéré traditionnellement comme un butoir et un plain Lompard considers traditional-lement comme un butoir et un pla-fond. En conséquence, la rumeur de la création d'un «super-Lombard» à 8 % a couru de plus belle, de même que celle d'un relèvement des taux sussess.

tent susses.

Sans doute M. Pochl, le président de la Bundesbank, préoccupé par la saturation des capacités de production en RFA et par l'approche de négociations salariales qui s'annoncent dures, se montre-t-il en public sceptique sur l'efficacité d'une nouvelle augmentation des taux, notamment sur le boom des exportations. Mais lui-même et surtout le conseil de la Bundesbank — où les représentants des banques centrales des provinces (lànder), majoritaires, restent très orthodoxes, voire conservateurs — sont hypersensibles conservateurs – sont hypersensibles à tout danger d'une résurgence de l'inflation.

Le sentiment que, sur les taux à à bien le maître mot en cours contriterme tout au moins, les bans les gliées des plantations icales.

ERIC FOTTORINO.

Déjà morose à la rentrée du début sur le marché français, rainant le bel optimisme du mois d'août. Cet optimisme, on le sait, reflétait l'espoir alors inébranlable des opérateurs d'une baisse des taux à court terme entraînant fatalement celle des taux à long terme, donc des rendements des obligations.

Tout cela se traduit naturellement

Tout cela se traduit naturellement par une baisse du MATIF, où le cours de l'échéance de septembre frôlait 110,50 au début du mois d'août, au plus haut depuis l'automne 1986, et celui de l'échéance décembre Un cours de 110, sur un marché à terme comme le MATIF, signifie que les opéra-teurs anticipent un rendement futur et assez proche (trois mois) d'un peu plus de 3 %. Une telle anticipation avait même gagné le marché du comptant, le rendement de l'obliga-tion assimilable du Trésor (OAT) 8 1/8 1999, l'une des plus traitées, tombant à 8,30 % au début d'août. tembant à 8,30 % au début d'août.

Eh bien, déjà remonté à 8,45 % la semaine dermère, ce rendement a bondi à 8,58 % - 8,65 % cette semaine. De son côté, le cours de l'échéance décembre sur le MATIF, déjà en net recui il y a huit jours à un peu plus de 109, a fléchi encore, touchant 107,75 pour remonter un peu aux environs de 108.

De plus, le phénomère d'inversion

De plus, le phénomène d'inversion actuel (taux du court terme dépassant celui du long terme), qui traduit l'espoir d'une baisse des taux à court terme, gêne de plus en plus les opérateurs, du moins ceux qui doivent conserver en portefeuille des obligations. Ils le font en empruntent pur le marché monétaire à un tant sur le marché monétaire à un tant supérieur à celui du rendement qu'ils obtiennent sur leurs obliga-tions, ce qui n'est pas du tout confor-

D'où une pression en faveur d'une correction des «excès» de l'été dernier, pression accentuée par les retournements de position de la spé-culation sur le MATIF, où les acheteurs qui avaient anticipé la hause des cours et la baisse des rendemems se dépêchent de revendre co qu'ils avaient acquis il y a un mois, tandis que d'autres opérateurs rai-

découvert. Le MATIF va chuter à 106 ou même 105. Il semble toute-fois que ces vendeurs commencent à acheter et que d'autres opérateurs se portent acquéreurs aux cours actuels, estimant que trop c'est trop et que le pessimisme ambiant est eragéré. Le gonflement des transac-tions quotidiennes sur le MATIF — plus de cent mille contrais et 500 000 F chaque jour — peut l'indi-

émissions

Dans ces conditions, il n'est pas étomant que le marché primaire des obligations ne soit pas à la fête. Les prêteurs et souscripteurs qui peu-vent placer à court terme leurs dis-posibilités en obtenant des rémunérations supérienres à celles des obligations ne sont nullement pressés d'investir et se tiennent sur la réserve. De leur côté, les banques qui pla-

cent les émissions et les garantissent ne sont pas très enthousiastes pour ne sont pas tres ennousastes pour aller an combat avec des commis-sions de plus en plus rabotées. Cela explique, par exemple, les difficultés qu'a rencontrées cette semaine l'emprunt du Crédit national (1 milhard de francs), lancé avec un ren-dement réel de 8,65 %, et qui n'arrive à se placer qu'à près de 8,92 % en ajoutant les ristournes sur

8,92 % en ajouant es resournes sur commission de placement.

L'emprunt du Crédit foucier de la semaine dernière, souffre un pen moins, de même que celui du CEPME (700 millions de francs), ce dernier parce qu'il est plus court (un peu moins de sept ans) et qu'il arrive à offrir, ristourne comprise, un rendement supérieur à 8,90 %. Décidément, l'inversion des taux qui nons vient du monde anglo-saxon commence à poser bien des problèmes. Souhaitons qu'elle ne dure pas et que, suivant la formule consa-crée, on en sorte per le haut ou par le bas ; pour l'instant, c'est le brouillard.

FRANCOIS RENARD

Le Monde

ÉTRANGER POLITIQUE SOCIÉTÉ 3 L'exode des réfugiés est-7 Mieux comprendre 9 46ª Mostra de Vanise : 6 La préparation des élecellemands vers la RFA un palmarès de tions senatoriales. La mort de l'historien consensus. « Livres politiques » par Denis Richet 4 Le plan de paix Moubarak. « Naissance d'une nation »

La conférence de l'ONU contre le trafic de drogue. 5 Marches contre l'apar theid en Afrique du Sud.

Réapparition de M. Deng

RÉGIONS

12 Toulouse :

8 COMMUNICATION : les réactions après la nomination des directeurs généraux des chaînes

à Valmy : l'ébauche d'un

grand tableau. Musique : Chostakovitch par Solti et l'orchestre de Chicego.

ÉCONOMIE

13 La situation dans les centres Peugeot de Muihouse et de Sochaux. Accord « d'assainisse-ment », des relations entre Paris et Bagdad. 14. Revue des valeurs. 15 Crédits, changes et grands merchés.

SERVICES

Mots croisés , 11 Spectacles 10

TÉLÉMATIQUE

3615 tapez LEMONDE

Les offres d'emplois du Monde 3615 tapez LM

M. Mitterrand dans le Valais

La liberté de la presse n'est jamais acquise

déclare le président de la République

BERNE de notre correspondant

Comme c'est souvent le cas lors des déplacements du président de la République, ce qui, à l'origine, devait être une simple visite privée et amicale a fini par prendre une allure officielle. Invité par M= Christine Arnothy, ecrivain et veuve de l'ancien directeur du Pari-sien libéré, Claude Bellanger, à inaugurer, vendredi 15 septembre, à Martigny, dans le Valais, une expo-sition consacrée à la Révolution et à sinos consacres a la Revolución et a la presse, M. Mitterrand a égale-ment rencontré le président de la Confédération helvétique, M. Jean-Pascal Delamuraz, et le chef du département fédéral des affaires étrangères, M. Roné Felber, Une occasion d'exalter la liberté de la presse et. « l'excellence des relations entre la France et la Suisse ».

Rendant hommage à Claude Bellanger, qui fut l'un de ses compa-gnons de la Résistance et qui a réuni une collection de quelque dix mille documents relatifs à la presse, M. Mitterrand a rappelé que, e on le disait dans le Valais, comme on le disait dans le valais, la liberté de la presse, c'est le boule-vard de la République. Pour y arri-ver, il a fallu rien de moins qu'une

Le chef de l'Etat a également fait valoir que « la liberté de la presse n'est jamais définitivement acquise, même dans nos pays, et que le devoir des responsables de l'État est d'y rester attentif ». M. Mitterrand a ensuite mis en garde contre « la l'argent - ou contre les risques « de

d'un pouvoir ignorant des libertés fondamentales ». Et de citer le fon-dateur du Monde : « Hubert Beuve-Méry disait : Former un homme, lui donner des éléments d'information c'est quand même autre chose que

Le président de la République a exprimé le vœu que les liens unis-sant la France et la Suisse se renforcent encore afin que chacus puisse jouer son rôle dans l'avenir de l'Europe. M. Mitterrand, qui est déjà venu à quatre reprises en S depuis qu'il est président, a confirmé qu'il y reviendrait encore deux fois avant la fin de l'année. D'abord, il reverra le président de la Confédération le 13 novembre au Centre européen de recherche nucléaire à Genève, puis, le 15 décembre, à Bâle, où, avec le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl, il participera à une rencontre au sommet des trois pays frontaliers.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

 M. Mitterrand en Belgique.
 Le président de la République se rendra en Belgique le 27 septembre dans la cadre de la présidence franaise de la Communauté européenne. Le chef de l'Etat, qui a entrepris une série de rencontres avec les diriavec le premier ministre belge, M. Wilfried Martens. Dans le cadre de catta tournée, M. Mitterrand doit avoir, mardi 19 septembre, à Lisbonne, des conversations avec le

GRANDE-BRETAGNE: après le meurtre d'un policier

Le débat sur la peine de mort est relancé

LONDRES

de notre correspondant

Le meurtre de sang froid d'un policier désarmé par un délinquant récidiviste a relancé le débat, jamais clos en Grande-Bretagne, sur le rétament de la peine de mort, abolie en 1965. Anthony Hugues, qui a passé quinze des quarante-deux années de sa vie en prison pour divers méfaits, an point d'acquérir le surnom de « Rudolph Hess», a tiré à hour postent le 14 sementes sur à bout portant le 14 septembre sur un policier qui procédait à un banal contrôle d'identité et l'a achevé alors qu'il gisait à terre. Il s'est suicidé quelques heures plus tard, alors qu'il quelques heures pars and, profes avoir était cerné par la police, après avoir cherché sans succès à parler à un prêtre catholique.

Mme Thatcher a réagi, sur le per-ron du 10 Downing Street, en décla-rant qu'elle était « favorable au rétablissement de la peine de mort parce qu'il y a des crimes si horri-bles que leurs auteurs devralent savoir qu'ils s'exposent à un tel châ-timent ». La Fédération de la police a également réclamé la remise en service de la potence, au moins pour le meurtre de policiers et de gardiens de prison. Il est probable que le congrès du Parti conservateur, qui doit se tenir à la mi-octobre à Blackdoit se tenir à la mi-octobre à Bl pool, sera saisi d'une motion invitant le gouvernement à choisir entre armer les policiers et rétablir la

L'inspecteur Raymond Coddling est le vingt-et-unième policier tué en service depuis 1980. Le vingtième l'avait été eu avril, battu à most par des voyous alors qu'il surveillait un débit de boissons clandestin à Bir-

Les Britamiques continuent géné ralement de préférer que les Bobbie

ne soient pas armés en permanence Le tendance actuelle est d'ailleur de réduire encore le petit nombre de policiers munis d'une arme à fen tout en leur donnant une meilleure formation pour le maniement de celle-ci. La majorité de l'opinion suit ependant Mme Thatcher à propos de la peine de mort. Le Parlement qui a régulièrement voté depuis 1965 contre le rétablissement de la peine capitale, est tout aussi réguliè-rement accusé par la presse popu-laire d'ignorer les inquiétudes des gens simples, exposés à la délin-quance, et de vivre dans un monde à

Mme Thatcher n'a jamais fai Mme Thatcher n'a james rau mystère de ses convictions, mais elle laisse ses ministres voter selon leur conscience. Le ministre de l'intérieur, M. Douglas Hurd, est ainsi un abolitionniste passionné. Les débats aux Communes sur la peine de mort sont généralement de bonne tenue, et suivi d'un scrutin où chaque parlementaire fait son choix en dehors de toute discipline de parti. Le der-nier en date, le 7 juin 1988, avait vu une légère augmentation de la majo-rité opposée au retour de la potence. Celle-ci avait atteint 123 voix, contre 112 lors du précédent vote sur le même sujet en avril 1987.

Chaque fois, sociologues et experts affirment, statistiques à l'appui, que la peine de mort ne constitue nullement une dissussion. Mme Thatcher n'en croit rien et a encore répété jeudi que la situation changerait si les délinquants « n'étaient pas assurés, quoi qu'ils fassent, de ne pas perdre la vie ». Lo propos est populaire, même si en pratique il n'engage à rien.

DOMINIQUE DHOMBRES.

BIRMANIE

Le régime militaire est accusé de torturer les opposants

membres des partis d'opposition bir-mans sont souvent victimes d'arrestations et de tortures, ont indiqué des étudiants qui out fui le mois dernier leur pays pour rejoindre les zones rebelles, à la frontière thailandaise. Ces allégations font suite aux déclarations de responsables da département d'Etat accusant le régime militaire birman de torturer de façon systematique les prisonniers politiques et de poursuivre la répression commencée après le outsch militaire du 18 septembre 1988. Les Douze out récemment moresté contre « l'agorquation de la politique répressive en Birmanie ».

Un étudiant a reconté qu'il avait fui Rangoun pour échapper à une nouvelle vague d'arrestations : il ctait un ancien garde du corps du chef de l'opposition, M. Aung San Sun Kyi, assignée à résidence en juillet, il dit que la plupart des collaborateurs de cette dernière sout en prison et qu'il a assisté à l'arrestation de l'un d'eux, qui a été roué de comps par les soldats. Des policiers ont aussi planté des clous dans les genoux de l'un de ses amis.

D'autres informations ont fait état de « marches de la mort » organisées par l'armée, qui a contraint des étudiants dissidents à marcher ou à servir de porteurs dans la jungle du nord du pays ; ils étaient également battus et torturés. Un certain nombre d'entre eux sont morts.

Rangoun a démenti ces informations. Le secrétaire du SLORC (Conseil pour la restauration de la loi et l'ordre), le brigadier-général Khin Nyant, a, dans une conférence

ancé « les mensonges diffusés par la presse étrangère ». Il s'en est pris au Congrès américain, dont des membres out écrit une lettre dénoncant les sutorités militaires : « La Birmanie est un pays indépen elle n'est le satellite de personne et ne se laissera dicter son sort par personne », a-t-il affirmé.

Le général Khin Nyunt a enfin accusé les responsables de l'opposi-tion de collusion avec l'étranger : ainsi l'ancien premier ministre U Nu a-t-il été accusé d'avoir visité buit pays étrangers, l'ex-ministre de la défense Tin U d'avoir écrit à des chefs d'Etat et de gouverner étrangers ainsi qu'à Amnesty International, et M. Aung San Suu Kyi d'« avoir reçu des étrangers et des diplomates sans jamais faire de rapport [aux autorités] ni leur nder l'autorisation ».

 NÉPAL : arrestation de mille ux cents opposents. — Environ milla deux cents étudiants et membres du parti du Congrès néce interdit) ont été srrêtés vendredi 15 septembare dans plusie du pays, ont annoncé des sources proches de ce parti : ce qui porte:::... à trois mille le nombre se personnes incarcérées au cours de la « semaine de réveil du peuple » organisée depuis le 9 septembre par le Congrès pour réclamer la fin du sysstème de parti unique. Pour sa part, le ministère de l'intérieur a affirmé que six cent vingt-quatre persones seule-ment avaient été interpellées et que quatre cent vingt-trois avaient déià été libérées. - (AFP.)

Après la démission de deux traders

Le groupe Ferruzzi va recentrer son activité de négociant international

Le groupe agro-industriel italien Ferruzzi a perdu, le 14 septembre, les cerveaux de sa branche de négoce international de grains basée à Paris. Dans la soirée de jeudi, M. Frank Gleeson, patron du tra-ding, et son second, M. Rolland Gagliardini, ont démissionné avec éciat, deux mois après un autre négociant, M. Maurice Elbaz, La direction de Ferruzzi a confirmé ces départs qu'elle explique par des « différends sur les stratégies de négoce ». Le groupe, dirigé par M. Raul Gardini, envisage dans une formule qui reste très floue de « réorganiser ses activités de négoce tional dans le secteur des produits agricoles ».

Une certaine agitation régnait en fin de semaine dans le milieu fermé du négoce européen, certains profes-sionnels s'interrogeant à voix haute ur l'avenir de Ferruzzi dans la compétition très particulière des échanges céréaliers, où il s'est engagé depuis seulement 1985. Au cours des deux dernières année groupe de Ravenne avait affiché de grandes ambitions, espérant par son agressivité ravir des parts de marché

aux géants du grain que sont les américains Cargill et Continental ou le français Louis-Dreyfus. Pour entrer en force sur ces marchés à hauts risques, Ferruzzi avait déban-ché le champion du négoce de chez Cargill, qui n'était autre que Frank

En très peu de temps, le groupe italien est devenu un interlocuteur de poids dans les échanges de blé et de soja, en particulier vers l'URSS et la Chine. En 1988-1989, Ferruzzi s'est arrogé le tiers des ventes de céréales françaises vers l'Unio soviétique (500 000 tonnes) et 85 % environ des exportations vers Pékin. nts no manquaio de grincer des dents face à ce nouvel adversaire qui employait une arme jugée, à terme, suicidaire : consentir des rabais de 4,5 voire 6 dollars par tonne aux acheteurs, en espérant que les autorités de Bruxelles combleraient le manque à gagner par le jeu des restitutions (subventions à l'exportation). « Ils ne pouvais pas apprendre en deux ans ce que nous avons mis un siècle pour comprendre », entendait-on vendredi

dans une grande maison de négoce international qui espérait voir les banquiers de Ferruzi s'intéresser de plus près à ses opérations sur les marchés de grain. Depuis 1986, la stratégie offensive du groupe en la matière lui aurait occasionné des pertes de l'ordre de 200 millions de de vendre quand on casse les prix, commentait encore un négociant concurrent. Mais c'est difficile de gagner de l'argent sur de telles affaires. » ollars (1). • C'est toujours facile

Les démissions des deux traders de choc interviennent deux mois de choc interviennent deux mois après la décision du Chicago Board of Trade de liquider la position de 23 millions de boisseaux que Ferruzi détenait sur le marché du soja. Soupçonné de vouloir étrangler ce marché, le groupe italien a di déboucler ses contrats d'achat, perdant an passage plusieurs millions de dollars. Si on dément, dans les bureaux parisieus de Ferruzi, vouloir abandonner purement et simplement le négoce international, le recentrage sur les produits exclusirecentrage sur les produits exclusi-vement liés à l'activité industrielle du groupe paraît probable. Le « roi vert » Raui Gardini juge sans doute trop coûteuse la défense de son titre trop coûteuse la défense de son titre précaire de nouveau géant du grain.

ERIC FOTTORING.

(1) La direction de Ferrazi dément ce chiffre. Pour 1988, l'activité de négoce a dégagé un résultat net de 100 millions de france, pour un chiffre d'affaires de 42 milliards de francs.

Le numéro du « Monde » daté 16 septembre 1989 a été thé à 539 147 exemplaires

Le Canadien Bombardier rachète le deuxième constructeur ferroviaire français

La société canadienne Bombardier a annoncé, le 15 septembre, qu'elle rachèterait d'ici à la fin de l'année le constructeur ferroviaire français ANF-Industrie, au groupe Ateliers de construction du nord de la France (ANF) pour la somme de 22 millions de dollars canadiens (123 millions de francs).

ANF-Industrie, qui est installé à Crespin (Nord), emploie mille cent cinquante personnes et occupe la deuxième place dans l'industrie ferroviaire française loin derrière GEC-Alsthom. Il a participé, au côté de ce dernier, à la construction des trains à grande vitesse, mais son cheval de bataille est le turbotrain qu'il a vendu à la SNCF, aux Etats-Unis, en Iran et en Egypte. Il a coopéré à la construction de deux cent vingt-cinq motrices pour le mêtro de New-York. Il fabrique, par ailleurs, des voitures de banlieue à deux niveaux, des autorails et des bogies.

 Mutzig : la CGT veut « pren dre la responsabilité » de la production. - Le syndicat CGT de la brasserie de Mutzig (Bas-Rhin) a annoncé, jeudi 14 septembre, qu'elle prenait « la responsabilité de la production » et du sourirage des fûts : en effet, la direction, qui compte fer-mer cetta unité (150 salariés) à la fin de l'année, a annoncé l'arrêt du brassage à la fin de septembra et de la sise en fûts en octobre. Selon k CGT, la direction aurait proposé de continuer à payer les ouvriers jusqu'à la date officielle de fermeture (le 31 décembre), maigré l'arrêt de la production, ce qui, pour le syndicet, ne respecte pas la « dignité » des

Pour ANF-Industrie, qui avait

contribué en 1988 aux pertes (83 millions) de sa maison-mère ANF, le rachat par Bombardier est l'ultime étape d'un plan de restruc-turation commencé, en 1988, par M. Claude Etchegaray et qui s'est traduit par de sévères réductions d'effectifs. Le constructeur français se trouve, désormais, associé à une équipe dynamique qui vient de remporter une bonne part du marché des navettes du tramel sous la Man-che. En effet, Bombardier, sa filiale belge Brugeoise et Nivelles-Industrie ont reçu une commande de matériels roulants dif consortium Eurotumel pour us montant total de 3,6 milliards de francs.

En rachetant: ANF-Industrie, le québécois Bombardier (motos neige, mêtros, avions Camadair et Shorts) ne fait pas que renforcer sa présence en Europe où le marché ferrovisire est à la fois le plus dynamique du monde et le plus réservé aux industries nationales. Il s'approprie la technologie du turbotrain qui pourrait séduire les Américains pour desservir à plus de 200 km/h le cor-ridor Boston-New-York

Le gouvernement français ne devrait pas trouver à redire à ce rachat : la SNGF n'est pas fâchée d'avoir un autre fournisseur que GEC-Alsthom et cette société préfère, de loin, voir arriver en France Bombardier — qui l'aide à vendre son TGV en Amérique du Nord — que le redoutable helvético-suédois ABB.

 M. Chirac et les préséances. Interrogé, vendredi-15 septembre, sur la nouvei ordre des préséances établi par décret en conseil des ministres (le Monde du 15 aeptembre), M. Jacques Chirac a estimé qu'en France « le-protocole est trop tàtilon ». A propoe du rang attribué au maire de Paris dans les cérémo-ries publiques — le 21° rang, après le préfet de la région lie-de-France et le préfet de police, - M. Chirac a ajouté : « Je ne trouve pas tout à fait normal que la maire de Paris soit situé dans ces conditions », mais, die des voudreit die aussi que le maire de chef-lieu, dans un département, devrait passer avant le préfet ». Le maire de Paris a souligné, toutefois, qu'il n'avait

Décès de l'écrivain américain Robert Penn Warren

L'écrivain et poète américain Robert Penn Warren est mort des suites d'un cancer, vendredi 15 septembre à Stratton dans le Vermont, a annoncé son épouse, l'écrivain Eleanor Clark. Il était âgé de quatre-vingt-quatre aus.

Né en avril 1905 dans le Kep tucky, Robert Penn Warren est l'un des auteurs marquants de la littérature du sud des Etats-Unis. Il fut. dans les années 20, membre du monvement agrarien qui militait pour un retour aux valeurs économiques et culturelles régionales. Son œuvre est nourrie de l'histoire, des mythes ét du folklore sudiste. Mais, à la différence de William Fanikner, anquel on le compara souvent un peu indâ-ment, Robert Penn Warren était sussi un cosmopolite qui comaissait l'Europe et sa culture.

Dans ses romans - aux Portes du ciel (1943), les Fous du roi (1945, prix Pulitzer), la Caverne (1959). Les eaux montent (1964) (1), Robert Penn Warren met en scèce des personnages frustes au langage brutal. A travers des intrigues complexes, souvent tirés d'épisodes hi toriques, il s'est surtout attaché à illustrer ses idées philosophiques et morales sur l'innocence et la culpabilité, la quête de soi, la liberté....

Professeur d'université (après des études à Oxford), critique influent marqué par les théories du New Ci-ticism, Robert Pean Warren publia également de nombreux recue

(1) Traduit chez Stock, le roman le Four du roi est para en 1987 dans le collection « Livre de poche-Biblio » di

« jamais été très attaché aux ques-

· Front national : ML Chi che en mission. - A la suite de la crise opposant l'état-major du Front

national à se fédération du Bas-Rife (le Monde du 16 septembre), le secrétaire général du mouvement d'extrême droite, M. Carl Lang, a fait savoir que M. Dominique Chaboche avait été chargé d'une « mission d'information et de consultation auprès des cadres et des militants afin de mettre en place dans les meilleurs délais une nouvelle équipe diriдвапта э.

ABCDEFG

Le Monde

MARDI 19 SEPTEMBRE 1989 (DATÉ MERCREDI 20)

SUPPLÉMENT SPÉCIAL EMPLO « SECTEURS DE POINTE »

36 pages d'offres d'emploi pour les ingénieurs de production, les ingénieurs commerciaux, les informaticiens...



SEPAREE publié en catier séparé.

Le service télématique expert de l'emploi des cadres

